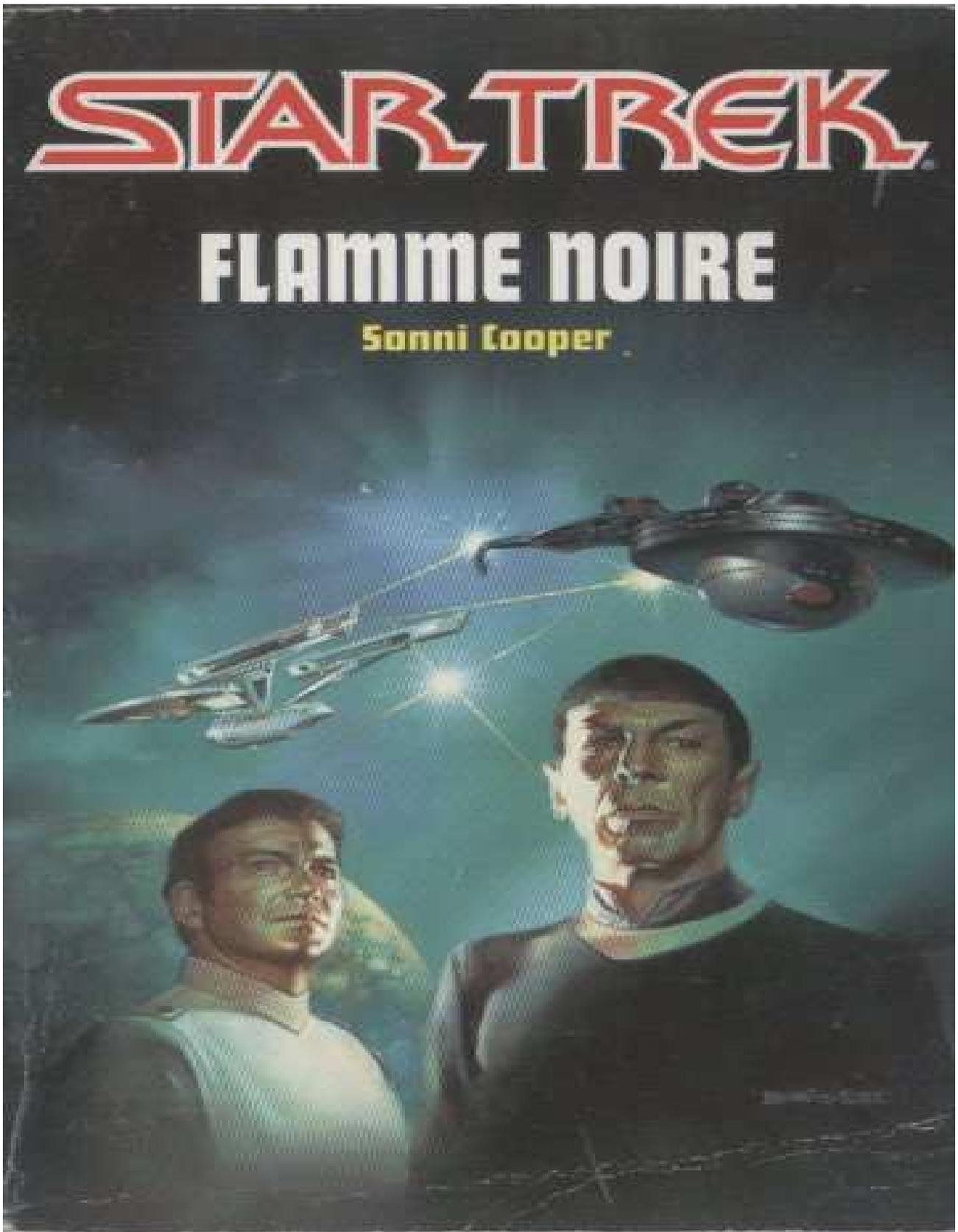


STAR TREK

FLAMME NOIRE

Sanni Cooper



Flamme noire

Par Sanni Cooper

L'ATTAQUE

- Par tous les saints ! cria l'ingénieur en chef Montgomery Scott.

Perdant l'équilibre, il alla bouler contre une paroi.

Au même instant, une formidable explosion retentit.

Bon sang, qu'est-ce qui se passe ? Oh non ! Nous quittons la trajectoire !

En vitesse de distorsion, partir en « vrille » était la pire catastrophe imaginable.

- Il faut compenser, les gars ! hurla l'ingénieur. Tous aux commandes auxiliaires.

Lui-même se chargea du pilotage. La salle des machines était coupée de la passerelle. L'ingénieur allait devoir s'en sortir seul.

Horrifié, il comprit que l'explosion avait eu lieu sur la passerelle. L'ascenseur était hors service. Il fallait passer par les tubes de Jeffreys. L'équipe de secours s'y engageait déjà.

Scott s'assura d'un coup d'œil que l'Enterprise ne risquait plus de jouer les toupies. Rassuré, il s'engouffra dans le tube de Jeffreys le plus proche.

Quand il en émergea, il sentit son estomac se nouer.

* * * * *

- Bon Dieu ...

L'explosion s'était produite au centre de la passerelle. Une vision d'enfer. Les parois internes étaient calcinées. Scott aurait parié que la coque en avait pris un coup.

- Il faut évacuer les blessés, vite ! cria-t-il. Si la coque lâche ...

Il s'agenouilla près d'un cadet. Le malheureux était mort, le crâne défoncé. Se relevant, Scotty continua ses recherches. Dans les restes encore fumants de la console pilotage-navigation, il trouva Sulu. L'Asiatique ne semblait pas gravement blessé. Scott l'aida à se relever.

A côté du fauteuil de commandement éventré, l'ingénieur découvrit le capitaine, la tunique couverte de sang. Près de lui gisait le cadavre désarticulé d'un autre cadet. Scott y aperçut Chekov, presque enseveli sous les débris. Il était impossible de dire s'il vivait encore. Trois hommes se précipitèrent pour le dégager.

Le commander Spock était tombé près de la console scientifique. Un morceau de métal sortait de son dos. Aux communications, Nyota Uhura gisait, également inconsciente, près du corps déchiqueté d'une cadette.

Des années d'entraînement et l'expérience accumulée à bord de l'Enterprise

n'avaient pas préparé l'Écossais à cette vision d'apocalypse. Il sentit des larmes rouler sur ses joues pendant qu'il aidait les sauveteurs à sortir les blessés.

- Abandonnez les morts ! ordonna-t-il, craignant que la coque n'en ait plus pour longtemps.

McCoy et une équipe médicale avaient rejoint les lieux. Le médecin « triait » les blessés en fonction de la gravité de leurs blessures. L'alerte rouge sonnait, assourdissante.

Vous avez tout le monde ? demanda l'Écossais.

- Oui, répondit McCoy. On peut y aller.

Quand tous furent sortis, Scott se chargea de refermer le sas du tube de Jeffrey. La passerelle serait bientôt isolée et dépressurisée. Mais ça ne suffirait peut-être pas ...

* * * * *

De retour à l'infirmerie, le docteur Leonard McCoy fut bien trop débordé pour avoir le temps de rouspéter. Tous les lits étaient occupés. Médecins et infirmières luttèrent contre la mort.

Le docteur M'Benga, plus qualifié que McCoy en médecine extraterrestre, s'occupait de l'officier scientifique vulcain.

Heureusement que nous avons refait nos réserves de sang vulcain, pensa Leonard. Au moins, il ne nous glissera pas entre les doigts à cause d'une hémorragie.

Le cas le plus inquiétant restait celui de Jim Kirk.

Son torse n'était plus qu'une plaie; McCoy frémissait à l'idée de ce qui l'attendait à l'intérieur ...

Au moins, il respire encore ...

C'était un miracle ! Pas un organe ne se révéla intact, et le capitaine avait perdu énormément de sang. Les secours étaient arrivés juste à temps ...

* * * * *

S'efforçant de conserver un détachement professionnel, Scott recensait les dégâts subis par son cher Enterprise. Les explosions avaient dépassé les limites de résistance de la coque de la soucoupe. Si sa partie supérieure n'était pas larguée au plus vite, le vaisseau risquait de se casser en deux. L'opération était possible, mais elle impliquait une évacuation massive vers la partie inférieure. Hélas, l'infirmerie se trouvait dans la soucoupe. Scott comptait les heures : une fois les premiers soins donnés, les blessés pourraient être évacués dans le « corps » du vaisseau.

McCoy n'aimait pas cette idée, mais il avait dû s'y résigner. Si la soucoupe se brisait, aucun des quatre cent trente membres de l'équipage ne survivrait. Devenu autonome, le cœur de l'Enterprise pourrait gagner une base stellaire. C'était aussi simple que ça.

Leonard était penché depuis des heures sur le corps déchiqueté de Jim. Avec

les progrès de la médecine, des interventions aussi longues étaient devenues une rareté. Mais Len, en réalité, s'échinait à reconstruire un homme. Un autre médecin eût peut-être abandonné depuis longtemps; lui crèverait à la tâche plutôt que laisser son ami entre les bras de la Grande Faucheuse.

Quand il eut fait tout ce qui était en son pouvoir, les mains tremblantes, les yeux rouges, il referma les plaies et consentit à battre en retraite dans l'infirmierie auxiliaire.

Puis il alla se doucher et se changer dans la cabine provisoire qu'on lui avait assignée.

La sonnette de la porte le fit sursauter.

Qui peut bien... ?

La porte coulissa, dévoilant un jeune homme muni d'une valise.

- Docteur Jonah Levine, monsieur, se présenta le garçon, stupéfait de devoir partager une cabine avec le chef de la section médicale.

- Il doit y avoir une erreur, fiston. Je n'ai plus partagé mes quartiers depuis des années ...

- Pourtant, monsieur, on m'a bien indiqué ce numéro ...

La voix de Christine Chapel, sortant de l'intercom, interrompit ce dialogue :

- *Docteur McCoy, le docteur M'Benga vous demande. C'est très urgent.*

- Jim ? Il est ...

- *Non, monsieur. Ce n'est pas le capitaine ...*

- Spock ..., souffla McCoy avant de sortir en trombe, laissant le docteur Levine à ses problèmes de cantonnement.

* * * * *

- Désolé de vous avoir dérangé, docteur McCoy, dit M'Benga Je sais que vous êtes épuisé, mais j'ai un problème avec Spock, et ...

- Sur ce vaisseau, vous êtes le spécialiste en biologie vulcaine, docteur. Pour que vous me demandiez mon avis, ce doit être grave ...

- Effectivement. Le problème, voyez-vous, c'est que Spock n'est pas entièrement vulcain. Certaines de ses réactions sont atypiques. Par exemple, il est conscient, comme s'il luttait pour ne pas entrer en transe de guérison. Il contrôle à peu près la douleur, c'est vrai, mais il ne se repose pas. J'ai essayé de lui donner un calmant ...

- Et ? ..

- Il se réveille au bout d'un quart d'heure J'ajoute qu'il appelle sans cesse l'ingénieur Scott .

- Je vais voir ce que je peux faire... Vous avez raison, il faudrait qu'il entre en transe de guérison. J'ignore comment ça marche, mais c'est efficace. Allez vous reposer, M'Benga. Je m'occupe de tout...

M'Benga ne se le fit pas dire deux fois. Comme Leonard et le reste de l'équipe médicale, il était vidé, physiquement comme moralement.

Le Vulcain était étendu sur le dos, Je visage tordu par la souffrance. McCoy s'approcha.

- Je suis Vulcain, murmurait l'officier scientifique, je ne connais pas la douleur. Il n'y a pas de douleur !

- Spock, il est visible que vous souffrez ... Pourquoi refusez-vous la transe de guérison ?

Le Vulcain ouvrit les yeux.

- Pas le temps ... Pas le temps ... M. Scott ! Je dois voir M. Scott !

Il essaya de se lever. McCoy lut dans ses yeux le combat qu'il menait pour bloquer la souffrance.

- Pas de folie, Spock ! dit-il en le forçant à se recoucher. Vous ne devez pas bouger ! Le bout de métal n'est pas passé loin de votre colonne vertébrale. Il reste un éclat, que nous retirerons quand vous aurez repris des forces. Spock, faites confiance à votre corps. Laissez-le guérir à la manière vulcaine.

- Appelez Scott, docteur ... Je vous en prie !

- D'accord, espèce de tête de mule. J'y vais ... En attendant, reposez-vous.

- Le capitaine ... Comment va-t-il ?

- Pas très bien... Allons, reposez-vous jusqu'à l'arrivée de Scott ...

Spock referma les yeux. McCoy lui tamponna le front avec de la gaze. Jamais il n'avait vu son ami transpirer de la sorte. Il nota aussi qu'il serrait les poings ...

Scott y arriva quelques minutes plus tard. Depuis l'explosion, il travaillait sans relâche. A sa connaissance, jamais un vaisseau stellaire n'avait largué sa soucoupe dans des conditions pareilles. Il n'avait pas une seconde à perdre.

- Alors, docteur, que me voulez-vous ? Faites vite, j'ai un vaisseau à sauver.

- Du calme, Scotty. Vous n'arriverez à rien dans cet état. Quelques heures de sommeil me semblent indispensables.

- C'est pour ça que vous m'avez dérangé, docteur ? Dormir, en ce moment ? Vous plaisantez !

- Je ne vous aurais pas fait venir pour ça ... C'est Spock. .. Il veut vous parler. Essayez de le calmer.

Le Vulcain rouvrit les yeux :

- Monsieur Scott ... C'était un acte de sabotage ... Une bombe, peut-être... Sur la passerelle, rien ne pouvait causer une telle explosion ... Il doit y avoir un intrus à bord ...

- J'y ai pensé aussi, monsieur Spock, répondit l'ingénieur. J'ai vérifié la liste du personnel. Tout est normal. La sécurité de Starfleet a ...

- La sécurité de Starfleet peut se tromper. .. ou être trompée. Cherchez encore, ingénieur. A présent... Le vaisseau, où en est-on ?

- Nous nous en sortons plutôt bien, tout compte fait. Il y a eu cinq morts sur la passerelle, et cinq blessés graves. Tous les autres membres de l'équipage sont sains et saufs. Nous avons largué la soucoupe. Sans elle, nous sommes un peu à l'étroit, mais tout fonctionne comme il faut. Vous pouvez vous reposer !

- Bien ..., murmura le Vulcain. Aidez-moi à me lever, ingénieur ...

Scott y interrogea McCoy du regard. Le médecin lui fit signe de sortir.

- Arrêtez vos âneries, Spock. Je viens de vous dire que vous ne devez pas bouger. (Il appela Christine Chapel, qui avait déjà préparé une seringue.) Infirmière, occupez-vous de calmer notre ami ...

Christine injecta au Vulcain une dose massive de sédatif.

- Répétez l'opération autant de fois que nécessaire, lui ordonna McCoy. Je vais voir comment va Jim ...

Les signes vitaux du capitaine étaient au plus bas.

McCoy marmonna des imprécations. Il n'aimait pas l'infirmierie auxiliaire. Ce n'était pas son fief. Tout était en ordre, des lits diagnostiqueurs jusqu'aux seringues, mais il ne se sentait pas chez lui.

- Allez vous reposer, infirmière, dit-il à la jeune femme assise à côté du lit de Jim. Je ne pourrai pas dormir, de toute manière ... Mais j'aimerais bien un peu de café ...

La jeune femme se leva. Quand elle revint, cinq minutes plus tard, une tasse fumante à la main, McCoy s'avisa qu'il ne l'avait jamais vue.

- Où vous cachez-vous, belle inconnue ? demanda-t-il, secrètement ravi d'oublier un peu ses angoisses.

- J'étais affectée au labo, docteur. Je suis nouvelle à bord. Aspirant Cathy White. J'appartiens au groupe de cadets de l'Académie envoyés en stage sur l'Enterprise.

- Ah, oui ! l'avais oublié ... En stage, hein ? Drôle de stage ... Ce n'est pas toujours comme ça, rassurez-vous ...

Elle tourna la tête vers la forme immobile du capitaine.

- Va-t-il s'en sortir, monsieur ? .

- Je n'en sais rien ... Impossible de se prononcer, comme disent les confrères ... Il faut attendre ...

Il s'apprêtait à boire son café quand la voix de Christine Chapel retentit :

- Monsieur Spock, vous n'avez pas le droit de vous lever ! Je vous en prie !

McCoy bondit, suivi par la jeune infirmière. Dans la pièce adjacente, ils trouvèrent le Vulcain debout, appuyé d'une main contre le montant du lit, l'autre pressant son dos blessé. Christine semblait dépassée par la situation.

- Docteur, j'ai essayé, mais .

- Je m'en occupe, infirmière Laissez-moi seul, je vous prie ...

- A vos ordres, monsieur.

Chapel saisit Cathy White par le bras et la tira dehors.

La jeune femme n'était pas préparée à ce qu'elle voyait et entendait depuis l'explosion. Elle s'en ouvrit à Chapel :

- Est-ce toujours aussi difficile, Christine ? Je n'ai aucune expérience des patients extraterrestres.

- M. Spock est un patient très particulier. Sur ce vaisseau, tout le monde l'admire. Mais il a son caractère, quoi qu'il prétende. Je suis sûre que le docteur McCoy va le convaincre de se recoucher. Hum ... Il y aura peut-être des éclats, je vous

préviens ...

Comme répondant à un signal, la voix de McCoy tonna à travers la cloison :

- Vulcain de malheur, vous voulez vous suicider, c'est ça ? Pas question, mon petit bonhomme ! On ne vous a pas réparé pour que vous gâchiez le travail ! Au lit, c'est un ordre !

- Docteur, le vaisseau est en danger. J'ai mieux à faire que de me reposer. Écartez-vous !

- Mon œil ! Et n'espérez pas avoir la force de me pousser !

- Ne m'obligez pas à ...

Le Vulcain lâcha le lit et fit un pas vacillant.

- Regardez ça ! Incapable de tenir debout seul !

Écoutez donc la voix de la raison, pour une fois. Assez de rodomontades vulcaines !

Spock sentit qu'il contrôlait sa douleur. Encouragé, il se dressa de toute sa hauteur et fit un autre pas.

Je vais bien, docteur. Ces désagréments ne vont pas m'empêcher de fonctionner. Quant aux « rodomontades », j'ai toujours dit que vous étiez xénophobe ...

- Xénophobe, moi ? Écoutez, espèce d'ordinateur aux oreilles pointues, je n'ai pas... Un instant, Spock ! Un instant... Ce n'est pas le moment de nous lancer dans une joute oratoire. (Le médecin retrouva tout son calme.) Spock, c'est le médecin qui vous parle. Je sais que vous respectez mes compétences professionnelles, même si vous refuseriez de l'admettre sous la torture. Ce que je vais vous dire est scientifiquement fondé. Je suis sûr que vous comprendrez ...

Spock s'appuya contre le lit. Il tentait de rassembler l'énergie dont il allait avoir besoin.

- Chaque mouvement met votre vie en danger, Spock. Si cet éclat bouge, il peut vous tuer, ou vous laisser paralysé pour toujours. C'est un fait ! Impossible de le nier ! En contrôlant la douleur, vous prenez de terribles risques. Car elle est votre amie, à présent. Elle vous envoie des signaux qui peuvent vous sauver la vie. Ne la faites pas taire. Écoutez-la, et vous comprendrez que j'ai raison.

- Je sais ce que je fais, docteur, affirma le Vulcain. Et ce que je dois faire.

Sans un mot de plus, il avança. McCoy, subjugué, lui libéra le passage.

* * * * *

Presque. aussi droit qu'à l'accoutumée, le Vulcain s'engagea dans le couloir. Il croisa Sulu, qui testait ses jambes, fraîchement guéries de multiples fractures.

- Je vois que vous allez mieux, monsieur Sulu. J'en suis ravi.

- Monsieur Spock ! Quel plaisir de vous voir debout, La rumeur prétendait que vous étiez gravement touché ...

- Les humains adorent les rumeurs, c'est bien connu. Comme vous pouvez le constater, tout va bien. Mais je ne suis pas là pour parler de ma santé, même si c'est

un sujet d'importance. Comment vont les autres ?

- C'est un miracle que nous ne soyons pas tous morts. Les cadets ont essuyé l'essentiel de l'explosion. A part pour vous et le capitaine, ces malheureux ont joué le rôle de boucliers. J'ai hâte de reprendre mon poste, monsieur Spock. L'idée d'avoir survécu au prix de la vie de ces gosses me rend malade.

- Évidemment ... Les cadets ... Monsieur Sulu, avez-vous souvenir d'un événement inhabituel. juste avant l'explosion ?

- Aucun, monsieur.

- Vous êtes sûr ? Vous n'avez pas aperçu un inconnu ?

- Un inconnu ? C'est impossible ... La sécurité de Starfleet. ..

- Monsieur Sulu, coupa le Vulcain. j'ai une idée, mais il me faut plus d'informations. Puis-je compter sur votre aide ?

- Je ferai n'importe quoi pour savoir ce qui s'est passé sur la passerelle.

- Parfait. Je pense que vous avez vu plus de choses que vous le croyez. Le choc a pu inhiber votre mémoire. Si vous consentez à une fusion mentale limitée, je pourrais extirper ces souvenirs de votre inconscient. Acceptez-vous ?

- Bien sûr.

L'Asiatique savait que les Vulcains ne faisaient jamais ce type de demande à la légère.

Spock posa ses doigts sur les tempes du pilote.

- Pensez aux quelques minutes précédant l'explosion ... Décrivez-moi ce qui se passait autour de vous ...

Le Vulcain accéda sans difficulté au premier niveau de la mémoire d'Hikaru. Approchant du moment de l'accident, il rencontra une forte résistance. Sans violence, mais fermement, il se fraya un chemin jusqu'à ces zones sensibles. Sulu cessa bientôt de résister. L'esprit lié à celui de Spock, il commença à parler d'une voix qui ne tremblait pas :

- J'expliquais à mon cadet comment sortir de l'hyperespace en cas d'urgence. Le gamin s'appelait John Real. Il avait un peu de mal à comprendre. Le simulateur de l'Académie est moins raffiné que le système de l'Enterprise. Chekov s'occupait aussi de son cadet. Vous, monsieur, vous étiez debout devant la console scientifique. Vous tourniez le dos au fauteuil du capitaine. Le lieutenant Uhura avait des problèmes avec sa cadette. Elle devaient la reprendre sans arrêt. Je crois qu'elle perdait patience ... Le capitaine était assis dans son fauteuil. Non. Il s'était levé. Je revois la scène, à présent. Une cadette venait d'arriver avec quelque chose à lui faire signer. Elle le lui a tendu, puis elle est partie.

- Sans attendre qu'il ait signé ?

- Exact.

- Et ensuite ?

- Le capitaine a posé le bloc-notes informatique sur son fauteuil.

- Et ...

- Tout a sauté. Je ne me souviens de rien d'autre. Spock lâcha les tempes de l'Asiatique, qui émergea aussitôt de sa transe.

- Vous ai-je été utile ?
- Affirmatif, lieutenant. J'ai une piste, désormais ...
- Puis-je faire davantage ?
- Pas dans l'immédiat. Il est trop tôt pour formuler une conclusion. Je dois agir à coup sûr ! (Il fit mine de partir, mais se ravisa.) Une dernière chose : pouvez-vous décrire la cadette en question ?

Mémoire débloquée, Sulu se révéla doté d'un remarquable sens de l'observation :

- Blonde, plutôt petite, et... costaude. Presque baraquée. Vous voyez ce que je veux dire ? Pas grosse, mais forte pour sa taille. Vous allez l'interroger ?

- Peut-être ..., répondit évasivement le Vulcain. Il s'éloigna, perdu dans ses pensées.

Ses pas le menèrent dans la petite pièce au reposait le capitaine Kirk.

* * * * *

Celui-ci n'avait toujours pas repris conscience. A voir son teint cireux, le Vulcain estima que cela valait mieux.

Deux infirmières inconnues s'affairaient autour du lit.

Spock approcha et s'assit sur une chaise, à la tête du lit. Une douleur fulgurante lui traversa le dos. Il laissa échapper un gémissement; au prix d'un terrible effort, il rétablit son contrôle mental sur la souffrance. Une infirmière approcha, intriguée.

- Je vais parfaitement bien. Laissez-moi seul avec le capitaine ...

L'autorité de Spock était de celles qui ne souffrent pas de contestation. A contrecœur, les infirmières quittèrent la chambre. Le Vulcain posa une main sur le front du capitaine, qui gémit quand leurs deux esprits entrèrent en contact. Une fusion mentale pouvait guérir; c'était épuisant, parfois dangereux, mais pour Kirk, l'officier scientifique aurait couru tous les risques.

* * * * *

Quelques heures plus tard, quand il examina Jim, le docteur McCoy remarqua tout de suite une amélioration.

- Infirmière ? Spock est passé le voir, n'est-ce pas ?

- C'est exact, monsieur. Comment avez-vous deviné ?

- Je l'ai déjà vu faire ce genre de choses. Le rétablissement du capitaine ne devrait pas être aussi rapide. Nous devons un fière chandelle à ce satané Vulcain.

Kirk ouvrit les yeux et essaya de parler.

- Du calme, Jim. Vous avez eu des moments difficiles.

Il fit signe à l'infirmière, qui administra un calmant au malade. Alors qu'il semblait dans l'inconscience, un mot réussit à se former sur ses lèvres :

- Spock ...

Leonard McCoy lâcha un soupir de soulagement avant de tourner les talons.
- Le pire est passé, dit-il, autant pour lui-même que pour l'infirmière,

* * * * *

Scotty s'était enfin décidé à laisser le vaisseau entre les mains d'un autre ingénieur. Dès l'arrivée à la base stellaire 12, l'Écossais s'était précipité dans les quartiers qu'on lui avait proposés. Après une douche sonique et un grand verre de brandy, il s'était écroulé sur son lit.

Mais le sommeil ne venait pas. Les événements de ces deux derniers jours tournaient et retournaient dans sa tête. Excédé, il se leva, but une bonne rasade de brandy à même la bouteille, et se recoucha. Il eut le sentiment d'attendre des heures avant de s'endormir.

La sonnette de la porte le réveilla en fanfare.

Spock entra dans la pièce. Scotty se dressa sur un coude.

- Que se passe-t-il, monsieur Spock ? On dirait que vous avez avalé quelque chose de travers ...

- Monsieur Scott, j'ai besoin de votre aide. Je soupçonne que nous n'avons pas été victimes d'un accident, mais de sabotage. Je crois vous en avoir déjà touché un mot ...

- Exact, mais ce n'était pas le moment de discuter dans le vide ...

- Vous avez raison. A présent, je souhaite enquêter. Il me faut des preuves, ingénieur. Je vais avoir besoin d'un vaisseau, pour retourner à l'endroit où nous avons largué la soucoupe. La compagnie d'un ingénieur me serait précieuse. En examinant les débris, sans doute découvrirons-nous la vérité.

- J'ai vu et revu tous les enregistrements, monsieur Spock. Les senseurs de la passerelle auxiliaire n'ont rien laissé passer. C'était un accident, voilà tout.

- Ingénieur, vous êtes le mieux placé pour savoir que l'explosion ne peut pas être naturelle. Tous les appareils qui équipent la passerelle sont conçus pour ne pas la mettre en danger. Ce devait un objet extérieur.

- J'ai pensé à ce que vous dites. Je suis même d'accord, en théorie. Mais les faits parlent contre nous.

- C'est pourquoi nous devons retourner à la soucoupe. Il faut agir vite, monsieur Scott. Si une équipe technique arrive avant nous, toutes les pistes seront brouillées.

- Avez-vous demandé un vaisseau, monsieur ?

- C'est une des nombreuses difficultés, Scott. Le docteur McCoy ne m'autorisera jamais pareil voyage. Sans un certificat signé de sa main, on ne me confierait pas un aéroglisseur. Vous allez demander un vaisseau. Il est logique que vous vouliez retrouver la soucoupe et superviser la procédure de renflouage. Je vous accompagnerai, bien entendu.

- Vous n'aurez toujours pas l'autorisation de McCoy, monsieur Spock.
Comment ...

- C'est mon affaire, coupa le Vulcain. Puis-je compter sur vous ?

- Parole d'Écossais ! Si mon vaisseau a été saboté, je veux être le premier à mettre la main sur le coupable.

- Je n'en attendais pas moins de vous, reconnut Spock.

* * * * *

Comme Spock l'avait prévu, l'ingénieur n'eut aucun mal à obtenir un vaisseau. Arrivé sur les lieux du largage de la soucoupe, les deux hommes revêtirent des scaphandres et firent une sortie.

Revenus à bord de leur petit navire, il leur fallut convenir que le butin était maigre.

- Impossible de retrouver quelque chose, monsieur Spock. La coque a lâché. Tout a fichu le camp dans l'espace ...

- Je m'en doutais, ingénieur, mais il fallait être sûrs. J'ai une autre idée, moins ... logique. A dire vrai, c'est presque une intuition. Je me fie rarement à ce que vous nommez le « flair », mais nous n'avons pas le choix. Nous avons soixante-trois cadets à bord au moment de l'explosion. Tous avaient été contrôlés par la sécurité de Starfleet, mais une erreur est toujours possible. Un imposteur serait un début de piste. J'ai découvert qu'une cadette était sur la passerelle, juste avant l'explosion. Si je peux l'identifier, je crois que nous aurons trouvé notre saboteur. L'ordinateur de la passerelle contient toutes ces informations. Pouvons-nous puiser dans ses banques de données ? »

- Depuis cette coquille de noix ? Oui, à condition de bricoler un peu.

- Bricoler ? .

- « Gonfler » l'ordinateur de notre vaisseau pour que David puisse s'attaquer à Goliath.

- Je comprends ... Mettons-nous au travail, monsieur Scott.

Absorbé par la tâche, l'Écossais ne remarqua pas que son collègue peinait pour exécuter les mouvements les plus simples. Après tout, il était ingénieur, pas médecin.

Quand la liaison fut établie, Spock se retrouva en osmose avec son alter ego, l'ordinateur principal de l'Enterprise. Après analyse des données, il lui restait cinq candidates. Toutes étaient blondes, plutôt petites, et « costaudes ». Elles avaient eu accès à la passerelle à un moment ou à un autre.

Cinq Terriennes du même âge, très bien notées à l'Académie. Par où commencer ?

- Monsieur Spock, mon bricolage ne va pas tenir très longtemps. J'espère que vous aurez bientôt fini.

- J'ai isolé cinq cadettes, ingénieur. Toutes peuvent être coupables ... ou innocentes. (Une fumée de mauvais augure s'éleva de la console informatique du petit vaisseau.) Il va falloir fouiller leurs cabines. Le moindre détail peut être important.

Ils firent une nouvelle sortie. La fouille des quatre premières cabines ne donna rien. Dans la cinquième, Spock examinait le contenu d'un tiroir quand la douleur lui déchira de nouveau le dos. Instinctivement, il se retint au tiroir... qui sortit de son

logement.

- Monsieur Spock, ça va ? demanda Scotty.

Il rejoignit le Vulcain aussi vite qu'il pouvait dans cet étrange état d'apesanteur.

- Très bien, répondit l'officier scientifique.

- Regardez, il y avait quelque chose caché derrière le tiroir !

Deux objets sortirent en effet du logement, flottant dans le vide : un flacon étrangement plat, et une boulette de papier.

Les deux hommes ne découvrirent rien d'autre.

De retour dans le petit vaisseau, le Vulcain examina ces deux « preuves ». Le flacon contenait un produit chimique qu'il ferait analyser sur la base stellaire. Le papier était couvert de points, apparemment disposés au hasard.

Tout au long du voyage vers la base, l'officier scientifique se mura dans le silence, les yeux rivés sur les énigmatiques points.

Une fois qu'ils furent arrivés, il se rua sur le premier ordinateur disponible sans daigner dire à Scott ce qu'il cherchait. Vexé, l'Écossais alla s'occuper des opérations de « renflouage » prévues pour le lendemain.

* * * * *

Les heures suivantes, le Vulcain ne releva pas les yeux. McCoy vint plusieurs fois rôder autour de lui. Les raclements de gorge, les toux de moins en moins discrètes et les frottements de pieds n'y firent rien :

Spock ne s'aperçut pas de sa présence.

Hors de lui, le médecin finit par lui crier dans l'oreille :

- Arrêtez vos âneries, Spock ! Que croyez-vous trouver ? Ça fait des heures que vous ne bougez pas ...

- Exact, docteur. Et ça fera des jours si je ne trouve pas tout de suite. Il y a près de dix millions de possibilités... .

- Mais que cherchez-vous, bon sang ? C'est Jim qui le demande. James T. Kirk, le capitaine !

- Une planète, docteur, voilà ce que je cherche ... Oui, une planète.

- Mais il y en a des milliards !

- Et même plus, c'est pourquoi je ne peux me laisser distraire par vos bavardages. S'il vous plaît, j'ai besoin de solitude ...

McCoy songea à tellement de répliques acerbes qu'il ne put en choisir une. Écœuré, il tourna les talons .

* * * * *

A la demande de Spock, l'enquête préliminaire sur l'explosion fut fixée à 15 heures le lendemain, à savoir quelques minutes après qu'il eut fini de scruter les systèmes planétaires.

Vêtu de son grand uniforme, le Vulcain se présenta pourtant à l'heure. Pour un observateur neutre, sa démarche un peu raide n'aurait rien eu d'étonnant. Pour McCoy, qui épiait tous ses mouvements, elle était un symptôme parmi d'autres du mauvais état de santé de son patient.

A part le capitaine, encore trop faible, tous les officiers supérieurs de l'Enterprise étaient présents. Dans un coin de la pièce, Uhura, Sulu et Chekov conversaient à voix basses. Scott était assis sur une chaise, l'air sombre. Il avait hâte de revenir aux choses sérieuses : la récupération et la réparation de la soucoupe. Derrière lui, le lieutenant Lowry, de la sécurité, se tortillait quelque peu sur son siège.

Spock s'assit à côté du médecin.

- J'espère que vous avez conscience d'être là sans mon autorisation, fichu Vulcain !

- Je vois mal comment je pourrais l'oublier, souffla Spock, impassible.

Les trois officiers chargés de l'enquête entrèrent à ce moment-là, étouffant dans l'œuf un nouveau duel verbal.

Le commodore Klingston Clark, un homme respecté de tous, présidait la séance. Au temps de la marine à voiles, on l'eût qualifié de « vieux loup de mer ».

Et il ne manquait certes pas d'expérience ...

- Ceci est une enquête officielle, messieurs, mais je crois que nous gagnerions à nous détendre un peu. Nous sommes réunis pour savoir ce qui est arrivé sur l'Enterprise. Personne n'est accusé, et nous désirons tous connaître la vérité. En gardant ceci à l'esprit, ouvrons la séance. (Il se tourna vers McCoy :) Nous nous occuperons une autre fois de l'indiscipline médicale du commandeur Spock. Huissier, appelez le premier témoin.

Uhura vint prendre place sur le siège prévu à cet effet. Le commodore lui sourit pendant que l'huissier déclina son identité et ses états de service.

- Lieutenant Uhura, commença Clark, vous êtes responsable des communications sur l'Enterprise. Avez-vous vu ou entendu quelque chose d'inhabituel avant l'explosion ?

- Non, monsieur. Je m'occupais de la formation d'une cadette. Elle était penchée sur mon épaule au moment de l'explosion. Elle fut tuée sur le coup. Je lui dois la vie.

Ce fut le tour de Chekov, qui fit en gros la même déposition. Sulu lui succéda. Il donna sa version des faits, sans omettre la fusion mentale avec Spock et son résultat.

Le lieutenant Lowry n'avait aucune information à fournir. Étant de service ce jour-là, il déclara accepter d'avance toute la responsabilité de l'affaire.

Scott raconta ce qu'il avait vécu. Comme il ne se trouvait pas sur la passerelle, son témoignage ne pouvait pas apporter de preuves directes. Quand il mentionna les activités de Spock, après leur retour à la base, tous les regards se tournèrent vers le Vulcain, qui ne broncha pas.

McCoy ne put se contenir plus longtemps. Il se leva d'un bond :

- Je tiens à préciser que je n'ai pas autorisé le commandeur Spock à participer à cette réunion. Il devrait normalement se reposer ! Ses blessures sont très graves.

Ignorant l'éclat du médecin, Spock s'adressa au commodore :

- Comme vous le voyez, monsieur, je me porte parfaitement bien. Le docteur McCoy exagère, comme souvent. Faire du zèle est son péché mignon. Ne nous laissons pas perturber ...

Clark dévisagea le Vulcain.

- Commander, si vous étiez vraiment inapte au service, nous n'écouterions pas votre déposition. Mais vous semblez en bonne forme, je dois l'admettre ...

- C'est un truc de Vulcain ! explosa McCoy. Il dissimule ses symptômes. Croyez-moi, il souffre comme une bête. Mais il ne le montre pas.

- Est ce vrai, commander ?

- Il n'y a pas un mot de vrai là-dedans. Je suis apte au service, commodore.

McCoy sortit son senseur médical. On allait voir qui se moquait de qui !

- Alors continuons ..., trancha Clark, arrêtant le médecin d'un geste.

Leonard faillit s'étrangler d'indignation. Lui et les autres officiers de l'Enterprise savaient parfaitement ce que Spock était en train de faire. Mais qui les croirait ?

- Commander Spock, dit le commodore, vous avez demandé que cette commission d'enquête se réunisse. Jusqu'à présent, je ne vois aucune raison de penser que l'explosion était autre chose qu'accidentelle.

- Monsieur, si vous me permettez de poursuivre, j'espère vous convaincre avec des preuves.

- Poursuivez, commander, je vous en prie. Mais soyez prévenu : il faudra des preuves rudement solides pour nous convaincre.

Le Vulcain rappela ce qu'il avait appris lors de sa fusion mentale avec Sulu. Puis il évoqua l'exploration de la soucoupe dont Scott et lui s'étaient chargés.

- Comme vous le savez, mon espèce se fie à la logique en toute occasion. Les preuves que je vais présenter ont été vérifiées et revérifiées. Après l'explosion, j'ai calculé la puissance nécessaire pour causer de tels dégâts. Aucun appareil de la passerelle n'en serait capable, grâce en soit rendue aux ingénieurs de Starfleet. M. Scott pourra vous confirmer cette affirmation.

- L'absence de preuves matérielles, lors de l'exploration de la soucoupe, m'a conduit à suivre la piste indiquée par M. Sulu. Cinq cadettes seulement pouvaient être venues sur la passerelle juste avant le drame. Dans la cabine de la yeoman Isabel Tomari, j'ai trouvé deux objets plutôt étranges. Un flacon plat qui contenait du laurie-mono éthanolamide stearic diethanolamine sorbatin triolate, et un morceau de papier couvert de points que j'ai tout de suite tenu pour une carte spatiale. Il m'a fallu beaucoup de travail pour découvrir dans les archives une configuration stellaire équivalente. Je reconnais qu'il existe quelques différences entre le fragment retrouvé dans la cabine d'Isabel Tomari et la carte. A mon sens, ce sont des omissions sans importance.

Une image s'afficha sur l'écran mural.

- A gauche, vous pouvez voir la « carte » découverte dans la cabine. A droite, un diagramme tiré des archives. Les deux configurations correspondent à quelques

nuances près. Il s'agit d'une zone lointaine de la Galaxie; la cartographie est incomplète, et aucun vaisseau de la Fédération ne s'y est jamais aventuré. Je pense que notre suspecte est originaire d'un des systèmes solaires de ce secteur.

Clark fit une moue peu convaincue.

- Vous voulez nous faire croire que quelqu'un est venu de si loin pour saboter l'Enterprise ?

- Affirmatif.

Le commodore secoua la tête.

- Et le produit chimique que vous avez trouvé ?

- Laurie-mono éthanolamide ...

En termes simples, de quoi s'agit-il ?

- Un produit qui sert à l'épilation, monsieur. C'est-à-dire à enlever les poils superflus ...

- Monsieur Spock, je sais ce que c'est ! J'ignore ce qu'il en est des Vulcaines, mais les Terriennes se servent régulièrement de ce genre de choses. Je ne vois rien d'étrange à ce qu'Isabel Tomari ...

- Monsieur, le principe actif de ce produit est assez efficace pour satisfaire les besoins d'une Terrienne pendant dix ans, trois mois et dix-neuf jours, si elle décidait d'être absolument glabre, cheveux compris, durant cette période.

Comme toujours, Spock n'avait aucune intention d'être drôle. Sa déclaration fit pourtant naître des sourires sur toutes les lèvres.

Pour toute réponse, il leva un sourcil consterné.

- Messieurs, un peu de retenue ! s'exclama Clark. Nous ne sommes pas au cirque !

Puis il conversa à voix basse avec ses deux collègues pendant quelques instants.

- Monsieur Spock, nous comprenons que vous soyez troublé par l'explosion de votre navire, la mort de plusieurs cadets et vos propres blessures. Mais nous refusons de voir autre chose qu'un accident dans ce drame. Le cosmétique, aussi puissant fût-il, ne prouve absolument rien. Quant à votre « carte »... Voyons, vous admettez vous-même qu'elle n'est pas juste !

- Monsieur, permettez-moi d'ajouter autre chose. La yeoman Isabel Tomari semble s'être évanouie dans la nature. Je n'ai pas trouvé trace d'elle à l'Académie, ni dans les fichiers de Starfleet. Seul l'ordinateur de l'Enterprise signale son existence. Je crois que c'est assez parlant.

- Commander Spock, si ce que vous dites est vrai, c'est que l'ordinateur de l'Enterprise se trompe, voilà tout !

- Commodore, c'est moi qui m'occupe de l'informatique du vaisseau ... S'il y avait eu erreur ...

- Il suffit, commander ! Notre décision est prise. Vos preuves sont insuffisantes. Les débats sont clos.

- Commodore, il existe assez de ... présomptions ... pour ouvrir une enquête. Vous devez m'écouter ! Je crois que nous courons un grave danger. Si nous ne réagissons pas, l'ennemi se sentira encouragé à faire montre de plus d'audace.

- Commander, je ne vois pas en quoi nous serions menacés. Vous avez pu vous exprimer. A présent, je vous ordonne de retourner à l'hôpital, et de vous tenir à la disposition du docteur McCoy tant qu'il ne vous autorisera pas à sortir. Compris ?

Clark et ses collègues se levèrent et sortirent.

Spock fit péniblement demi-tour et attira l'attention de Scotty d'un signe de tête. Mais McCoy veillait.

- Allons, Spock, ce petit jeu est terminé ! A présent, vous êtes entre mes mains. En route pour l'hôpital, et que ça saute.

- Docteur, je n'ai pas l'intention de vous suivre, ni d'ailleurs de vous précéder. Je dois m'entretenir avec l'ingénieur Scott. Si vous voulez bien nous laisser ...

- Pas question, espèce d'elfe. au sang vert ! Le commodore vous a donné un ordre. A votre place, je filerais doux. Votre prestation d'aujourd'hui n'était pas un franc succès.

Sans commentaire, Spock prit Scott y par le bras et tourna les talons. .

Le médecin ne broncha pas. Sulu, Chekov et Uhura vinrent le rejoindre.

- Docteur, demanda l'Asiatique, pourquoi Clark a-t-il ignoré le témoignage de Spock ?

- Je n'en sais fichtre rien, Sulu. Je suis un bon vieux médecin de campagne incapable d'immobiliser un patient assez longtemps pour le soigner. A part ça, quelque chose me semble très étrange dans toute cette affaire ...

L'ENQUÊTE

U.S.S. RAVEN : CROISEUR DE CLASSE AA - DISTORSION MAXIMALE
FACTEUR 5 - ÉQUIPAGE : 17 (8 TERRIENS, 8 ANDORIENS, 1 VULCAIN) -
ACTUELLEMENT EN DETENTE SUR LA BASE STELLAIRE 12 - CONDITION DU
VAISSEAU : PRET AU DÉPART - INGÉNIEUR FESTUS PARKER AUTORISÉ À
MONTER À BORD -

Satisfait, Spock releva les yeux du listing informatique. Le Raven conviendrait parfaitement. Scott, qui regardait par-dessus l'épaule du Vulcain, hocha également la tête. Ils avaient trouvé leur vaisseau. Mais l'Écossais se sentait mal à l'aise.

- Vous êtes sûr que c'est la meilleure solution, monsieur Spock ? Starfleet n'aime pas beaucoup qu'on emprunte ses vaisseaux.

- Si vous doutez de mes choix, ingénieur, personne ne vous oblige à m'accompagner. Je ferai tout pour prouver que mon interprétation de l'explosion est la bonne. Votre compagnie, sachez-le bien, me serait des plus précieuses. Mais je ne vous en voudrais pas si ...

- Monsieur Spock, se charger à deux d'un vaisseau de cette taille ne va pas être de la tarte ! Seul, vous auriez pas une chance... Quand partons-nous ?

- Ce soir. N'emportez que vos effets personnels. Le vaisseau contient tout ce qu'il nous faut. ...

* * * * *

Sur le quai du spatioport, la sentinelle regardait sa montre toutes les cinq minutes. Monter la garde, dans une base stellaire, était plus une question de règlement qu'une nécessité. Personne n'aimait sacrifier une bonne nuit de sommeil au protocole.

L'homme bâilla et s'adossa contre un mur. Quand il aperçut Spock, il se redressa et sourit.

Quand il se réveilla, quelques heures plus tard, il se souvint vaguement de la main du Vulcain se posant sur son épaule. La fameuse prise était un redoutable somnifère !

Une fois le garde endormi, Spock et Scott investirent le vaisseau. Le Vulcain s'approcha de l'ordinateur, saisit quelques données et appela le contrôle de la base :

- Ici le Raven. Je dois effectuer un vol d'essai. Autorisation de quitter le spatioport ?

- *Qui parle ?* demanda une voix pâtreuse de sommeil.

- Le commander Festus Parker, ingénieur en chef du vaisseau. Je veux tester les systèmes de sécurité. Une procédure standard, comme vous savez ...

- *Permission accordée. Vous pouvez sortir, commander. Mais ne dépassez pas la permission de minuit... .*

Le Vulcain leva un sourcil interloqué.

- Bien compris, contrôle, répondit-il. Parker, terminer.

Scott se chargea de conduire le Raven hors du spatioport. Pendant ce temps, le Vulcain s'introduisit dans la banque de données de la base et modifia quelques codes. Oh, juste ce qu'il fallait pour qu'on ne puisse pas les suivre ... Rien de bien grave, en somme !

Ils furent dans l'hyperespace avant que quiconque, à la base, n'ait eu le temps de s'apercevoir que quelque chose clochait.

Pendant le voyage, Scott s'occupa du pilotage.

Penché sur le terminal informatique de la console scientifique, le Vulcain étudiait les systèmes solaires recoupant la « carte » découverte dans la cabine d'Isabel Tomari.

Sur les dix soleils de ce secteur, un seul comportait une planète habitable.

- J'ai trouvé, monsieur Scott. Nous saurons bientôt ce qu'il en est ...

* * * *

Ils se posèrent sur une plaine, non loin d'une chaîne de montagnes. La planète était relativement petite, c'est pourquoi ils la baptisèrent « Miniature », Avec l'équipement limité du Raven, il était Impossible de dire si elle abritait une vie intelligente. .

- Monsieur Spock, ronchonna l'Écossais, autant chercher une aiguille dans une meule de foin ! Les semblables de la cadette Tomari n'ont peut-être pas besoin d'oxygène ! .

- Ingénieur, la cadette Tomari ressemblait trait pour trait à une Terrienne. Il semble logique de la chercher sur une planète de classe M ...

Montgomery reconnut que ça se tenait. Après avoir scanné les environs, les deux officiers débarquèrent prudemment

Ils entreprirent l'ascension d'une petite colline. Spock suivait l'ingénieur avec difficulté; cacher sa souffrance devenait de plus en plus difficile. Scott lui tendit une main, qu'il accepta avec gratitude. Sans en avoir l'air, l'Écossais surveillait sans cesse son compagnon, prêt à l'aider si nécessaire. Après tout, les moteurs et les êtres vivants n'étaient pas si différents ...

Parvenus au sommet, ils scrutèrent les alentours. Rien. Rien, rien et rien ! Une végétation rare, des rochers et, plus loin, le commencement de ce qui semblait être un désert de sable.

- Par tous les saints, maugréa Scott y, s'il y a quelqu'un sur ce caillou, il se cache rudement bien ...

Ils repartirent vers leur vaisseau, découragés. Miniature semblait parfaitement déserte. Un si long voyage pour rien... Scott y commença à douter des talents de détective de l'officier scientifique.

Un tir de fuseur frôla l'épaule du Vulcain.

Scott porta la main à sa ceinture. .

- On ne bouge plus ! cria une voix féminine. Levez les bras, messieurs, et ne vous retournez pas.

Spock entendit des bruits de pas derrière eux. Trois personnes, déduisit-il. Il sentit qu'on le délestait de son fuseur. L'ingénieur fut également désarmé.

- Vous pouvez vous retourner.

Les deux officiers obéirent. Ils sursautèrent en apercevant trois Romuliens, un sourire de prédateurs aux lèvres.

La femme, surtout, retint l'attention du Vulcain. Plus grande que la plupart des Romuliennes, elle arborait un air d'insolente confiance. Ses cheveux noirs tirés en arrière mettaient en évidence la pureté de ses traits. Spock accordait rarement quelque intérêt à la beauté féminine. Là ...

- Je suis le commander Julina, dit-elle. J'aurais dû me douter que la Fédération serait dans le coup.

Scott voulut protester, mais elle l'arrêta d'un geste.

- Deux prisonniers feront un bien joli trophée, quand nous retournerons chez nous. D'habitude, nous n'en faisons pas ... Soyez ravis d'être les exceptions qui confirment la règle !

Elle tourna les talons, méprisante.

Scott et Spock furent conduits dans le vaisseau romulien, dissimulé derrière une colline.

* * * * *

La cellule était exiguë et inconfortable au possible. Spock ne trouva aucune faille dans le dispositif de sécurité.

- Monsieur Spock, je crois que nous sommes ici pour un moment ! Il va falloir apprendre à partager l'espace vital...

Mais le Vulcain ne l'écoutait pas. Une oreille collée à la cloison, il espionnait la conversation de leurs ravisseurs, répercutée de paroi en paroi. Seule l'ouïe d'un Vulcain permettait pareil exploit. Les informations qu'il glana étaient des plus intéressantes.

Quand il s'éloigna de la cloison, l'officier scientifique ne put s'empêcher de tressaillir. De nouveau, cette douleur fulgurante dans le dos ...

- Ça va, monsieur Spock ?

Le Vulcain reprit son expression impassible. Il parla comme si de rien n'était :

- Si j'ai bien compris, les Romuliens ont été également victimes d'un acte de sabotage. A présent, ils pensent que nous sommes les coupables. C'est une carte semblable à celle que nous avons trouvée qui les a amenés ici. A première vue, l'ennemi

ne s'attaque pas qu'à la Fédération. Ce qui ne simplifie pas vraiment nos problèmes.

- Il faut leur dire que nous avons un adversaire commun, Spock.

- Ingénieur, je crains que nous ne soyons pas en position de leur dire quoi que ce soit. Ils ne nous croiront pas, même si nous leur expliquons les raisons de notre présence sur Miniature. On nous y a attirés, c'est l'évidence. Mais qui, et pourquoi ? Les Romuliens nous prennent pour les saboteurs. S'ils nous ramènent sur Romulus, je ne donne pas cher de nos vies.

- Moi non plus ! Et pas moyen d'appeler à l'aide ...

Ils se turent, ruminant de sombres pensées. Quelques minutes plus tard, le bruit d'une explosion les fit sursauter. Un deuxième « boum », plus fort, ébranla le navire. Spock entendit le commander Julina crier à ses hommes de se préparer au combat. Une troisième explosion secoua encore le petit vaisseau.

- Vous êtes encerclés ! cria une voix masculine profonde. Rendez-vous ! Toute résistance est inutile !

Spock entendit la voix de Julina, qui devait converser avec ses officiers :

- ... Ce vaisseau n'est pas équipé d'un système d'autodestruction. Nous n'avons pas le choix. Pourtant, les Romuliens ne se rendent jamais ...

Une quatrième explosion couvrit les paroles du commander. Cette fois, l'ennemi avait fait mouche.

Bloqués leur cellule, Spock et Scott y comprirent qu'il ne leur restait plus qu'à attendre l'arrivée des vainqueurs.

- Allons-nous être sauvés, capturés de nouveau, ou pire encore ? s'inquiéta Scott.

Spock répondit avec son rationalisme coutumier :

- Nous le saurons bientôt, ingénieur ...

L'Écossais aida son collègue à se relever. La porte de la cellule s'ouvrit.

Le Vulcain leva un sourcil. Scotty sursauta.

Des Klingons ! .

- Sortez de là ! ordonna la voix masculine déjà entendue. Quel est ce complot ? Des officiers de la Fédération sur un vaisseau romulien ? Tas de rats, l'Empire Klingon ne sera pas facile à vaincre, même par les forces jointes de l'Empire Romulien et de la Fédération. Préparez-vous à connaître la terreur !

Le commander Julina protesta :

- Nous ne voulons pas de mal à votre Empire.

- Nous, alliés à la Fédération ? C'est une insulte ! Ces hommes sont nos prisonniers.

- Bien joué, commander, siffla le Klingon. Mais nous ne sommes pas dupes. Le piège est trop grossier. Allez, tous dehors ! Nous aurons le temps de découvrir la vérité à bord de mon vaisseau ...

- Spock, murmura Scott, dites-leur que nous n'avons comploté contre personne. Ils vous croiront.

Le Klingon entendit les propos de l'ingénieur. Écarquillant les yeux, il étudia le Vulcain.

- Spock, de l'Enterprise ? Vous êtes connu dans toute la Galaxie, commander. Voilà une excellente prise !

- Si je suis si fameux, vous devez avoir entendu parler de mon honnêteté. Sur mon honneur de Vulcain, je jure que la Fédération n'a rien à voir avec ces attaques. En fait, nous en sommes victimes. Je parie que nous avons tous suivi la même piste ...

Il fouilla dans sa ceinture, à la recherche de la carte.

Les Klingons levèrent leurs disrupteurs.

- Je n'ai pas d'arme, je vous l'assure. Je cherche simplement un petit bout de papier. Je suppose que le commander Julina a le même. (Il se tourna vers le Klingon :) Commander, il serait enrichissant de comparer les trois cartes. Je crois que nous avons un adversaire commun. J'ignore pourquoi on nous a attirés ici. Mais qu'il s'agisse du plan d'un ennemi me paraît évident.

Le Klingon prit la carte de Spock et celle que lui tendit la Romulienne. Il les compara à la sienne, puis rendit le tout au Vulcain, qui les étudia, et les fit passer à Julina.

- Vous devez avoir raison, commander Spock. On nous a attirés dans un piège. Je n'aime pas ça. Qui a pu ... ?

- Données insuffisantes, répondit le Vulcain. Si vous croyez comme moi que nous affrontons un même ennemi, il serait judicieux d'oublier nos différends pour lutter côte à côte.

Le Klingon grommela. La Romulienne, plus sensible à la logique, hocha la tête.

- Une trêve ? proposa le Klingon.

- Une trêve, acquiesça Spock.

- Entendu, souffla Julina.

* * * * *

Ils tinrent conférence dans une clairière, non loin du vaisseau klingon. Romuliens, Klingons et représentants de la Fédération étaient venus dans de petits vaisseaux, dépourvus de téléporteurs et de senseurs puissants. Les deux empires, comme Starfleet, semblaient ne pas prendre la menace au sérieux.

Les trois Romuliens, les trois Klingons et les deux officiers de l'Enterprise s'assirent autour d'une table empruntée aux Klingons. La logique et les talents d'orateur de Spock en firent le président de séance idéal.

- Il sera plus facile de collaborer si nous nous présentons, proposa le Vulcain. Penser les uns aux autres comme à des individus nous aidera à oublier nos ... intérêts ... autrefois divergents.

Scott fut impressionné par la finesse du Vulcain. Sur l'Enterprise, il n'était pas réputé pour ses talents de psychologue. Le docteur McCoy n'en aurait pas cru ses oreilles.

- Je suis le commander Spock, officier en second de l'USS-Enterprise. Mon compagnon est le lieutenant-commander Scott, ingénieur en chef du vaisseau. Il est terrien, et moi vulcain.

La Romulienne enchaîna :

- Commander Julina, originaire de la planète Relus, du système de Romulus. Je commande cette expédition.

- Centurion Placus, natif de Romulus.

- Décurion Delus, responsable de l'armement. Natif de Romulus.

Le Klingon prit le relais :

- Commander Klee. A ma droite, mon second, le lieutenant Melek. A ma gauche, le lieutenant Kasus. Nous sommes tous nés sur Klinzhai. A présent que les présentations sont faites, essayons de savoir pourquoi nous sommes ici.

- Puis-je avancer une hypothèse ? demanda Spock. Tous acquiescèrent.

- Je pense que l'ennemi essaye de tester nos forces et notre intelligence.

L'inquiétant, c'est que nous avons tous été attaqués. J'ai peine à imaginer une année assez puissante pour nous affronter simultanément. Si elle existe, il y a de quoi frémir. Mais ces sabotages ont peut-être pour but de nous dresser les uns contre les autres ...

- Si nous ne nous étions pas rencontrés, admit Klee, l'Empire aurait sans doute accusé la Fédération.

- Nous aurions fait de même, admit Julina.

- Mais nous nous sommes retrouvés sur cette planète, où on nous a attirés. Je ne pense pas que ...

De derrière la colline, une voix tonna, sans doute portée par un amplificateur :

- Lâchez tous vos armes ! Plus un geste ! Nous regretterions de devoir vous tuer.

Le lieutenant Kasus dégaina son disrupteur, prêt à tirer. Le rayon d'un fusil le percuta en pleine poitrine. Il se désintégra dans une gerbe d'étincelles.

- Toute résistance est vaine. Obéissez !

Scott et Spock avaient déjà été désarmés par les Romuliens. Ils regardèrent leurs nouveaux alliés jeter leurs armes sur le sol.

- Maintenant, mettez tous les mains derrière le dos. Spock sentit que ses poignets étaient liés l'un à l'autre par une force irrésistible. Il regarda les autres. Eux aussi subissaient le phénomène. Aucun lien n'était visible.

- Si c'est un exemple de leur technologie, souffla le Vulcain, je les ai peut-être sous-estimés ...

- Et comment ! renchérit Scott. Nous sommes dans une sacré panade, monsieur Spock !

De tous côtés, de petits hommes râblés approchaient.

Le Vulcain leva un sourcil quand il put les voir de près. Ils étaient blonds comme les blés, le visage couvert d'un duvet de la même couleur. Ils portaient des peaux de bêtes fermées par des ceintures de corde. Des massues et des lances constituaient leur seul armement visible.

- Je comprends pourquoi elle avait besoin d'un produit épilatoire, souffla Spock.

- Silence ! cria le chef des petits hommes, traitant l'officier comme un animal.

Le Vulcain obtempéra, inutile d'aggraver une situation déjà tragique ...

Les prisonniers furent alignés en file indienne. Puis on leur ordonna de marcher. Passé une colline, ils découvrirent un spectacle ahurissant.

- Bon sang ! s'écria Scott.

Une bonne vieille fusée à moteurs à carburant, avec sa rampe de lancement, s'offrait à leurs regards.

- Spock, regardez-moi ça ! Une relique datant du début de la conquête de l'espace. Une véritable pièce de musée ! C'est formidable !

Le contact d'une pointe de lance, dans son dos, douça son enthousiasme.

Un monte-charge les conduisit jusqu'au sas d'entrée.

Une fois à l'intérieur, on les poussa dans une cellule cylindrique. Ils constatèrent que leurs mains étaient de nouveau libres.

Les deux Klingons s'assirent, l'air sinistre. Spock entra en grande conversation avec Julina et ses officiers.

Scott émerveillé, tendait l'oreille pour ne pas manquer un seul bruit. L'occasion d'étudier un vaisseau « préhistorique » ne se présentait pas deux fois dans une vie !

La fusée décolla. Elle disposait d'un générateur de gravité artificielle.

L'ingénieur s'en étonna.

Plutôt anachronique ...

Après un moment, chaque prisonnier s'absorba dans ses pensées. La cellule était froide et inconfortable. Grâce à son « horloge interne », Spock garda une certaine notion du temps. Du moins au début... On leur apportait régulièrement de la nourriture. Toujours de la viande, que Spock refusait.

Scott s'inquiéta de plus en plus. Dans la pénombre de la pièce, il distinguait mal les traits du Vulcain. Mais il savait que son ami souffrait. A vivre d'eau fraîche, les choses ne risquaient pas de s'arranger.

Bien entendu, l'officier scientifique niait l'évidence.

- Les Vulcains peuvent jeûner des semaines, clamait-il.

Après un voyage qui parut interminable, le vaisseau sortit de l'hyperespace à courte distance de sa planète d'origine. La brutalité de l'atterrissage envoya les prisonniers valser contre les parois. Tous se relevèrent vite... sauf Spock.

Scott et le commandeur Julina vinrent l'aider.

- Tout va bien ... Je vous en prie, je peux me mettre debout seul.

Il se leva avec précaution, soucieux de dissimuler son état de santé déplorable.

Peu après, la porte de la cellule s'ouvrit. Les prisonniers quittèrent le vaisseau sans regret.

* * * * *

Ils découvrirent un monde désolé que son soleil rouge réchauffait à peine. L'essentiel du paysage consistait en des rochers couverts de givre. Le froid saisit les prisonniers, vêtus d'uniformes prévus pour le confort intérieur d'un vaisseau. On les conduisit dans un grand bâtiment de pierre; là, on les tria par espèce, et on les

remit en cellule. Pour la première fois depuis le début de leur enquête, Spock et Scott furent séparés. Le Vulcain, parce qu'il en était physiquement très proche, se retrouva « cantonné » avec les Romuliens.

On leur apporta à manger. Une fois encore, Spock refusa la viande.

Le geôlier réagit :

- Vous ne mangez pas. C'est mal. Vous devez reconstituer vos forces.

Il tendit l'assiette au Vulcain, qui détourna la tête. La force invisible tira les bras de Spock dans son dos et lui lia les poignets. Le gardien le poussa hors de la cellule.

* * * * *

Ils longèrent un couloir, puis entrèrent dans une petite pièce où attendait une femelle de cette étrange espèce blonde.

- Eh bien, monsieur Spock, on me dit que vous refusez de manger. Est-ce vrai ?

- C'est vrai...

- On vous a donné de la viande. Seriez-vous ce qu'on nomme un « végétarien » ?

- Exactement.

- Notre monde est stérile, Spock. Le climat interdit les cultures. Nous avons peu de végétaux comestibles. Il faudra vous contenter de viande jusqu'à ce que nous trouvions une solution. Compris ? Nous ferons notre possible, mais en attendant, montrez un peu de bonne volonté.

Spock se mura dans son silence.

- J'ai entendu parler de l'obstination des Vulcains. Apparemment, les rumeurs étaient vraies.

Spock comprit soudain qui elle était : la mystérieuse yeoman venue sur la passerelle juste avant l'explosion ! Elle correspondait à la description de Sulu, du moins si on faisait abstraction du duvet qui envahissait son visage.

- Cadette Isabel Tomari ..., souffla-t-il.

- Bien deviné, Spock. J'ai adopté ce pseudonyme pendant mon séjour sur l'Enterprise. C'est une combinaison de mon véritable nom, IIsa, et de celui de cette planète, Tomarii. Je vous félicite de m'avoir reconnue malgré ma... hum... pilosité. Mais revenons à notre problème. Vous mangerez, même s'il faut vous forcer. Vous devez être en pleine possession de vos moyens.

- Dans quel but ?

Spock sentit de nouveau la douleur; il sautilla d'un pied sur l'autre : sa jambe droite était presque insensible. Un symptôme des plus inquiétants ...

La femme ne répondit pas à sa question. .

Mais elle appela le gardien.

- Avec qui l'avez vous enfermé ?

- Avec ceux de son espèce, bégum IIsa.

- Il n'est pas comme eux. Je tiens beaucoup à lui... Placez-le dans une cellule individuelle.

L'homme obéit. Dès qu'il fut seul dans une petite pièce, le Vulcain eut de nouveau les mains libres. Mais il faisait terriblement froid. Ajouté à la faim, cet élément minait sa résistance. Il mobilisa toute sa discipline mentale vulcaine pour résister.

Beaucoup plus tard, il entendit des pas dans le couloir. Instinctivement, il se leva. La porte s'ouvrit, et on le poussa dehors. La force invisible lui lia de nouveau les mains, cette fois devant lui.

Une à une, les cellules s'ouvrirent et les prisonniers en sortirent. Les Klingons semblaient furieux. La captivité n'était pas pour eux. On eût dit des lions en cage. Les Romuliens, à la manière de Spock, conservaient un certain détachement.

Une fois sorti de sa cellule, Scott voulut rejoindre son collègue et ami. Mais un garde l'en empêcha. L'ingénieur lança alors un regard soucieux au Vulcain. Comme il s'en était douté, les choses ne s'arrangeaient pas ...

* * * * *

On les aligna contre un mur, dans une pièce adjacente aux cellules. La température était tombée au-dessous de zéro. Si les Tomariis semblaient à l'aise dans le froid, les prisonniers tremblaient de tous leurs membres.

IIsa entra, suivie par plusieurs des siens, vraisemblablement d'un rang important. Elle alla se camper devant Spock.

- Le Vulcain est particulièrement intéressant, dit-elle à ses compagnons. Son espèce est connue pour sa force physique et sa dévotion à la logique. J'ai cru comprendre qu'ils sont pacifiques. Nous verrons bien. Il sera à mon service. La Romulienne également. Je vous laisse les autres. La bataille commencera dans un cycle solaire.

Un Tomarii s'approcha de Scott et l'étudia comme un maquignon.

- C'est l'ingénieur, je crois ? Il peut m'être utile.

- Je le choisis. Quel est votre nom ?

- Commander Montgomery Scott.

- Très bien, Montgomery. Nous allons faire une formidable équipe. Je me nomme IIob.

Un autre mâle Tomarii, encore plus large d'épaules et costaud que le premier, vint examiner les Klingons.

- Je veux ces deux-là. Ils ont l'air de vrais guerriers. Mon groupe a besoin d'hommes forts.

Un troisième mâle s'interposa :

- Pas question ! Je veux un des deux. (Il attrapa Klee par le bras et le tira vers lui; le Klingon résista.) Il sera une recrue parfaite pour mon groupe.

Les deux hommes n'étaient pas loin d'en venir aux mains. IIsa intervint :

- Ils doivent être séparés. Que chacun de vous en prenne un. Je ne tolérerai aucune discussion. A présent, continuons !

Un autre Tomarii choisit Delus, le plus grand des deux Romuliens. Le centurion

Placus revint à un petit Tomarii qui le regarda sans dissimuler sa déception.

- Il paraît bien chétif. Je crois que j'ai tiré le mauvais numéro. Enfin, je ferai de mon mieux, comme toujours ... (Il se tourna vers IIsa) Je ne comprends pas votre choix, bégum. Ce Spock est loin d'être le meilleur du groupe ...

- C'est mon choix, IIRam. L'avenir dira s'il était bon. Suivez-moi, Spock. Nous avons beaucoup à-faire. (Elle toucha l'épaule de Julina,) Vous venez aussi, femme.

Entourés d'hommes en armes, ils traversèrent une lande désolée. Au vu des rochers, le Vulcain déduisit que la planète devait être aussi pauvre en minerais qu'en végétation .

* * * * *

- C'est une planète sans ressources, souffla-t-il à Julina. Je n'ai jamais vu une vie intelligente se développer sur un tel caillou. Il y a trop d'incohérences. La maîtrise de l'espace devrait s'accompagner d'un niveau culturel et technologique plus élevé. L'usage de lances et de massues ne va pas avec l'utilisation de la force invisible qui nous lie les mains. Pour finir, je ne comprends pas ce qu'ils nous veulent...

- Moi non plus ... Il faut être patients.

- J'ai besoin de données supplémentaires, murmura le Vulcain, comme s'il réfléchissait à voix haute.

Le contact d'une pointe de lance, dans son dos, le ramena au moment présent. Épuisé, il avait pris du retard sur les autres. Il dut presser le pas pour les rejoindre. Chaque enjambée était une torture. Il était à bout de souffle quand il parvint au côté d'IIsa. Elle le regarda, stupéfaite. Sur l'Enterprise, on en parlait comme d'un surhomme. Et voilà qu'il ne pouvait même pas marcher !

Ils arrivèrent en vue d'un grand édifice de pierre. Après avoir passé le portail, bien gardé, ils se retrouvèrent dans une vaste cour. Le sol et les murs des bâtiments étaient faits de pierres grises. De l'ensemble émanait une forte impression de tristesse et d'ennui.

Spock épia tous les mouvements d'IIsa. Elle toucha légèrement l'anneau qu'elle portait au majeur de la main droite. Instantanément, le Vulcain sentit que ses mains n'étaient plus liées. Libre de ses mouvements, Julina plia les bras pour rétablir sa circulation. Spock ne sentait presque plus sa jambe droite. Bientôt, elle ne pourrait plus le porter. Si IIsa s'en apercevait, il en serait fini de lui. Tout ce qu'il avait vu, plus sa conversation avec la « bégum », l'avait convaincu que la force physique avait une importance primordiale dans cette société. Il fallait qu'il paraisse vigoureux !

Des Tomariis avaient fait cercle autour d'eux, les regardant avec curiosité. Une femme, probablement une servante, s'approcha d'IIsa, deux paquets carrés sur les bras. Spock reconnut des vêtements. La bégum prit le premier paquet et le tendit à Spock. Elle remit l'autre à Julina.

- Mettez-les ! ordonna-t-elle.

- Ici ? s'étonna le Vulcain, considérant la foule.

- Ici ! insista IIsa. Faites ce que j'ordonne ! Sinon, je vous contraindrai à obéir.

Songeant à la force invisible, le Vulcain comprit qu'il n'avait pas le choix.

- Inutile ... Nous obéirons.

Il commença à retirer sa tunique. Julina l'imita. Un jeune Tomarii s'approcha du Vulcain et vint tâter ses bras et sa poitrine. Spock conserva son calme grâce aux années passées à étudier la philosophie vulcaine. D'autres Tomariis vinrent satisfaire leur curiosité. Spock et la Romulienne s'habillèrent tant bien que mal.

L'officier en second de l'Enterprise oublia vite les curieux. La beauté de Julina, plus mise en valeur que dissimulée par les peaux de bêtes, lui coupait le souffle. Ainsi vêtue, elle ressemblait à une déesse barbare.

Comme une prêtresse de Vulcain avant Surak et la Réforme, songea-t-il.

Julina lui rendit son regard. Le vêtement qu'il portait était trop grand pour lui. Il soulignait son récent amaigrissement.

IIsa l'examina de la tête aux pieds.

- Il va falloir mettre un peu de chair sur ces os, Spock.

- Soulevant la veste de fourrure, elle passa une main sur la cicatrice qui barrait le dos du Vulcain.

- On dirait une blessure récente ...

Spock ne répondit rien.

- Vous étiez sur la passerelle, quand j'ai provoqué l'explosion. C'est là que vous avez été blessé ?

- Oui.

- Gravement ? .

- Rien qui puisse altérer mon fonctionnement. répondit-il, plus Vulcain que jamais.

- J'en suis contente. Vous êtes le prisonnier le plus intéressant du lot.

Sans un mot de plus, IIsa se dirigea vers le bâtiment central. D'un signe de la main, elle fit signe à Julina et à Spock de la suivre. Ils obéirent, soulagés d'échapper à la curiosité de la foule et au froid qui les faisait claquer des dents.

* * * * *

Malgré la captivité, Scott y était très excité par la découverte quotidienne de l'étonnante technologie des Tomariis. Il assistait aux manœuvres militaires tous les jours, comme prévu, mais il revenait chaque après-midi à la base spatiale avec son « maître », IIob, le général en chef de la flotte tomarii.

Ces ordinateurs primitifs seraient de merveilleux jouets pour Spock. .

Spock... Qui sait comment il va ? Il faut que je trouve un moyen de le joindre ...

Mais une nouvelle « pièce de musée » attirait son attention, et l'ingénieur oubliait le Vulcain.

Le système de lancement de la fusée était des plus simples. On avait utilisé le même au début de la conquête spatiale, sur Terre. Une rampe, des moteurs, une propulsion par libération de gaz. Cependant, le véhicule spatial en lui-même était beaucoup plus sophistiqué. Scott avait eu droit à une visite complète. Une fois en

orbite, le vaisseau pouvait entrer en vitesse de distorsion grâce à un réacteur matière-antimatière rudimentaire mais efficace. Les systèmes de survie n'avaient rien à envier à ceux de Starfleet. Mais l'ingénieur ne vit pas trace d'un téléporteur, la fusée se posait comme un vulgaire avion du vingtième siècle.

IIob était relativement raisonnable. Dès qu'il eut compris que les compétences de Scott dépassaient les siennes, il lui laissa les coudées franches afin de s'inspirer de ses méthodes. IIsa l'avait chargé d'assimiler de nouvelles connaissances pour les intégrer à la technologie tomarii. IIob avait terriblement besoin d'une technique de décollage plus efficace. C'était essentiel pour les opérations à venir ...

Vêtu de peaux de bêtes, chevelu et barbu, Scott y ressemblait de plus en plus à un ancien guerrier celte. Le matin, lors du salut aux couleurs, il portait la bannière de IIob. Nul n'aurait pu le distinguer de ses compagnons.

En échange de quelques tuyaux techniques, le général lui avait appris tout ce qu'il avait besoin de savoir sur la technologie tomarii. C'étaient des informations cruciales pour qui préparait une évasion.

Son apparente docilité permettait à Scott de fouiner partout. Il avait une idée précise des faiblesses des tomariis. Sans contact avec Spock et les autres prisonniers, il attendait le moment de les retrouver pour se faire la belle.

L'occasion viendrait, c'était évident. Elle venait toujours, quand on savait attendre ...

* * * * *

Les Klingons se sentaient à leur aise. La société tomarii, essentiellement guerrière, ressemblait beaucoup à la leur. Pourtant, eux aussi espionnaient l'ennemi en guettant l'occasion de s'enfuir. Avec le pragmatisme typique des siens, le commandeur Klee envisageait déjà un retour en force, à la tête d'une escouade d'Oiseaux de Proie. Annexer un nouveau territoire ne pourrait pas faire de mal à l'Empire !

Placus et Delus surprenaient souvent leurs ravisseurs par leur force physique et leur endurance. Si on les provoquait, les Romuliens pouvaient se montrer aussi féroces que les Klingons. Le reste du temps, ils étaient quand même plus calmes ...

Julina était une guerrière-née. Élevée dans la grande tradition romulienne, elle maîtrisait toutes les armes, la plupart des arts martiaux, et n'avait pas son égal en matière de stratégie. Le matin, lors des exercices physiques, elle dominait IIsa dès qu'il était question d'agilité et de vitesse. La Tomarii la considérait avec un grand intérêt et... un soupçon de jalousie.

Avec les armes primitives, Spock se débrouillait presque aussi bien qu'IIsa. En pleine forme physique, il eût ridiculisé tout ce petit monde. Diminué, il parvenait à faire illusion.

D'après ce qu'IIsa avait entendu sur l'Enterprise, le Vulcain eût dû faire beaucoup mieux. Un soir, elle le convoqua dans sa « salle d'audience » pour lui communiquer sa déception.

* * * * *

- Spock, vous n'êtes pas assez bon à l'exercice. Pourtant, la bataille approche. Je suis contrariée. Quel est le problème ?

- Honorée bégum, dit-il, c'est sans doute la malnutrition. Les végétaux que vous avez trouvés ne sont pas assez nourrissants.

- Alors, il faut manger de la viande.

- Je ne peux pas.

- Spock, vous ne voulez pas ! Vous refusez de coopérer. Je ne veux pas que vous perdiez vos forces à cause de je ne sais quel idéal vulcain. C'est du gâchis, et ça dérange mes plans. Dois-je vous faire nourrir de force ?

Il croisa les mains derrière le dos et adopta une attitude déterminée.

- Ce serait une décision malheureuse, je le crains. Je serais obligé de résister. Les gardiens pourraient me blesser. Je sais que vous ne le voulez pas. Je ne comprends toujours pas pourquoi moi et mes compagnons sommes là, mais je suis sûr que notre santé vous est précieuse. J'ai raison, n'est-ce pas ?

- C'est exact, Spock. J'ai besoin de votre vitalité.

J'ai envoyé des hommes vous chercher d'autres végétaux. En échange, promettez-moi de mieux réussir les exercices.

- Je ferai "mon possible, répondit Spock.

Cacher son état à IIisa deviendrait de plus en plus difficile, c'était clair. Quand il ne pourrait plus ...

* * * * *

Les nuits étaient presque intolérables. Spock et Julina souffraient atrocement du froid. Étant tous deux captifs d'IIisa, ils partageaient une cellule. Ce manque d'intimité était une difficulté de plus pour le Vulcain. Habitée à bivouaquer avec ses hommes, Julina s'en trouvait plutôt bien. Ils dormaient sur des fourrures, à même le sol de pierre. Avec le froid, c'était une torture.

Ce fut la Romulienne qui trouva la solution :

- Spock, nous gelons tous les deux. Si nous dormons ensemble, nous nous réchaufferons ...

- J'aime mieux dormir seul,,

- Ce n'est pas logique ! L'arrangement que je propose sera bénéfique aux deux parties.

Il dut admettre qu'elle avait raison.

Il ne fallut pas longtemps à Julina pour s'apercevoir que son compagnon souffrait. Pendant la nuit, il sursautait quand elle faisait le moindre mouvement contre lui; le matin, il lui était difficile de se lever.

Un soir, après une journée épuisante, la Romulienne entendit la respiration saccadée du Vulcain. Elle comprit qu'il luttait contre la douleur. Quand elle s'approcha un peu plus de lui, il gémit.

Leur compromis nocturne reposait sur un pacte tacite de « non agression ». Julina sentait toute la réserve de Spock à son égard. Elle comprenait et elle acceptait cette particularité du Vulcain. Mais cela ne tuait pas tout désir en elle, bien au contraire.

En bref, le pacte de « non agression » lui pesait de plus en plus !

Mais ce soir, il souffrait. C'était différent. Encouragée par l'obscurité, la Romulienne osa parler :

- Spock, écoutez-moi.

Il ne dit rien, continuant à lutter contre la douleur.

- Je sais que vous allez mal. Je m'en suis aperçue depuis des jours. Confiez-vous à moi. Je veux vous aider.

- Mon état physique n'est pas un sujet de conversation. Je me porte comme un charme.

- Vous pouvez le faire croire à IIsa, mais pas à moi. Je dors près de vous, Spock ! Votre état empire de jour en jour ! Permettez-moi de vous aider, je vous en prie.

- Vous ne pouvez rien faire ...

- Spock, vous savez que nos deux peuples sont cousins. Nous pratiquons la fusion mentale, comme vous. Moins bien, c'est vrai, mais ...

- Je sais tout ça, Julina. Vous n'êtes pas la première Romulienne que je rencontre. J'ai eu une expérience très... enrichissante... avec une des vôtres, qui commandait également un vaisseau.

Un instant, la jalousie submergea la conscience de Julina. Sa nature bouillante prit le pas sur le calme inculqué par ses maîtres, à l'Académie militaire.

- Vous avez connu une Romulienne avant moi ?

Spock ne répondit pas. Julina reprit le contrôle de ses émotions.

- Ça n'a aucune importance, Spock. Nous sommes ensemble, et vous avez besoin de mon aide. Permettez-moi de soulager votre douleur. Dites-moi ce qui vous fait souffrir.

Julina n'était pas du genre à renoncer. Spock comprit qu'il n'aurait pas la paix tant qu'il ne lui fournirait pas une réponse.

- J'ai dit une demi-vérité à IIsa. Pour moi, l'explosion a été un désastre. J'ai un éclat de métal fiché dans le dos. C'est ce qui me fait souffrir. Oh ! je contrôle un peu la douleur, c'est vrai ... Mais ma jambe droite devient insensible. Bientôt, elle ne me portera plus. Julina, vous ne pouvez empêcher l'éclat de bouger. Ni inverser le processus de détérioration physique. Quelqu'un m'avait averti et j'ai passé outre. Je vous remercie, mais vous ne pouvez pas m'aider.

Elle se dressa sur un coude et posa son autre main sur la tempe de Spock. De cette manière, comme un Vulcain, elle pourrait partager sa souffrance.

Elle retira la main, comme si la peau de l'officier était brûlante.

- Spock, je n'avais pas compris à quel point c'était horrible. J'ai peur que mon aide soit peu de chose ...

Il lui saisit le poignet pour interdire une autre fusion mentale. Mais elle se

libéra et recommença à absorber un peu de sa douleur ...

* * * * *

Le cycle solaire était presque terminé. Le soleil rouge du ciel de Tomarii réchauffait de plus en plus faiblement la surface. Le froid serait bientôt insupportable.

L'heure de la guerre venait de sonner.

Les prisonniers avaient été entraînés; à présent, il fallait se préparer à la bataille. Les fusées étaient prêtes. Le personnel au sol serait bientôt réfugié sous terre, où des abris lui permettraient de survivre au terrible hiver de Tomarii. Le but de la guerre et l'endroit où elle aurait lieu restaient un mystère pour les prisonniers. Avec leurs ravisseurs, ils montèrent à bord des fusées qui allaient bientôt quitter la planète. Spock et Julina eurent droit au navire amiral d'IIsa. Les autres se répartirent dans divers vaisseaux.

La curiosité faisait partie de la nature profonde de Spock. De plus, il avait besoin d'informations pour décider d'une stratégie. Il aurait donné cher pour être sur la passerelle, où IIsa dirigeait ses forces.

Confiné dans une petite cabine avec Julina, il devait se contenter d'extrapoler ...

Ces Tomariis restent une énigme pour moi. Leur architecture est d'une austérité accablante. Pourtant, les appartements d'IIsa contiennent de très beaux objets. Sa coupe d'argent, par exemple, ou le plat travaillé accroché à un mur. J'ai remarqué une sculpture, dans un coin, qui n'a rien à envier à une statue votive de Vulcain. De plus, il y a des incohérences dans la vie quotidienne des Tomariis. On trouve partout des objets venant de planètes différentes. Ils paraissent avoir été collectés au hasard. Ces gens semblent ne faire aucune différence entre les œuvres d'art et les attrape-gogos vendus sur les planètes touristiques.

- Je n'y comprends rien non plus, Spock. Je n'ai jamais vu une culture comme celle-là. Pourtant, j'ai sillonné la Galaxie.

- C'est fascinant. ..., continua le Vulcain. Ces gens portent des peaux de bêtes primitives - je ne peux pas trouver de meilleur mot. Leurs bijoux, sauf l'anneau d'IIsa, qui n'est pas un ornement, vont du très luxueux au clinquant. Pour moi, tout ça est un butin de guerre provenant de plusieurs planètes.

- Je le pense aussi ... Si c'est vrai, ça signifie qu'ils ont une sphère d'influence plus grande que je l'imaginai.

- Exact. Dans ce contexte, les incohérences technologiques s'expliquent. Les Tomariis puisent au hasard dans le « fond » de leurs ennemis vaincus. Ce ne sont pas des scientifiques, mais des prédateurs, des détresseurs de cadavres. Apparemment, ils ont sévi dans un très vaste secteur de la Galaxie.

Et les Tomariis étaient repartis en campagne. Le Vulcain réfléchit aux événements de ces dernières semaines. Soudain, tout devint clair dans son esprit.

- Je comprends notre rôle. Nous sommes des « échantillons ». Notre

comportement au combat leur permettra d'estimer nos forces.

- Voilà pourquoi ils nous ont attaqués, dit Julina. Ce n'était pas une déclaration de guerre, mais un moyen de sonder nos défenses, et un appât. Spock, nous avons mordu à l'hameçon. Terriens, Klingons, Vulcains et Romuliens, nous sommes tous tombés dans le piège !

- A présent, le test ultime nous attend, Julina. Ce sera une épreuve de survie. Ils vont mettre à l'épreuve notre courage et nos compétences. Nous devons les intimider ! Il est vraiment dommage que la Fédération soit représentée par un Vulcain pacifiste. C'est un guerrier comme Jim qu'il aurait fallu ...

Il regarda Julina, qui se tenait étrangement tranquille depuis leur départ. Spock savait qu'elle avait espéré réunir son équipe et tenter une évasion. Mais ce serait impossible. La flotte Tomarii s'était séparée en trois groupes, chacun chargé d'une mission précise.

L'instant fatidique approchait. IIsa présida un ultime briefing :

- Nous sommes chargés d'une noble tâche, mes amis. Sur Santos V, les forces d'occupation tomariis se sont révoltées contre le Conseil. A nous de les combattre. Je ne puis rien imaginer de plus exaltant : des Tomariis contre des Tomariis, une bataille entre des troupes qui ne vivent que pour l'instant magique du combat !

Le Vulcain remarqua que les yeux des Tomariis luisaient d'avidité. Décidément, la guerre était leur vice.

Spock et Julina reçurent leurs instructions. Le Vulcain hérita d'une longue lance où était accroché un drapeau. Il remarqua que les Tomariis, en plus de leurs lances et de leurs coutelas, portaient des fuseurs à la ceinture. Une sage précaution, au cas où les armes traditionnelles ne suffiraient pas.

A l'évidence, ce n'étaient pas des combattants chevaleresques. Il valait mieux ne pas leur tourner le dos ...

- Ce sera ma seule arme ? demanda Spock.

- Tu as peur, Vulcain ? ironisa un Tomarii aux épaules impressionnantes.

L'officier scientifique leva un sourcil. Tâtant la pointe de l'arme du bout du doigt, il ne jugea pas nécessaire de répondre.

IIsa s'approcha du Vulcain et passa une main de maquignon sous sa veste de fourrure.

- Vous êtes encore bien maigre, Spock. Il faudra toute votre vigueur, dans la bataille à venir. Je détesterais être déçue ...

Il se campa face à elle, les mains crispées sur la hampe de sa lance. La rage mal contenue qui brillait dans ses yeux la dissuada de l'ennuyer davantage.

Ils se posèrent plutôt rudement, comme toujours. Ils composaient une petite troupe, mais d'une sauvagerie rarement vue par le Vulcain, qui avait l'air aussi préhistorique que ses « frères d'armes ».

Drapé dans ses peaux de bêtes, des bracelets aux poignets, il ressemblait à un guerrier du fond des âges. IIsa avait choisi les bijoux, y compris le diamant qu'il portait à l'oreille. Il se souvint du jour où elle le lui avait mis. Pour la première fois, il avait subi la pleine puissance de la force invisible. Paralysé, il avait dû laisser la

Tomarii lui percer l'oreille pour mettre en place la pierre brillante. Voyant couler son sang vert, elle avait ouvert de grands yeux. Depuis, il l'intéressait plus encore.

Une main posée sur son bras le tira de ses pensées.

- Il est temps de quitter le vaisseau, Spock, le prévint Julina. Avant que nous nous battions, je dois vous dire quelque chose. Il faut que vous sachiez ce que je ressens. Vous pouvez masquer vos sentiments derrière la logique. Je le sais, car nous sommes parents ! Moi, je n'ai pas subi le même conditionnement. Je peux parler. ... Vous devez savoir que notre lien mental, pour moi, est beaucoup plus qu'une thérapie ...

- Pour moi aussi, répondit le Vulcain. Il était inutile de le dire, Julina.

- Il y a autre chose, Spock. Si vous survivez et moi pas, je voudrais mourir en sachant que l'Empire Romulien sera prévenu de la menace. Si je péris, contacterez-vous le Praetor pour moi ? Je sais que je vous demande d'aider un ennemi, mais ...

- Nous avons conclu une alliance, lui rappela-t-il. Vous avez ma parole : si je le peux, j'informerai le Praetor. En outre, je contacterai le Conseil klingon. Il n'y a aucune raison de tenir le troisième allié à l'écart.

Ils échangèrent un long regard, plus expressif que les mots prononcés quelques instants plus tôt par Julina. Puis Spock prit sa lance et ils partirent.

* * * * *

IIob et Scott partageaient une sorte d'amitié plutôt étonnante pour un prisonnier et son gardien. Le général tomarii responsable du complexe de lancement se découvrait chaque jour de nouveaux points communs avec l'Écossais. Et dans d'autres circonstances, Scott y eût volontiers fraternisé avec son geôlier. Même ainsi, leurs rapports étaient agréables et l'ingénieur ne se plaignait pas trop de son sort.

De son point de vue, l'inconvénient majeur, à part le froid, était l'absence de boisson alcoolisée. Il avait assez bourlingué pour y remédier rapidement. Fabriquer un alambic était un jeu d'enfant - d'autant qu'il n'en était pas à son premier ! Ensuite, il trouva quelques plantes adaptées à son propos. Le résultat était plutôt bizarre, mais buvable.

Scott y se tailla une gourde dans une peau de bête et accrocha à sa ceinture. Désormais, il ne faisait plus un pas sans sa « réserve ».

Avec le penchant naturel de son espèce pour l'imitation, IIob ne fut pas long à lever le coude en compagnie de l'ingénieur. Ces libations rapprochèrent encore les deux hommes ...

Scott avait participé au lancement de la flotte avant d'embarquer dans la dernière fusée. Contrairement à Spock, il pouvait se déplacer librement, et il fut même invité à mettre la main à la pâte chaque fois qu'un problème technique se posait. De nouveau, il s'étonna du contraste entre la procédure de lancement, antédiluvienne, et la sophistication des vaisseaux.

Il avait atteint la même conclusion que Spock : il s'agissait d'une technologie empruntée. Visiblement, les Tomariis ne comprenaient pas tous les principes qui

faisaient voler leurs navires. Pragmatique, l'Écossais pensa qu'il devait y avoir, quelque part, des techniciens plus efficaces. Il avait partiellement raison. Quand les fusées avaient besoin de réparations, les Tomariis enlevaient leurs véritables inventeurs pour qu'ils s'en occupent. Ce n'était pas un modèle d'efficacité, mais ils s'en moquaient. Tant que les choses marchaient, ils ne se posaient pas de question.

En plus de ses responsabilités techniques, IIob avait reçu une mission militaire. Il était chargé d'annexer Paxas, une petite planète proche de l'espace territorial klingon. A part son importance stratégique, Paxas était dépourvue de tout intérêt. Depuis le IIlan, nommé d'après le soleil de Tomarii, IIob commandait deux autres navires. Chacun abritait un prisonnier romulien accompagné du Tomarii qui l'avait formé.

* * * * *

Ils atterrirent dans une région déserte de la planète et sortirent du vaisseau. Scott eut droit à une lance munie d'un drapeau; IIob lui confia également une ceinture où étaient accrochés un coutelas et un fusueur.

- Montgomery, déclara le général, vous m'êtes vraiment sympathique. Vous ne devriez pas avoir ces armes, mais je veux que vous puissiez lutter à armes égales contre l'ennemi. Prenez garde à vous, ami. Nous nous ressemblons tellement...

- Pour sûr que nous nous ressemblons, général ! Nous ne serions pas obligés d'être ennemis. La Fédération signerait avec plaisir un traité de paix avec vous ...

- Je vous crois, souffla le général. Hélas, je connais mon peuple. Nous vivons pour la guerre et la conquête. Personne ne voudrait d'un traité. C'est ainsi que nous sommes ...

- Et vous ignorez le sens du verbe « changer » ? demanda Scott.

Il n'espérait pas vraiment de réponse. En tant qu'officier de Starfleet, son honneur l'obligeait à tout faire pour convaincre le Tomarii. Tant pis si cela revenait à cracher en l'air !

L'ingénieur regarda approcher les troupes des autres fusées. Les deux Romuliens, vêtus de peaux de bêtes et chargés d'un étendard, comme lui, marchaient en tête. Les chefs tinrent un rapide conseil de guerre. Puis les forces se déployèrent.

L'attaque prit par surprise les défenseurs de Paxas.

Les quelques bataillons qui tentèrent de résister à la percée de l'envahisseur furent balayés. Ces victoires trop rapides déplurent aux Tomariis, amateurs de combats acharnés. Ils se consolèrent en pillant villes et villages ...

Le lendemain, une mégalopole se dressait devant eux. Après une nuit passée à festoyer, les soldats se sentaient du cœur au ventre.

Avec son étendard, le pauvre Scotty se trouvait en première ligne. La cruauté des Tomariis lui donna vite la nausée. Pire encore, il s'aperçut que ces ruffians abandonnaient leurs blessés sans leur jeter un regard.

Brusquement, la fortune des armes changea de camp.

Une armée de Paxans leur barra la route. Ceux-là étaient équipés de fuseurs.

Les troupes tomariis stoppèrent.

Scott abandonna son étendard et sortit son fuseur. Les deux Romuliens se préparèrent à le soutenir avec leurs lances. Le centurion Placus se tenait au côté de l'ingénieur quand l'avant-garde de l'année paxanne les rattrapa.

Les Tomariis cessèrent de fuir et tirèrent leurs fuseurs. On courait au massacre.

- Scott ordonna à Placus, moins bien armé que lui, de couvrir ses arrières. Impuissants, tous deux virent Delus tomber, submergé par l'ennemi. IJob en personne donna l'ordre de courir jusqu'aux vaisseaux,

Ce fut la débandade ...

En passant le sas, Scott sentit une douleur fulgurante dans l'épaule droite.

Il sombra dans le néant, navré de ne pas avoir revu Spock avant de mourir.

* * * * *

Il rouvrit les yeux dans la fusée; Placus se tenait à son chevet. .

- Je ... Pourquoi... ?

- Du calme. Vous avez reçu un carreau dans l'épaule.

- Un carreau ? Il devait être empoisonné ... La tête me tourne ...

- La blessure n'est pas impressionnante ... Mais le carreau est toujours dedans.

- Hum ... Je me sens comme après une formidable cuite. Il faut extraire ce truc. Vous pouvez le faire ?

Placus roula des yeux comme des billes.

- Moi ? Pourquoi ne pas demander aux Tomariis ? Ils ont bien des docteurs, non ?

- J'en doute Tu n'as rien vu ? Ils laissent leurs blessés sur place Je crois même qu'ils les achèvent. Tu es ma seule chance, mon gars.

L'ingénieur perdit de nouveau conscience.

Le Romulien n'avait jamais eu à s'occuper d'un blessé. Il baissa les yeux sur la blessure de Scott, vaguement écœuré par le sang rouge.

L'Écossais rouvrit les yeux.

- Mon gars, si tu ne m'opères pas, je n'en ai plus pour longtemps. Décide-toi avant que je ne puisse plus rien faire pour te guider ...

Convaincu qu'il n'avait pas le choix, Placus prit le coutelas de Scott.

- Les Tomariis sentent que nous sommes impuissants ... Ils n'ont même pas pensé à vous prendre votre couteau.

- Ils ont raison, nous ne pouvons pas grand-chose contre la force invisible... Tu devrais te mettre au boulot, mon gars.

- Monsieur Scott, je n'ai jamais fait ça, même sur un Romulien. J'ignore comment vous allez réagir. Nous n'avons pas d'antiseptique, et rien pour calmer la douleur. Je suis un guerrier, pas un boucher.

- J'ai ce qu'il faut... Prends la gourde accrochée à ma ceinture. Elle est remplie ... heu ... d'antiseptique. Donne-m'en une rasade avant d'en verser sur la plaie.

Placus s'exécuta. Scott y bu un bon coup. L'alcool finit de l'étourdir,

- Parfait ! Passons au carreau !

Placus incisa la chair. Le flot de sang lui donna la nausée. Scotty serra les dents, attentif à ne pas bouger. Le Romulien fouilla la plaie sans trouver le carreau. Pinçant les narines et se mordant les lèvres, il chercha plus profondément. Scott perdit connaissance.

Placus localisa le projectile. En fait, c'était une sorte d'écharde de cristal. Quand il l'eut extraite, elle vibra dans sa main comme une chose vivante. La sensation c'était pas désagréable du tout ...

Le Romulien enveloppa le cristal dans un morceau de tissu qu'il passa dans la ceinture de l'ingénieur. Puis il banda la plaie comme il put, utilisant la manche de sa chemise arrosée du reste d'alcool.

Scott y reprit conscience des heures plus tard. Il sourit au Romulien, qui ne l'avait pas quitté une minute.

- Merci, mon gars. Le docteur McCoy n'aurait pas fut mieux ...

Content de savoir que l'ingénieur s'en sortirait. Placus s'étendit près de lui. Il s'endormit comme une masse.

* * * * *

Spock et Julina étaient pris en sandwich entre les deux armées tomariis. Le conflit était le plus sanglant que le Vulcain ait jamais vu. Les choses se réglèrent à l'arme blanche; les combattants faisaient montre d'un ignoble enthousiasme.

Avec son étendard, Spock se trouvait aux premières loges. Très vite, il dut participer à la mêlée pour sauver sa vie. A son côté, Julina jouait de la lance et du coutelas avec une précision diabolique.

Il comprit qu'elle ne le quitterait pas d'un pouce, résolue à le protéger jusqu'à la mort.

Il pensa à son ami Jim, qui aurait fait la même chose ...

La Romulienne, quant à elle, s'émerveillait de le voir combattre avec tant de vigueur malgré sa blessure.

Quand elle le vit à terre, son cœur fit un bond dans sa poitrine.

Elle accourut à son secours.

- Spock, vous êtes blessé ?

- Non, c'est mon dos ... Une faiblesse soudaine. Je serai sur pied dans une minute.

- Restez au sol. Vous allez vous tuer à la tâche !

- Si je cesse de me battre, un Tomarii m'égorgera ...

- Il se releva. IIsa arriva près d'eux.

- Un mauvais coup, Spock ? demanda-t-elle.

- Non. Tout va bien.

Un Tomarii de l'autre camp le chargea. Sous le choc, il perdit de nouveau l'équilibre.

Cette fois, il sombra dans l'inconscience.

Il s'éveilla dans la fusée, Julina roulée en boule près de lui.

Pourquoi m'ont-ils secouru ? Les Tomariis exécutent leurs blessés. IIsa doit avoir encore besoin de moi...

Julina se réveilla, tous les sens en alerte.

- Spock, ça va ? Je vous ai examiné. Vous ne semblez pas trop mal mais ...

- J'ai l'impression d'être en un seul morceau, la rassura-t-il. J'ai mal au dos, c'est tout. Comment suis-je arrivé là ?

- IIsa a ordonné qu'on vous transporte dans la fusée. Les autres voulaient vous laisser avec les blessés, mais elle a insisté. Vous êtes inconscient depuis plusieurs heures.

- Je me demande pourquoi IIsa m'a sauvé la vie ...

- Spock, êtes-vous aveugle ? Elle est amoureuse de vous, c'est l'évidence !

- C'est ridicule, Julina ... Elle appartient à une espèce totalement différente de la mienne. Rien ne serait possible ... C'est ... illogique !

- Que vient faire la logique là-dedans ? De plus, c'est bien la dernière qualité des Tomariis !

- C'est pas mal vu, concéda le Vulcain. Si vous avez raison, nous sommes en grand danger. Je ne peux pas répondre à ses sentiments.

- Et elle est jalouse de moi,,

- Vous croyez ? Je n'ai rien remarqué.

- Ça ne m'étonne pas, railla gentiment Julina.

La porte de leur cellule s'ouvrit. IIsa vint examiner Spock. Constatant qu'il n'était pas blessé, elle parut rassurée. Sans un mot, elle repartit après avoir lancé un regard assassin à la Romulienne.

Peu après, surgit un garde qui emmena Julina,

Elle avait raison... IIsa est jalouse. Il faudra être prudents à partir de maintenant ...

* * * * *

De retour sur Tomarii, les guerriers réintégrèrent leurs cantonnements. La brève période hivernale était terminée. Le soleil, bien que faiblard, rendait le climat à peu près supportable. Spock s'étonna des bizarreries météorologiques de la planète. Décidément, les Tomariis ne pouvaient rien faire comme tout le monde ...

IIsa emmena ses deux esclaves au débriefing organisé après le retour des héros. Spock n'avait plus eu l'occasion de s'entretenir avec Julina depuis longtemps.

Attendant le début de la réunion, ils chuchotèrent pendant qu'IIsa s'occupait ailleurs.

- Julina, regardez la carte, derrière l'estrade... Si elle représente l'Empire Tomarii, ce que je crois, il est temps de s'inquiéter ... Leur territoire couvre près d'un huitième de la Galaxie ...

L'Empire Klingon n'est pas bien loin de la frontière des Tomariis. Il serait

intéressant d'observer un éventuel affrontement. ...

- D'après ce que nous savons, il semble inévitable ... et proche dans le temps ..., souffla Spock.

IIob fut le premier à parler. Il commenta sa défaite, et promit de faire mieux lors de la prochaine tentative : d'invasion. Les autres généraux, gavés de victoires, firent leur rapport en bombant le torse.

Quand ce fut fini, IIsa demanda le silence.

- Il est temps de discuter du comportement de nos prisonniers ...

Spock et Julina tendirent l'oreille. Mais on les poussa dehors avant le début de la discussion. Grâce à son ouïe vulcaine, Spock put quand même entendre l'essentiel.

IIob parlait :

- Montgomery Scott est un grand ingénieur, et un soldat valeureux. Je n'ai rien à lui reprocher. Il s'est bien battu. Les Romuliens sont de bons guerriers.

- Hélas, l'un d'eux a été tué. Scott et Placus ont agi étrangement. D'abord, le Terrien s'est placé devant le Romulien pour le protéger. Puis le centurion a opéré Scott quand il était blessé. Je n'avais jamais été témoin de pareils comportements.

Des murmures montèrent dans la salle. Les coutumes tomariis avaient été bafouées. Certains demandaient des sanctions.

- Ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient, objecta IIob. Peut-être ont-ils des règles d'honneur différentes des nôtres ?

- Vous défendez les prisonniers, général ? s'étonna IIsa.

- Non ... C'était juste une observation, en passant...

- Et les Klingons ? demanda la jeune femme. Comment s'en sont-ils tirés ?

- A merveille, bégum, répondit un général. Ils nous ressemblent beaucoup. Ils feront des adversaires redoutables.

- S'il en est ainsi, c'est par eux qu'il faut commencer. Nous avons besoin de défis à notre mesure. L'Empire Klingon sera notre premier ennemi !

Des applaudissements crépitèrent. Quand ils se furent calmés, quelqu'un posa une question :

- Et les prisonniers, bégum ? Nous n'avons plus besoin d'eux. Je propose de les tuer avant de repartir en campagne.

- Oui ! Oui ! approuva l'assistance.

- Non ! cria IIsa. C'est trop tôt. Ils peuvent encore être utiles. Je dirai quand on pourra les exécuter.

Des murmures étonnés montèrent de la salle.

- Qu'on les mette sous bonne garde ! conclut IIsa.

Elle sortit, se concentrant pour ne pas montrer le désarroi qu'elle éprouvait à l'idée de voir mourir Spock.

* * * * *

Réunis pour la première fois depuis leur capture, les prisonniers ne s'apportèrent guère de réconfort. Les Klingons étaient résolus à s'évader coûte que

coûte pour aller prévenir leurs compatriotes. Julina et Placus discutaient stratégie. Scott et Spock dissertaient sur les contradictions technologiques de la société tomarii.

Le Vulcain se décida à mettre un peu d'ordre dans tout ça :

- S'il vous plaît, souvenons-nous que nous avons conclu une alliance ! Les choses ont plutôt empiré, depuis. Je crois qu'il faut songer à s'évader. .. Les Tomariis ne tarderont pas à nous trouver inutiles. Mettons nos compétences en commun avant qu'il ne soit trop tard. Scott, qu'avez-vous découvert ?

- Eh bien, le plus intéressant, c'est que les fusées sont en permanence prêtes au départ. Si nous parvenons à en voler une, nous aurons une bonne chance.

- Mais comment échapper à la force invisible ? demanda Julina.

- Elle a une portée limitée, dit Klee.

- Comment le savez-vous, commander ? s'étonna Spock.

- Melek a essayé. Au-delà de trois cents mètres, elle perd son efficacité.

- Trois cents mètres ! s'exclama Scott. C'est une sacrée distance !

- Exact, dit Spock. Mais on peut toujours essayer. ..

- L'armurerie n'est pas très bien gardée, intervint Placus. En montant une diversion, nous pourrions voler quelques fuseurs. Ce sera facile. Les Tomariis ne nous considèrent pas comme une menace sérieuse.

- Ne les sous-estimez pas, Placus. Nous devons être prudents. Dans certains cas, la ruse du renard vaut mieux que la force du lion.

- Pas pour un guerrier klingon ! s'indigna Klee.

- Il faudra pourtant faire une exception, commander. L'essentiel est de parvenir à s'évader.

Le Klingon, convaincu, acquiesça d'un grognement.

- Je déteste précipiter les choses, continua Spock, mais notre élimination est imminente. Le premier objectif est de nous rapprocher du site de lancement. Scott m'a dit qu'il n'était pas bien gardé non plus. Si nous l'atteignons, certains d'entre nous pourrions fuir.

- Placus, ordonna Julina, si je suis blessée ou reprise, ne vous retournez pas. Essayez de contacter l'Empire pour prévenir les nôtres du danger.

Le centurion hocha la tête. L'ordre ne lui plaisait pas, mais il obéirait. ..

* * * * *

Le lendemain, le soleil rouge de Tomarii « brilla » médiocrement, et il fit de nouveau très froid. Malgré de savants calculs, Spock ne comprenait rien au climat de la planète. Mais ça n'avait pas grande importance. Bientôt, ils seraient loin ... ou morts !

Les prisonniers avaient le droit de se dégourdir les jambes hors du camp, sous bonne escorte, bien entendu. La coupable passion d'IIsa pour le Vulcain expliquait ce « régime de faveur ». Pour le sauver, elle avait épargné les autres. A présent, tous devaient bénéficier des mêmes privilèges. Sinon, la jeune femme se serait trahie.

Les gardes tomariis, peu impressionnés par les prisonniers, les laissèrent se promener aux alentours du site de lancement. Au moment propice, les six détenus les attaquèrent et les neutralisèrent. Puis, Klingons en tête, ils coururent vers la fusée la plus proche.

Les monte-charge ne fonctionnaient pas. Klee s'engagea le premier sur l'échelle métallique. Melek, Placus et Julina le suivirent. Scott grimpa à son tour.

Spock saisit le premier barreau. Il était à mi-chemin quand sa jambe droite cessa de répondre aux ordres de son cerveau. Il tenta de se hisser à la force des poignets .

En vain. Il lâcha prise et tomba.

Scott se retourna. Sans réfléchir, il redescendit l'échelle pour porter secours à son ami.

- Fuyez, Scott ! cria le Vulcain. Je ne peux plus bouger. (Il sourit tristement.)
Pour une fois que le docteur McCoy fait un bon diagnostic, il fallait que ça tombe sur moi ! Fichez le camp, Scotty . C'est un ordre !

Julina avait suivi l'ingénieur.

- Venez m'aider ! lui cri a-t-il. A nous deux, nous pourrons le porter.

Ils soulevèrent l'officier scientifique. Hélas, la force invisible les enveloppa à cet instant. Ils lâchèrent le Vulcain et s'effondrèrent.

Les trois autres fuyards avaient réussi à pénétrer dans la fusée. Une fois le sas refermé, Klee ordonna d'engager la procédure de décollage.

Placus protesta en vain. .

Les Tomariis libèrent Julina et Scott, qui coururent s'abriter en tirant Spock. Des flammes jaillirent des tuyères de la fusée. .

- Ils reviendront nous chercher, assura Julina.

- Placus fera tout son possible pour nous sauver, admit Scott. Mais je ne fais aucune confiance aux Klingons.

* * * * *

On les jeta dans une cellule et on les laissa seuls.

Julina s'assit près de Spock. Scotty l'avait étendu sur un banc de pierre, au fond de la pièce. C'était froid et inconfortable, mais moins que le sol. Quand Spock ouvrit les yeux, l'Écossais se précipita à son côté.

- Vous auriez dû me laisser ..., souffla le Vulcain.

- Il est trop tard pour regretter. Nous sommes là, et il faudra faire avec.

Julina est sûre que Placus ne nous abandonnera pas. Tout ira bien.

L'Écossais forçait son enthousiasme. En réalité, il n'en croyait pas un mot.

La porte de la cellule s'ouvrit. Iisa, folle de rage, se campa sur le seuil. Deux gardes firent sortir Scott et Julina.

- Vous étiez leur chef, Spock ! explosa la jeune femme. Vous allez regretter cette tentative d'évasion ! Debout ! J'ai dit debout !

Elle le prit par le bras et tira. Le Vulcain tomba du banc. Il poussa un cri de

douleur et perdit conscience.

Un garde le remit sur le banc. IIsa prit le bol d'eau posé dans un coin de la cellule et le vida sur le front de l'officier scientifique.

Il revint à lui.

- A présent, debout ! hurla IIsa.

- Je ne puis obéir, bégum, murmura Spock. J'ai été blessé, sur l'Enterprise. Gravement blessé. Je suis paralysé ...

- Vous prétendiez être en pleine forme ! Je ne vous crois pas ! Debout !

Les gardes le relevèrent et le soutinrent.

- Lâchez-le ! Je suis sûre qu'il ment !

Ils obéirent. Spock s'écroula.

- Remettez-le sur le banc ! cria IIsa. Qu'on place un bol d'eau et une assiette de viande près de lui. Hors de sa portée, bien sûr.

Les hommes obéirent. Ils avaient rarement vu la bégum furieuse à ce point.

- Il faudra aller chercher cette eau, Spock, ou supplier pour l'avoir !

Maintenant, je vais partir et laisser la porte ouverte. Vous seriez bien incapable de vous enfuir !

Spock était seul dans la pénombre. Il n'entendait pas le bruit. Dans le couloir brillait une faible lumière.

Cette cellule sera peut-être mon tombeau, songea-t-il froidement.

Il avait soif. Mais le bol d'eau était juste trop loin pour qu'il puisse le saisir. Il abandonna et tenta de se détendre. Incapable de résister plus longtemps à ses bourreaux, il décida d'adopter une autre stratégie.

Il ferma les yeux et essaya de dormir.

En pure perte.

La soif le torturait. Il tendit de nouveau le bras et constata qu'il n'avait plus mal au dos.

Rien d'encourageant, à la vérité. L'engourdissement annonçait la fin, n'importe quel étudiant en médecine l'aurait su.

Eh bien, puisqu'il fallait mourir, autant que ce soit vite ...

Renonçant à lutter, il laissa son esprit dériver.

Il rouvrit les yeux sur Julina, qui le regardait tendrement.

- ... J'ai... soif...

La Romulienne prit le bol et le fit boire.

- Je ne peux pas rester longtemps, Spock. J'ai réussi à fausser compagnie aux gardes. (Elle avisa l'assiette de viande, qui commençait à sentir le faisandé.) Vous n'avez plus rien mangé depuis notre capture, n'est-ce pas ?

Il hocha la tête.

- J'essayerai de revenir avec quelque chose ...

- Comment va ... Scott ?

- Je ne l'ai plus vu depuis qu'on nous a sortis de cette cellule. Je suppose qu'il doit passer un mauvais quart d'heure ...

- Comment avez-vous fait pour échapper aux gardes ?

- C'était relativement facile. Ils font des rondes. Il suffit de bien calculer son coup. Mais il faut que je parte avant qu'ils remarquent mon absence. Je suis sûre de pouvoir revenir. IIsa me garde en vie, ainsi que Scott, pour ne pas être obligée de vous exécuter. Je laisse l'eau à votre portée.

Elle lui posa une main sur la tempe, renouant un bref instant leur lien mental.

Peu après son départ, un garde vint dans la cellule et repoussa de nouveau le bol d'eau.

Julina essaya en vain de localiser Scott. Les gardes l'autorisèrent à faire un peu d'exercice à l'extérieur du camp. Ils trouvèrent bizarre son désir de cueillir des racines, mais ils la laissèrent faire. Elle dut attendre un jour entier pour retourner près de Spock.

Il allait de plus en plus mal. Elle réussit quand même à le nourrir un peu.

- Courage. Placus sera bientôt de retour. Il faut que vous viviez ! Promettez-moi, Spock.

- Promis ..., murmura-t-il. Je... ferai... de mon mieux ...

* * * * *

Les talents d'ingénieur de Scott le rendaient précieux. Sous bonne garde, il fut affecté au site de lancement, sous la responsabilité du général IJob. Bien entendu, il guettait la première occasion de s'enfuir pour retrouver Spock et Julina,

Autorisé à se dégourdir les jambes dans la forêt, il aperçut Julina en train de cueillir des racines. Démarrant en trombe, il parvint à prendre quelques mètres d'avance sur ses gardiens.

- Avez-vous vu Spock ?

- Oui. Il a besoin d'aide. Sinon, nous le perdrons.

- Essayez de revenir ici demain !

Les gardiens étaient déjà là.

- Tout doux, les amis ! Par tous les saints, je faisais juste un petit sprint.

Les Tomariis le tirèrent loin de Julina, qui continua sa cueillette. Grâce au laxisme des gardes, elle parvenait à nourrir Spock deux fois par jour. Mais la vie du Vulcain ne tenait plus qu'à un fil, elle le savait.

* * * * *

Le lendemain, Julina alla se promener aux abords du site de lancement. Scott la repéra et se dirigea vers elle comme si rien n'était. Bluffés, les gardes, différents de ceux de la veille, les laissèrent échanger quelques mots.

- Comment va Spock ?

- Il veut que nous partions sans lui. Si nous obéissons, il mourra.

- Et si nous restons, nous y laisserons tous la peau ! Mais je refuse quand même de filer sans lui. Et vous ?

- Pas question !

- Bien parlé ! D'ailleurs, Placus reviendra bientôt.

- Oui... S'il le peut.

- En tout cas, nous n'avons rien à espérer des Klingons. Personne ne serait venu pour eux.

- C'est vrai. Leur empire ne prenait pas cette mission au sérieux. Le haut commandement romulien non plus, je dois l'avouer. Si Placus périt, nous sommes perdus. A moins que la Fédération ...

- Notre mission était ... hum ... officieuse. Personne ne sait ou nous sommes.

- Oh ...

Julina ne put pas terminer sa phrase. Les gardiens firent signe à Scott de retourner au travail. Ils se séparèrent sans aucune assurance de se revoir.

* * * * *

Spock sentait la faiblesse l'envahir. Sa constitution vulcaine, il le savait, pouvait le garder en vie plusieurs jours, même après qu'il fût tombé dans le coma. Mais l'issue ne faisait pas de doute. A la prochaine visite de Julina, il faudrait qu'il trouve le courage de lui demander une chose cruciale.

Il donnait quand elle revint. Elle lui prit la main et resta assise près de lui, se demandant s'il avait une chance de survivre.

La réponse, évidente, lui serra le cœur.

Soudain, le Vulcain lui saisit la main avec une force surprenante. Elle crut qu'il voulait boire, mais il détourna la tête.

- Julina, il faut que nous parlions... . .

- Mangez et buvez d'abord. Nous avons un peu de temps.

- Non. Julina, vous évaderiez-vous si une occasion se présentait ?

- Pas sans vous, Spock ...

- Et si je pouvais venir avec vous ?

- Bien sûr. Mais vous ne pouvez pas marcher. Sans moi, vous ne survivriez pas ...

Je ne veux pas partir !

- Et Scott ?

Il pense comme moi.

- Je m'en doutais. Julina, il va falloir faire quelque chose pour moi. J'ai mûrement réfléchi. Ce ne sera pas facile, mais c'est la seule solution logique.

- De quoi parlez-vous ? Je refuse de vous abandonner.

- Je sais. Mais feriez-vous n'importe quoi pour moi ?

- Bien sûr.

- Alors aidez-moi à en finir. Apportez-moi une arme ou du poison, je vous en prie.

- Non ! Je ferais n'importe quoi, mais pas ça !

- Il le faut. Écoutez-moi ! Une Romulienne peut comprendre ce genre de choses.

Je suis perdu. Ce n'est plus qu'une question de jours. Pourtant, Scott et vous resterez jusqu'à mon dernier soupir. Conclusion : je dois le pousser au plus vite ! Dans

ma situation, vous désireriez aussi une mort digne. Je crève à petit feu. Bientôt, je n'aurai même plus la force d'abrégé mes souffrances. Julina, je ne veux pas que vous assistiez à mon agonie. Ne comprenez-vous pas ? IIsa a ordonné aux gardes de vous laisser filer de temps en temps. Elle sait que vous me nourrissez et que vous me donnez à boire. Prolonger mon agonie l'amuse. Déjouons ses plans ! Aidez-moi à mourir.

Julina baissa les yeux.

- Je comprends, Spock. A votre place, moi aussi je désirerais une mort rapide. J'apporterai ce que vous demandez ...

- Merci..., souffla-t-il avant de lui lâcher la main.

* * * * *

Elle revint avec une petite dague subtilisée dans les appartements d'IIsa. C'était une arme plus décorative que dangereuse. La lame étant très courte, la Romulienne avait pu la dissimuler sans mal dans la manche de sa veste de fourrure.

Spock examina le mortel présent avec un détachement terrifiant. C'était un bel objet, sans doute fabriqué par un artisan épris de perfection. Le Vulcain en retira une certaine consolation.

- Julina, je n'avais pas l'intention de... vous demander de l'aide ... Mais j'ai peur d'être déjà trop faible. Je placerai la dague sur mon cœur et vous me prêterez votre force.

- Non ! Jamais !

Mais elle savait déjà que sa logique vulcaine la convaincrerait.

- Julina ! Ne me forcez pas à vous supplier.

- Très bien, Spock ... Je ferai ce que vous voudrez ...

Il plaça la dague contre sa poitrine.

- Maintenant ! ordonna-t-il.

Ils forcèrent ensemble. La lame traversa la chair du Vulcain, qui poussa un gémissement.

Julina lâcha l'arme et s'écarta. La main de Spock s'ouvrit sur la garde ouvragée de la dague.

Julina promena les doigts sur le front du Vulcain.

- Je vous aime, Spock, dit-elle dans un souffle.

Puis elle se leva, le cœur brisé, et sortit de la cellule.

* * * * *

Le garde qui avait ordre d'examiner le prisonnier après chaque visite de la Romulienne entra quelques secondes plus tard. Voyant le sang qui maculait la veste du Vulcain, il donna l'alerte. Ses camarades arrêtaient immédiatement Julina.

Le gong, les cris et les martèlements de bottes s'entendirent jusqu'au site de lancement. Scott et IIob coururent au camp avec les autres pour voir ce qui se passait. L'Écossais vit Julina marcher entre deux gardes, des larmes ruisselant sur

ses joues.

Soudain, IIsa se campa devant elle, une lance entre les mains.

- Monstre ! cria-t-elle.

Elle plongea l'arme dans la poitrine de Julina, lui transperçant le cœur.

- Pourquoi l'avez-vous tuée ? hurla Scott.

Il courut vers le corps de la belle Romulienne qui était peu à peu devenue son amie. Elle était morte sur le coup.

- Pourquoi ? gémit l'ingénieur.

IIsa ne daigna pas répondre. Elle se tourna vers les gardes :

- Si le Vulcain est mort, vous le payerez de votre vie ! Je vous avais dit de surveiller la femme !

- J'ignore s'il est mort, bégum, bafouilla celui qui avait découvert le drame. Je n'ai pas eu le temps de l'examiner.

- Alors allons-y. Terrien, tu viens avec nous !

Scott fut terrifié de découvrir le Vulcain étendu sur le banc, une dague dans la poitrine. Il se précipita, espérant un miracle. Il ne sentit pas de pulsations cardiaques. Mais d'après ce qu'il savait, ce n'était pas un signe suffisant, chez les Vulcains.

Si Seulement McCoy était là !

IIsa portait une ceinture de cuir munie d'une boucle d'argent polie comme un miroir.

- Votre boucle de ceinture, vite ! cria Scott y .

- Mais ...

- J'en ai besoin pour voir s'il vit encore !

La jeune femme détacha sa ceinture et la lui tendit.

L'ingénieur approcha la boucle des lèvres du Vulcain.

De la buée ! Il vit encore ! Mais comment est-ce possible ?

Il examina la blessure. La lame avait été déviée par une côte.

- Pouvez-vous le sauver ? demanda IIsa.

- Je ferai de mon mieux, mais je ne suis pas médecin ! Je risque de l'achever ... Même avec un humain, je ne saurais pas trop quoi faire. Pour commencer, il faut le sortir de ce trou. Mais je doute qu'il soit transportable avec cette dague dans la poitrine. Je vais la retirer et tenter d'enrayer l'hémorragie. Ensuite nous pourrons le porter au chaud ...

- Obéissez au Terrien, souffla IIsa aux gardes. Quoi qu'il vous demande ...

Scott serra les dents et prit la poignée de la dague à pleine main. Puis il tira d'un coup sec. Un flot de sang vert jaillit. L'ingénieur comprima la blessure de ses deux poings.

- Prenez-le doucement ..., ordonna-t-il aux gardes.

- Les deux hommes obéirent.

- Dans ma chambre, souffla IIsa.

* * * * *

- Il a besoin de beaucoup de chaleur, dit Scott quand ils eurent étendu le Vulcain sur le lit de la bégum. (Un garde s'empressa d'allumer un feu dans la cheminée.) Il va me falloir des couvertures ...

Une servante lui apporta une pile de fourrures.

L'Écossais couvrit Spock du mieux qu'il put.

- J'ignore si ça l'aidera, dit-il tristement. En tout cas, l'hémorragie est enrayée. La lame a dû glisser sur une côte. Il a peut-être un poumon perforé ... A présent, il me faudrait une aiguille et du fil.

On les lui apporta. Au bord de la syncope, l'ingénieur referma la plaie.

Quand ce fut fini, il s'assit au bord du lit, livide.

- C'est tout ce que je peux faire, murmura-t-il.

IIsa avait suivi l'intervention avec une fascination croissante. Jamais elle n'avait vu quelqu'un essayer de sauver un blessé.

Elle allait avoir du mal à se justifier devant ses sujets. Mais sa décision n'était pas rationnelle. Elle-même comprenait à peine pourquoi le Vulcain l'attirait autant.

La bégum des Tomariis s'assit à côté de Scott, décidée à veiller Spock en sa compagnie.

Tous deux s'endormirent aux premières lueurs de l'aube.

Quand ils se réveillèrent, Spock avait repris conscience. Profitant de sa faiblesse, ils lui firent avaler de la nourriture et de l'eau. Immédiatement après, le Vulcain se rendormit.

* * * * *

Les jours suivants, IIsa s'assura qu'il soit nourri et maintenu au chaud. Comprenant qu'il était condamné à vivre, le patient cessa de lutter contre la guérison. Mais il refusait de prononcer un mot, muré en lui-même, inaccessible.

Scott s'inquiéta. Il tenta de réveiller l'envie de vivre de son ami. Plusieurs jours de suite, il s'échina à fabriquer un jeu d'échecs avec du bois et des fragments d'os. Spock considéra le résultat sans lever un sourcil.

A court d'idées, Scott sortit le carreau de cristal qu'il gardait dans sa ceinture depuis la bataille de Paxas. Il le plaça dans la main de Spock, qui ne tenta pas de résister. Une étrange sensation de chaleur se diffusa dans le bras de l'officier scientifique. Un lueur d'intérêt brilla dans ses yeux.

- Où avez-vous trouvé cet objet, monsieur Scott ? demanda-t-il.

C'étaient ses premiers mots depuis son suicide manqué.

Scotty jubila. Rien de mieux que présenter une énigme à un scientifique pour lui redonner goût à la vie !

- Vous m'avez fait sacrément peur, monsieur Spock. Je suis content de vous voir redevenu vous-même. Vous avez mal ?

- Non, je n'ai plus mal. Mais je ne sens toujours pas mes jambes. Aidez-moi à m'asseoir dans le lit, Scott. Ce cristal est fascinant...

RETOUR SUR L'ENTREPRISE

- Salle de téléportation, capitaine Kirk prêt à monter à bord.

Jim prononça ces mots, pourtant familiers, avec une profonde satisfaction. Après des semaines de repos forcé, il rentrait enfin chez lui.

Il avait un jour d'avance sur sa feuille de route. Ce ne serait pas trop pour inspecter le vaisseau et se familiariser avec la passerelle remise à neuf.

- *Monsieur, je suis désolé, mais votre nom ne figure pas sur le planning d'aujourd'hui...*

- Savez-vous ce que signifie le mot « capitaine » ? J'ai dit : Prêt à monter à bord !

- *Désolé, monsieur, j'ai des ordres.*

Jim ne parvenait pas à mettre un visage sur cette voix. Sûrement un nouveau, content de faire du zèle !

- Salle de téléportation, c'est un ordre ! J'en prends l'entière responsabilité. Je veux monter à bord !

- *Si vous insistez, monsieur ...*

* * * * *

Quand il se rematérialisa, la bonne humeur de Jim n'était plus qu'un souvenir.

- Lieutenant, quand je donne un ordre, on obéit. Compris ?

- Oui, monsieur, mais ...

- Il n'y a pas de « mais » ! Je vous relève de vos fonctions. Allez aviser votre supérieur. Rompez !

Pourquoi ai-je été aussi dur avec lui ? se demanda Jim dans l'ascenseur. *Il ne faisait qu'obéir. Hum, Quelque chose ne va pas sur ce vaisseau. Je le sens .*

Il hocha la tête.

Voilà que j'ai des intuitions, maintenant ! Allons, tout va bien, je suis simplement stressé par mon retour ...

Il passa par sa cabine. Ses nouveaux uniformes n'étaient pas arrivés. Durant sa convalescence, il avait eu le temps de faire un peu d'exercice. Ajouté à la nourriture infecte de l'hôpital, cela lui avait fait perdre du poids. Il flottait dans son ancienne tenue. La plupart des membres de l'équipage ne devant arriver que le lendemain, il décida qu'un peu de « négligé » n'aurait rien de gênant. Vêtu d'un T-shirt et d'un jean, il sortit de ses quartiers en sifflotant.

Puis il entra dans l'ascenseur.

- Passerelle ! claironna-t-il.

* * * * *

Il n'y avait encore personne. L'équipe qui dirigeait temporairement le vaisseau était installée dans la passerelle auxiliaire. Kirk sourit d'aise. Il aimait l'idée d'être seul dans le centre nerveux de son vaisseau. A partir de demain, ce serait impossible. Il avait bien l'intention d'en profiter.

Il promena le regard autour de lui. Tout était en place. Pourtant, cela semblait légèrement... différent.

Intrigué, il vint s'asseoir sur son fauteuil. Machinalement, il voulu activer le dispositif d'enregistrement de son journal de bord.

Son index manqua le bouton.

Le tableau de commande n'était plus tout à fait le même.

Soudain, Kirk comprit ce qui clochait. Des détails ! Une foule de détails !

Une paroi peinte d'une couleur différente, un écran placé un peu plus haut, ou plus bas, un clavier « ergonomique » du dernier cri ...

Ce n'était pas exactement sa passerelle.

* * * * *

Revenu dans sa cabine, il s'étendit sur le lit, troublé. Allons, Jim, tu ne vas pas faire une dépression pour si peu. Un capitaine doit s'adapter à la nouveauté. On croirait un vieux monsieur qui ne retrouve pas ses pantoufles ...

Il se leva, prit une douche sonique, et programma l'ordinateur pour qu'il le réveille très tôt le lendemain.

Puis il sombra dans un sommeil agité.

- *Il est six heures, capitaine. Il faut se lever !*

- Hein ... Quoi ? grommela Jim.

- *Il est six heures, capitaine. Il faut se lever !*

- Ça va, j'ai entendu !

Il se dressa sur un coude, perplexe. Quelque chose n'allait pas.

- Ordinateur, je voudrais l'heure exacte.

- *Six heures, trente secondes et huit dixièmes*, répondit la machine d'une belle voix de baryton.

Misère ! Ils ont même changé La voix de l'ordinateur. Je me demande ce que Spock va en dire.

Penser à son second, et ami, le réjouit. Il attendait avec impatience de revoir tous ses officiers. Mais le Vulcain comme Bones, il faisait presque partie de sa famille .

On sonna à sa porte.

- *Monsieur, je suis la yeoman Helman. J'apporte vos uniformes.*

- Un instant. (Il se leva et passa une robe de chambre.) Entrez.

La jeune femme resta plantée sur le seuil de la porte.

- Approchez. Je ne vais pas vous mordre.

- Je sais, monsieur, répondit-elle, peu convaincue. C'est ma première affectation, capitaine ...

- Voyez-vous ça ! s'exclama-t-il, amusé. A votre place, yeoman, je pendrais tout ça dans l'armoire.

- C'est une très bonne idée, monsieur. ..

Elle s'exécuta et battit en retraite à toute allure. Jim sourit. La jeunesse, quel bien inestimable !

Il s'habilla. Avec ses kilos en moins, il n'était pas si mal que ça.

Encore heureux ! Il faut que j'en impose à un tas de blancs-becs ...

Il était tenté d'aller accueillir ses officiers en salle de téléportation; mais il changea d'avis. Mieux valait les attendre sur la passerelle, dans son fauteuil.

Il n'avait pas eu de visites. à l'hôpital. Sans doute parce que tous avaient profité de ce repos forcé pour retourner sur leurs planètes natales.

* * * * *

Si Spock a vu son père, il sera encore plus vert que d'habitude ... J'espère qu'ils finiront un jour de se « quereller » à la mode vulcaine ...

Nyota Uhura était déjà à son poste. Elle sauta au cou de Jim. Un peu surpris, celui-ci lui rendit ses effusions. Après tout, ils avaient failli mourir tous les deux ...

L'enseigne assis à la console de pilotage, encore un nouveau, n'en crut pas ses yeux. Jamais il n'avait attendu parler d'un capitaine si affectueux avec ses subordonnés ...

Jim s'assit dans son fauteuil, sourire aux lèvres. Sulu arriva. Il tapa doucement sur l'épaule du jeune homme qui occupait son siège.

- Je vous remplace, enseigne. (Il se tourna vers Jim :) Je suis heureux d'être de retour à bord, monsieur.

- Et moi donc, Hikaru !

Chekov arriva quelques instants plus tard. Il portait de nouveaux galons sur ses manches.

- Lieutenant Chekov au rapport, monsieur.

- Félicitation pour la promotion, Pavel. Et bienvenue à bord.

Sulu et Chekov se saluèrent chaleureusement. Jim commençait à retrouver son bon vieil Enterprise.

- *Salle de téléportation appelle le capitaine. L'équipage est au complet, monsieur.*

- Bien reçu.

Un lieutenant inconnu de Jim entra et alla prendre place devant la console scientifique. Kirk nota l'absence de Spock sans en concevoir d'inquiétude.

Il doit être en salle informatique, en train de vérifier les ordinateurs ...

Jim bascula le commutateur de l'intercom :

- Monsieur Scott, départ dans dix minutes. Un long silence suivit.

- Scotty ? Vous m'entendez ?

- *Lieutenant-commander Douglas à l'inter, monsieur. Nous n'avons personne du nom de Scott, capitaine.*

- Et qui commande ?

- *Moi, monsieur.*

- Je vous attends sur la passerelle.

- *Maintenant, monsieur ?*

- Ai-je dit « demain », commander ? Je vous attends.

Sulu et Chekov échangèrent des regards furtifs.

Uhura gardait la tête baissée sur sa console.

- Sulu, Uhura, Chekov, est-ce qu'on me cache quelque chose ?

Personne ne répondit.

- Capitaine Kirk à l'inter. Le commander Spock est demandé sur la passerelle.

Pas de réponse.

- J'appelle l'infirmerie. Docteur McCoy au rapport.

- *Compris, capitaine. Je suis là dans une minute, Jim.*

Enfin une voix familière !

Un petit homme brun sortit de l'ascenseur et se dirigea vers Kirk.

- Commander Leonidas au rapport, monsieur.

Kirk leva un sourcil.

- Ravi de vous connaître, commander. Quelle est votre fonction ?

- Je suis votre officier en second, monsieur.

- Mon... officier en second ? Bon sang, où est Spock ?

Un autre inconnu sortit de l'ascenseur.

- Lieutenant-commander Douglas, monsieur.

- Vous prétendez être l'ingénieur en chef de ce vaisseau, c'est ça ?

- Je le suis, monsieur. ..

- J'ai besoin d'y voir clair ... Où est mon officier scientifique ?

L'homme debout devant la console scientifique se retourna.

- Lieutenant-commander Martin à vos ordres, monsieur.

- Pardon ?

- Je suis l'officier scientifique, capitaine ...

Kirk capta le regard inquiet de Sulu, qui se tordait le cou pour regarder derrière lui.

- Pilote, savez-vous ce qui se passe ? Quelqu'un peut-il m'expliquer pourquoi j'ai perdu deux de mes meilleurs officiers ?

Nul ne moufta.

McCoy sortit de l'ascenseur et sentit immédiatement la tension.

Bon sang, il a découvert l'absence de Spock et de Scotty. J'aurais dû le prévenir. Quelle vieille mule je fais !

- Bones ! En voilà au moins un qui n'a pas disparu !

- Eh bien ..., commença le médecin.

- Messieurs, je vous attends en salle de réunion dans une heure. En attendant, rompez ! Vous aussi, Martin !

Tous se dirigèrent vers l'ascenseur. McCoy les suivit.

- Pas vous, docteur ! (Il attendit que les autres soient partis :) Bones, vous saviez que Spock et Scott y n'étaient pas là, n'est-ce pas ?

Sulu, Chekov et Uhura rentrèrent la tête dans les épaules.

- Jim, pas ici... Allons plutôt dans mon bureau.

- Inutile, docteur ! La passerelle est le meilleur endroit pour commander un navire. Je vous écoute.

- Pas ici, répéta McCoy.

Il partit vers l'ascenseur. A contrecœur, Jim lui emboîta le pas.

* * * * *

Dans le bureau, McCoy sortit une bouteille et deux verres. Il but un bon coup avant de parler.

Kirk ne trinqua pas.

- J'attends, Bones.

- Jim, c'était pour vous ...

- Plâît-il ?

- C'était pour vous que je n'ai pas dit. ...

- Pas dit quoi, docteur ? Arrêtez de tourner autour du pot ! Sans notification de Starfleet, je m'attendais à retrouver mon équipage au complet. Spock et Scott y manquent à l'appel. Je veux savoir pourquoi.

McCoy tendit une disquette à Jim.

- C'est votre réponse ?

- C'est l'explication officielle, en tout cas.

- L'explication de quoi ?

- Vous étiez trop gravement blessé pour prendre part à tout ça, Jim. C'est moi qui ai insisté pour qu'on ne vous dise rien. Si vous aviez su, vous vous seriez levé, au risque d'en mourir. Or, vous n'auriez rien pu faire ...

Kirk plaça la disquette dans le lecteur.

Date stellaire 6101.1 : Audience préliminaire de la cour martiale. Le commandeur Spock et le lieutenant commandeur Montgomery Scott sont accusés de désertion. Ils ont volé un véhicule de Starfleet. Ils sont présentement en fuite ...

Jim interrompit la lecture.

- Alors, Bones ? La suite ?

- Je ne peux rien vous dire, Jim ! Ils ont disparu, un point c'est tout ! Personne ne sait pourquoi.

- C'est une mauvaise plaisanterie ?

- Jim, je ne pouvais rien faire ! Je suppose qu'ils sont partis pour le système solaire que Spock croyait avoir identifié. Il n'avait pas apprécié les conclusions de la commission d'enquête ...

- Et personne n'est allé à leur recherche ?
- Des déserteurs, Jim ? Voyons ...
- Ça ne ressemble pas à Spock de partir sans laisser d'indices. Je dois pouvoir trouver ...

- Jim, ils sont partis, et ils ont disparu. S'il l'avait pu, Spock nous aurait laissé un moyen de le retrouver. Tout ça s'est produit il y a des mois. Il faut vous résigner.
Kirk regarda McCoy, hors de lui.

- Docteur, c'est une catastrophe, et je vous en tiens pour responsable. Si vous m'aviez dit la vérité, j'aurais pu suivre leur piste. A présent, tout est perdu ...

Jim n'avait aucune envie de voir ses nouveaux officiers avant d'avoir digéré ces affreuses nouvelles.

- Uhura, Kirk à l'inter. Annulez la réunion d'aujourd'hui. Reportez-la à demain, sept heures tapantes.

- Compris, monsieur.

Le capitaine sortit du bureau de McCoy, assommé.

Je soupçonnais que quelque chose clochait ... Maintenant que je sais quoi, je suis bien avancé ...

* * * * *

Mets-toi à la place de Spock, Jim. Jamais il ne serait parti sans te laisser un indice. Mais lequel, et où ?

Kirk était obsédé par cette idée. Très tard dans la « nuit », il se rendit dans les quartiers de Spock.

Quand il eut allumé la lumière, son cœur se serra. Tout avait changé. La statue votive, les armes de cérémonies, les tapis ...

Disparus. Envolés. Comme Spock !

Le commandeur Leonidas, réveillé en sursaut, se dressa sur un coude.

- Un problème, capitaine ? demanda-t-il en clignant des yeux.

- Non, commander... Je cherchais simplement quelque chose ... Les lieux étaient-ils vides quand vous avez aménagé ?

- Vides, monsieur ?

- Je parle des objets personnels. Pas des meubles. bien entendu.

- Il n'y avait rien, monsieur. Est-ce anormal ?

- Non, commander. Désolé de vous avoir réveillé ... Je pensais que la cabine n'était pas occupée.

- Puis-je vous aider dans vos recherches, monsieur ?

- Hum ... Si je savais seulement ce que je cherche, commander, ce serait un grand pas. Rendormez-vous. Et excusez-moi encore ... Bonne nuit.

- Bonne nuit, monsieur.

Kirk revint dans sa cabine. Il enleva ses bottes et s'étendit.

Les yeux fermés, il essaya de reconstituer la logique de Spock. Mais son esprit n'était plus très clair. Ç'avait été une longue journée. Un vaisseau remis à neuf, de

nouveaux officiers, la déception et la colère.

Bon sang ! Deux officiers disparaissent et Starfleet s'en fiche ! Où allons-nous ?

Il lui fallut longtemps pour s'endormir.

* * * * *

Le matin, quand il entra dans la salle de réunion, le capitaine James T. Kirk avait retrouvé le contrôle de ses nerfs. Il regarda ses hommes avec un détachement de grand professionnel. Pourtant, le sourire que lui adressa Sulu lui remonta le moral.

McCoy conversait avec Uhura. Alexandre Leonidas sirotait une tasse de café. L'ingénieur Douglas et l'officier scientifique Martin échangeaient des informations techniques.

Jim s'assit, prit la tasse que lui tendait la yeoman Helman et but une gorgée.

Puis il parla :

- Messieurs, certains d'entre vous me connaissent bien. D'autres me découvrent. Aucun capitaine ne commande seul. Vous êtes tous essentiels au bon fonctionnement du vaisseau. Nous devons être une équipe, bien sûr, mais plus encore une famille ! Explorer la Galaxie n'est pas sans danger; chacun doit pouvoir compter sur chacun. C'est la clef du succès. Donc, à tous les nouveaux, bienvenue à bord ! Passons à l'ordre du jour. Notre mission est des plus simples : faire un petit tour pour tester le vaisseau. Si tout va bien, nous cartographierons un secteur du système Omega VI. Des commentaires ?

McCoy dévisageait Kirk.

Son calme est impressionnant. Mais ça ne marche pas avec moi, mon vieux Jim.

Qu'est-ce que vous nous mijotez ?

Il Y eut quelques questions techniques. La réunion fut vite terminée.

Tous se levèrent pour partir.

- Martin, Leonidas, encore une minute !

McCoy fit demi-tour.

- Il ne me semble pas avoir prononcé votre nom, docteur ...

Le médecin haussa les épaules et sortit en maugréant.

Kirk ne lui prêta aucune attention.

- Monsieur Leonidas, je veux qu'on fouille les entrailles de l'ordinateur. Il faut savoir à quoi travaillait Spock avant sa disparition - et découvrir où il est allé. Martin, quelle est votre qualification en informatique ?

- Six, monsieur. Le commander Spock était le seul officier de Starfleet à avoir atteint sept.

- Parfait. J'ai besoin d'un crack pour marcher sur les pas de Spock. Cherchez partout, lieutenant. Votre prédécesseur a façonné les ordinateurs à son image. Il doit nous avoir laissé un message. Mais ça peut être très subtil. (Il se leva.) Au travail, messieurs !

Il sortit.

- Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Leonidas, perplexe.
Martin secoua la tête.
- Je l'ignore... Mais je parie que nous le saurons bientôt.

* * * * *

L'Enterprise se comportait à merveille. Jim aurait du en être ravi, mais il s'en apercevait à peine. Il assumait ses fonctions avec froideur, sans laisser transparaître ce qu'il pensait de sa nouvelle équipe.

Le James T. Kirk assis dans le fauteuil de commandement était totalement inaccessible. McCoy lui-même évitait la passerelle. Il jugeait inutile d'aggraver la situation.

Laissons Jim se remettre. Il reprend toujours le dessus.

Mais ce jugement semblait optimiste. Kirk ne sortait pas de sa morosité. Et il se fichait des efforts que faisaient les « nouveaux » pour l'impressionner. Eussent-ils marché sur les mains qu'il l'aurait à peine remarqué. Ce qu'il voulait, c'était retrouver la piste de ses amis. Le reste ne comptait pas.

Jim ; mon vieux, écoutez l'avis d'un bon vieux médecin de campagne : rien ne sert de pleurer sur le passé !

* * * * *

Dans la tranquillité de sa cabine, Jim reconnaissait volontiers que son attitude démoralisait ses officiers. Mais il ne pouvait s'empêcher de penser sans cesse aux deux disparus.

Il devait y avoir un indice. C'était logique !

Il ouvrit son coffre et chercha la disquette où il enregistrait son journal personnel.

Surprise ! Il y avait deux disquettes !

Sur l'étiquette de la seconde figurait un discret symbole.

L'IDIC, quintessence de la philosophie vulcaine !

Sacré Spock; il a choisi la cachette la plus évidente. Bon sang, quoi de plus logique ?

Le capitaine introduisit la disquette dans le terminal.

L'image de Spock s'afficha sur l'écran.

Capitaine Kirk - Jim - si vous écoutez ces mots, c'est que je serai mort ou porté disparu. Si je ne suis pas parvenu à découvrir la vérité, ne prenez pas ma relève. Ce serait bien trop dangereux.

Comme la lecture des minutes de la commission d'enquête vous l'apprendra, je suis parti à la recherche de notre nouvel ennemi.

Jim, même si nombre de gens me prennent pour un fou, je tiens la menace pour sérieuse. La Fédération est en danger, mais je ne puis le prouver. M. Scott est prêt à m'accompagner parce qu'il croit en moi. Si nous ne revenons pas, ne partez pas à

*notre recherche. En cas de découverte intéressante, je promets de vous faire .
parvenir un message. Longue vie et prospérité, mon cher ami. :*

L'enregistrement s'arrêtait là.

Jim prit la disquette et la retourna entre ses mains.

Depuis l'explosion, jamais il n'avait été aussi près de Spock. Il regarda le symbole de l'IDIC, perplexe.

Étrange, je n'ai pas souvenir que Spock ait utilisé ce type d'identification visuelle. En y pensant, il n'utilisait aucun code graphique. S'il a marqué cette disquette, il a dû en estampiller d'autres, à ce moment particulier. Les Vulcains ne font jamais rien au hasard ...

Il faut que je me calme. Bones pensait faire au mieux en se taisant. Il voulait me protéger. Impossible de lui en vouloir.

Allez, Jim, ressaisis-toi. Redeviens un officier de Starfleet compétent et efficace.

- Monsieur Martin, capitaine Kirk à l'inter. Je vous attends dans mes quartiers.

Quand l'officier scientifique arriva, Jim lui tendit la disquette marquée du sceau de l'IDIC.

- Lieutenant, fouillez le vaisseau de fond en comble. Je veux retrouver toutes les disquettes qui portent ce symbole.

- Savez-vous ce qu'il signifie, monsieur ?

- Il symbolise la philosophie vulcaine : Infinie Diversité en Infinies Combinaisons. Pour les détails, nous verrons plus tard ...

- Monsieur, il y a des milliers de disquettes à bord. Ça peut prendre une éternité.

- Faites-vous aider si nécessaire, Martin. Mais retrouvez-moi ces fichues disquettes !

- A vos ordres, monsieur !

L'officier scientifique salua et sortit, plus perplexe que jamais.

* * * * *

Des heures plus tard, il cherchait encore. Cette nuit, c'était sûr, il rêverait de disquettes portant le curieux symbole !

Si j'avais su que servir sur un vaisseau était aussi ennuyeux, j'aurais opté pour une base spatiale !

Les yeux rouges, il faillit rater la disquette ...

Bon sang, le capitaine avait raison ! Le symbole de l'IDIC !

- Monsieur, lieutenant-commander Martin à l'inter ...

* * * * *

Jim était en salle de réunion avec Martin et Leonidas. Ils scrutaient l'écran.

- Une idée de ce que c'est, messieurs ?

Martin haussa les épaules, dégoûté. Il se creusait la cervelle depuis de longues minutes.

Leonidas fronça les sourcils.

- Plus je réfléchis, monsieur ... et plus je sais ce que c'est ! Je collectionne des cartes de l'espace depuis que je suis gamin. Je veux bien être dégradé si ce n'est pas ce que nous avons sous les yeux.

- Ordinateur, dit Jim, superposez une carte de la Galaxie. Recherche par quadrant.

Leonidas avait vu juste. Ça collait.

- Alors, commander ?

- C'est un secteur encore inexploré, monsieur. Nos cartes sont incomplètes. Mais celle-ci est remarquablement précise. J'ignore où il l'a eue ...

- Les Vulcains sont des génies, c'est bien connu, monsieur Leonidas. La vraie question est : y a-t-il une planète habitable dans l'un de ces systèmes ?

- Hélas, c'est impossible à dire. Aucune carte n'est assez parlante ...

Spock et Scotty sont là-bas, j'en suis sûr. Ils ont dû trouver une planète de classe M.

- Combien de temps nous faudra-t-il pour rejoindre ce quadrant, commander ?

- Trois jours en distorsion 9, monsieur. Mais comment expliquer à Starfleet un changement de direction aussi radical ?

- C'est mon problème, monsieur Leonidas. Au fil des années, j'ai appris à croire aveuglément en Spock. S'il a cru bon de voler un navire, c'est qu'il avait de solides raisons. Nous allons suivre sa piste. Il pensait que l'Enterprise avait été saboté. J'étais sur la passerelle, et j'ai failli mourir. Je veux trouver les coupables.

- Mais nos ordres ...

- Ont été donnés par ceux qui ont débouté Spock.

Au diable les ordres ! Deux de mes amis sont en danger ! La Fédération est peut-être menacée ! Que les bureaucrates s'occupent de leurs bureaux !

- Leonidas, Martin, j'ai besoin d'un prétexte pour aller fouiner dans ce secteur. Si vous doutez de ma lucidité, faites un rapport au docteur McCoy. Il peut me retirer mon commandement ...

- Monsieur, dit Leonidas, excusez-moi de vous interrompre, mais mon collègue et moi avons du pain sur la planche ...

* * * * *

Une heure plus tard, l'officier en second leva les yeux de la console scientifique.

Assis dans son fauteuil, Jim attendait.

- Capitaine, j'ai trouvé ! Une géante rouge ...

- Pardon ?

- Une géante rouge, monsieur, non loin du secteur qui vous ... qui nous intéresse.

- Est-ce suffisant pour changer de cap ?

- N'importe quel scientifique vous répondrait que oui, monsieur !
- Leonidas, vous méritez votre paye ! Pilote, cap sur cette étoile ...
- Monsieur, elle n'est pas dans le quadrant où Spock ...
- Certes, mais elle se trouve tout à côté. Vous doutez de la politique des petits pas, Hikaru ?

L'Asiatique sourit de toutes ses dents.

- Bien sûr que non, monsieur !
- Parfait. Uhura, envoyez un message à Starfleet pour signaler notre changement de cap. Par ondes hertziennes, je vous prie.
- Par ondes hertziennes ? Capitaine, il faudra une semaine pour que le premier relais capte ...
- Ai-je dit que c'était urgent, Nyota ?

* * * * *

Alexandre Leonidas franchit la porte de la salle de détente un grand sourire aux lèvres. Sa visite quotidienne était vite devenue un événement attendu par l'équipage. C'était son premier poste d'officier en second, une promotion méritée qu'il attendait depuis longtemps ...

Leonidas était plutôt petit : un mètre soixante-quinze, soit le minimum requis pour entrer dans Starfleet. Un grand nombre d'hommes d'équipage semblaient des géants à côté de lui.

Il aimait les femmes et elles le lui rendaient bien.

Son sourire pouvait désarmer la plus austère. Alexandre était l'opposé de l'officier en second précédent, que sa vulcanité éloignait du « vulgaire »,

Chaque soir, son service terminé, Leonidas gagnait la salle de détente. Ses cours avaient un succès fou. Les danses traditionnelles comptaient de plus en plus d'adeptes dans l'équipage.

Le folklore grec était un des plus beaux du monde. Au son du sirtaki, Alexandre songeait au glorieux passé de sa terre natale.

Les grandes choses sont immortelles ... Je porte le nom d'un des plus formidables conquérants de l'Histoire. Et me voilà à bord du plus fameux vaisseau d'exploration de Starfleet ...

Ce soir-là, Alexandre était au sommet de sa forme. Entendant les rires et les chants, Jim se risqua à entrer dans la salle. Il fut aussitôt entraîné dans une joyeuse farandole.

Beaucoup plus tard, le souffle court, il se sentit enfin revenu chez lui.

Et cela grâce au commander Leonidas.

Sur le chemin de sa cabine, il dut reconnaître qu'il commençait à apprécier son nouveau second. Plus décontracté que Spock, il imposait un style de commandement moins compassé.

Jim Kirk n'avait rien contre ...

* * * * *

McCoy venait de terminer le cycle de visites médicales, qui l'obligeait à voir un par un les hommes et les femmes de l'Enterprise.

C'était passionnant, mais fatigant au possible.

Il se versait un brandy quand on sonna à la porte de son bureau. -

- Entrez.

C'était Martin, le nouvel officier scientifique.

- Ravi de vous voir, lieutenant. Un verre vous fera du bien, vous avez l'air épuisé.

- C'est si visible que ça, docteur ?

- Comme le nez au milieu de la figure ! Quel est votre problème ? Les femmes ?

- Hélas non ... C'est le capitaine ...

- Pardon ?

- Il semble que j'aie un problème de communication avec lui. Peut-être pourrez-vous m'aider ?

- Martin, vous n'avez rien à voir dans l'affaire. C'est le capitaine qui ne tourne pas rond. Vous ne pouvez pas être un autre que vous.

- Être quoi, docteur ?

- Un autre que vous ! En un mot, vous n'êtes pas Spock. C'est normal, et c'est définitif ! Je vous ai vu sur la passerelle. Vous êtes un homme, pas un foutu ordinateur aux oreilles pointues. Spock pouvait calculer trois fois plus vite que le meilleur d'entre nous. Il répondait aux questions avant que Jim ne les pose. Aucun être normal ne peut le remplacer. Jim ..., le capitaine Kirk vous compare à lui. C'est difficile ...

- Alors que dois-je faire ?

- Calmez-vous et travaillez de votre mieux. Personne ne peut vous demander plus.

- Le capitaine n'est pas content de moi. Je le sens.

- Vous vous trompez. C'est un chic type. Il vous demande de remplacer son officier scientifique, et vous ne pouvez pas. Spock était aussi son meilleur ami. Vous voir à sa place ravive sa douleur. Laissez-lui le temps. Tout s'oublie, le savez-vous ? J'ignore si c'est un bien ou un mal, mais la vie est ainsi faite. Vous voulez quand même que je lui parle ?

- Surtout pas, docteur ! Je m'en voudrais de lui créer des problèmes supplémentaires.

- Alors, un autre verre, monsieur Martin ?

- Je me prénomme Thorin, docteur.

- D'accord, Thorin. Buvez-moi ça, c'est bon pour ce que vous avez

* * * * *

Selon Douglas, voyager si longtemps en distorsion était dangereux pour les moteurs. Courageux, il le dit au capitaine :

- Monsieur, je ne vois aucune raison de torturer les machines. Rien ne nous presse. Si les cristaux ne tiennent pas le choc, nous aurons l'air idiots ...

- On continue, Douglas. Contrairement à vous, je crois que chaque minute compte. Appelez ça une intuition, si ça vous chante ...

L'ingénieur ravala à grand-peine ses objections.

Grommelant, il retourna dans sa cabine et s'étendit sur son lit.

Il n'avait pas encore d'authentiques amis sur l'Enterprise. L'officier en second était trop ... flamboyant. .. et Martin n'avait pas une seconde à lui. La seule autre personne intéressante était la yeoman Yolanda Helman.

Je me demande ce qu'elle pense du capitaine. Être aux petits soins pour lui ne doit pas avoir que des avantages. A moins que ...

Il éprouva un soupçon de jalousie, difficile à réprimer ...

Son travail n'implique pas une relation ... affective avec lui. Mais elle est jolie, jeune et désirable. A la place de Kirk. ..

* * * * *

Jim recommença à se sentir mal à l'aise. Plus ils approchaient des systèmes solaires étudiés par Spock, plus il éprouvait le besoin d'arriver vite. Il était attiré comme par un aimant. Lui-même ne comprenait pas pourquoi ...

- Capitaine, nous sommes à portée de senseurs. Nous avons détecté une planète de classe M. Le taux d'oxygène est limite; je ne recommanderais pas d'organiser des jeux olympiques dans le coin. L'endroit le plus fréquentable se trouve au pôle nord. Le reste de la planète est trop chaud pour abriter une vie humanoïde.

- Chekov, calculez la trajectoire la plus rapide, dit Jim.

- Compris, monsieur.

- Sulu, changez de cap dès que Chekov vous aura fourni les coordonnées.

- A vos ordres, monsieur.

Jim se tut. Il allait bientôt devoir prendre une décision importante.

Avec qui descendre à la surface ?

Choisir ses nouveaux officiers ne l'enthousiasmait guère. Pourtant, s'il ne commençait pas à leur faire confiance maintenant ...

- Monsieur Leonidas, nous allons explorer cette planète. Vous m'accompagnez. Les lieutenants Martin, Sulu et Chekov viennent aussi. Hum... Ajoutons le docteur McCoy.

C'était une décision à la Salomon. La méthode avait fait ses preuves à l'époque ...

En salle de téléportation, Douglas ne cacha pas sa désapprobation :

* * * * *

- Monsieur, il peut y avoir du danger, en bas. Pourquoi ne pas téléporter une équipe de la sécurité ?

- Ingénieur, je ne demande jamais à d'autres de prendre les risques à ma place. C'est mon style, et ça ne se discute pas. Faites votre travail : téléportez-nous en un seul morceau !

L'ingénieur fronça les sourcils.

- Comme vous voudrez, monsieur.

Scotty n'aurait jamais tenu un discours pareil. Mais il aurait fait des pieds et des mains pour venir avec nous. C'est toute la différence entre un bon et un super-officier ...

Martin le tira de ses pensées :

- Monsieur, les senseurs détectent des formes de vie. Une quarantaine environ, toutes localisées au pôle nord. Il semble également y avoir une source d'énergie dans ce secteur (Il prit l'air perplexe.) C'est étrange, monsieur La température corporelle de ces créatures paraît trop basse pour qu'elles soient originaires de cette planète. A mon avis, elles sont en visite ...

- Eh bien, voici notre première énigme, dit Jim en sautant sur la plate-forme. Allons voir ce qu'il en est.

Les cinq autres prirent place à côté de lui.

- Douglas, téléportez-nous hors de vue de ces créatures. J'aimerais bien les observer avant le premier contact. .. Énergie !

* * * * *

Il se matérialisèrent derrière une colline, à distance de la zone habitée.

- Procédure standard d'exploration, ordonna Jim. Par groupes de deux.

McCoy vint se placer à côté du capitaine.

- J'ai un drôle de sentiment, Jim. Fichons le camp d'ici !

- Du calme, docteur ! Vous vous sentez mal chaque fois que nous sommes sur une planète inconnue. Occupez-vous ! Étudiez la flore, si ça vous chante ...

Le communicateur de Jim bipa. C'était Leonidas, très énervé :

- *Capitaine, nous avons trouvé le Raven. Il n'y a personne autour ...*

- Et à l'intérieur ?

- *Nous vous attendons pour entrer, monsieur. .. J'ai pensé que vous voudriez être le premier.*

En voilà un qui a vite compris le style de commandement de Jim ! pensa McCoy.

Chekov vint se mêler à la conversation :

- *Capitaine, nous avons découvert un vaisseau klingon. Il est abandonné !*

- Vous êtes sûr, Pavel ?

- *Capitaine, je sais reconnaître un vaisseau de l'Empire quand j'en vois un.*

- Exact. lieutenant... Rendez-vous au Raven dans cinq minutes. Kirk, terminé.

Tous approchèrent du navire de la Fédération.

Le Raven et un vaisseau klingon ? Quel peut être le rapport ?

* * * * *

On eût dit que Spock et Scotty venait de sortir. La carte qui les avait conduits sur cette planète était affichée sur l'écran principal. Une tasse vide traînait sur une console.

- Tout a l'air normal, souffla McCoy. Sauf que ... Jim, tous les antalgiques ont disparu de la trousse de secours. Spock devait être dans un état lamentable. Fichu Vulcain, je l'avais prévenu ...

- Bones, ce n'est pas le moment...

- Il n'y a aucune trace de lutte, monsieur, dit Martin.

- Ils avaient emporté leurs armes, capitaine, dit Sulu. Les râteliers sont vides. Les six hommes sortirent.

- Allons voir ce vaisseau klingon ..., ordonna Jim.

Ils n'apprirent pas grand-chose de plus. Mais ils trouvèrent la même carte stellaire dans la mémoire de l'ordinateur.

- Ils suivaient tous la même piste, mais pourquoi ? s'interrogea Jim.

Trop curieux pour rester en place, Chekov et Leonidas partirent en éclaireurs. Ils découvrirent le troisième vaisseau.

Pavel ouvrit son communicateur :

- Capitaine, nous avons trouvé un vaisseau romulien !

- *Abandonné ?* proposa Jim, sûr de la réponse.

- Exactement, monsieur. Cet endroit ferait les délices d'un ferrailleur de l'espace.

- *Ne bougez pas, Chekov. Nous arrivons.*

Dans ce vaisseau-là, ils trouvèrent des armes sur le sol. Des disrupteurs klingons et des fuseurs romuliens. Dans l'armurerie, ils repérèrent deux fuseurs de la Fédération soigneusement rangés.

Bien entendu, l'ordinateur avait la même carte en mémoire.

Jim récapitula leurs découvertes :

- Trois cartes similaires et trois vaisseaux déserts. Pour moi, ils sont tombés dans un piège. Nous sommes peut-être en danger, messieurs. A quelle distance se trouvent ces formes de vie ?

- Moins d'un kilomètre au nord, monsieur.

- Et nous ne sommes pas encore repérés ? Bizarre ... Ils n'auraient pas de senseurs ? Leonidas, Sulu, prenez la tête. Allons voir ces créatures.

Ils avancèrent en formation de combat et tombèrent. .. sur un site de lancement. Une fusée était prête au départ.

* * * * *

- Bon sang, vous avez vu ça ! s'exclama Leonidas.

Sulu en resta bouche bée.

Jim écarquilla les yeux.

Soudain, des flammes jaillirent des tuyères. La fusée s'éleva.

- Mais ... c'était quoi ? bredouilla Chekov.

- Une fusée à propulsion classique, lieutenant, expliqua Martin. Un dinosaure !
Je n'aurais jamais cru en voir une en action !

- Messieurs, souffla Kirk, un peu de silence ! Ce n'est pas le moment de nous faire repérer.

McCoy n'avait pas encore dit un mot. La fusée l'intéressait moins que les membres de l'équipe de lancement qui s'agitaient à présent autour de la rampe.

- Jim, regardez ! Ils sont couverts de poils .. Spock avait raison, avec son histoire de produit épilatoire !

- Bien vu, Bones. J'ai lu les minutes de la commission d'enquête. Avec leur pilosité, ces gens doivent avoir besoin d'un produit très puissant pour passer inaperçus sur un vaisseau terrien.

- Surtout les femmes ..., ajouta le médecin, honteux d'avoir douté de Spock.

- Douglas, dit Jim, ouvrant son communicateur, remontez-nous !

* * * * *

Dès qu'ils furent sur l'Enterprise, Jim organisa un petit conseil de guerre.

- Cette planète n'est qu'une étape. Une quarantaine de créatures poilues, ça ne fait pas assez. Ce doit être un avant-poste. Il faut savoir d'où viennent ces gens.
Martin, vous avez relevés d'autres signes de vie ?

- Négatif, monsieur.

- C'est ce que je pensais. Spock, Scott, les Romuliens et les Klingons ne sont plus sur cette planète. Mais il y a les créatures du site de lancement. Tout n'est pas perdu.

- Capitaine ! cria Chekov, ils viennent de lancer une autre fusée.

- Formidable ! Pavel, nous allons la suivre ! Sulu, gardez une bonne distance. Pas question de nous faire voir ...

- C'est incroyable, murmura Douglas. Cette vieillerie est équipée d'un réacteur matière-antimatière. Elle est plus petite et plus maniable que l'Enterprise. Il va falloir s'accrocher.

- Hikaru, je compte sur vous ! Messieurs, nous aurons bientôt toutes les réponses à nos questions ...

* * * * *

Leonidas exultait. La fusée les conduisait... vers la géante rouge qu'il avait repérée !

- Capitaine, nous commençons à être trop près de cette étoile ...

L'écran principal était rempli par l'image de la géante.

- Capitaine, dit Martin, cet astre doit avoir une force d'attraction formidable.

Si nous sommes pris ...

- Que fait la fusée ?

- Elle fonce sur l'étoile. Non, elle vire de bord. Elle va la contourner.

- Suivez-la, pilote. Gardez toujours la distance.

Il leur fallut deux heures pour parvenir de l'autre côté de la géante.

Leonidas ne put contenir son excitation.

- Capitaine, regardez ! Un petit soleil, probablement formé lors de l'explosion de la géante. C'est une rareté galactique ! Mais je ne vois pas comment il pourrait y avoir une planète. L'explosion de la géante a dû tout souffler !

- Vous êtes sûr ?

- Certain, monsieur !

- Alors où vont nos amis à fourrure ?

- Je n'y comprends rien, monsieur. Ils se dirigent entre les deux soleils.

L'attraction de l'un ou de l'autre va les détruire.

- Je ne crois pas qu'ils soient suicidaires, Leonidas. Ils savent sûrement ce qu'ils font. Monsieur Sulu, suivez-les.

L'Asiatique obéit, impassible. Martin se montra moins serein :

- Capitaine, nous sommes trop près de la géante. Si M. Sulu compense, c'est l'autre soleil qui nous attirera. Il faut rebrousser chemin.

- Vous êtes certain, lieutenant ?

- Je confirme son analyse, monsieur, dit Leonidas. Si nous continuons, c'est la collision assurée.

- Arrêtez et maintenez la position, Sulu. J'attends des idées, messieurs. La fusée semble emprunter une sorte de couloir entre les deux soleils. Pourquoi ne pourrions-nous pas la suivre ?

- L'Enterprise est trop grand, monsieur. Un vaisseau plus petit pourrait tenter le coup ...

- Une navette ? suggéra Jim.

- Négatif, monsieur, répondit Leonidas. Les distances sont considérables. Une navette n'aurait ni la vitesse ni l'autonomie suffisantes.

Jim n'hésita pas bien longtemps :

- Alors, tant pis. Allons-y !

- Monsieur ..., commença Douglas.

- J'apprécie votre avis, ingénieur, mais ma décision est prise. L'Enterprise va s'engager dans le couloir, malgré la difficulté et le risque. Je sais que ce sera dur, mais nous n'avons pas le choix. Et puis n'exagérons rien : nous avons le meilleur vaisseau de Starfleet, et nous sommes l'équipage le plus habile. Le couloir est juste assez large. Ça va se jouer au millimètre, mais nous réussirons ! Sulu, à vous le pilotage. Vous êtes notre champion ! Martin, à la navigation.

- Bien, monsieur. Je suggère que nous traversions le couloir à la vitesse maximale. Cela réduira les risques, à mon avis. Cela dit, je juge cette mission trop dangereuse. Je veux que mes objections soient portées au journal de bord.

- Comme vous voudrez, lieutenant. Mais faites d'abord votre boulot ! Compris ? Monsieur Douglas, je veux tous les systèmes au maximum. Uhura, envoyez un message à Starfleet. Dites que nous sommes en mission de sauvetage et précisez nos

coordonnées.

Douglas était blême.

- Monsieur, ce que vous voulez faire est impossible ...

- C'est ce que nous verrons, ingénieur. C'est ce que nous verrons.

L'Enterprise suivit la piste ouverte par la fusée. Les visages étaient tendus au possible. La moindre erreur et c'était la mort instantanée.

Après une éternité, Martin prit la parole :

- Capitaine, nous sommes passés. Il y a une planète droit devant.

- Monsieur ..., commença Douglas, penaud.

- Pas de commentaires, ingénieur. Vous avez agi selon votre conviction. Vous aussi, Martin. C'est ce que j'attends de mes officiers. Mais... nous sommes passés !

L'équipage réagit très diversement. Les vétérans approuvèrent la décision du capitaine; les nouveaux doutèrent sérieusement de sa santé mentale.

Jim ne se souciait guère de ces opinions. La décision et la responsabilité étaient siennes.

Il avait joué et gagné.

* * * * *

Un peu plus tard, il rendit visite à McCoy. Le médecin le fit entrer dans son bureau.

- Bones, si nous trouvons Spock, à quoi faut-il s'attendre ? Je veux dire ... médicalement ?

- J'étais sûr que vous me poseriez la question. Je vais être franc : il y a trois possibilités. La première, c'est qu'il soit en pleine forme ...

- Les chances ?

- Je ne suis pas vulcain, Jim. Une sur dix, peut-être.

- Si peu ?

- Et encore, je suis optimiste ! Deuxième possibilité : l'éclat a bougé et il est paralysé. Huit chances sur dix. Trois : l'éclat a bougé et il l'a tué. De nouveau, une « chance » sur dix. Tout ça est de l'extrapolation, bien sûr. Il peut aussi avoir été taillé en pièces par les créatures à fourrure. Je suis médecin, pas médium.

- Je sais, Bones ... C'est curieux, j'ai l'impression que nous allons le retrouver vivant... Si seulement j'avais été là quand ils sont partis ...

- Arrêtez ça, Jim ! Vous n'auriez rien pu faire ! Vous respiriez à peine ! Je sais de quoi je parle, c'est moi qui vous ai recousu ! A ce propos, vous devriez vous reposer un peu ...

- J'ai été déclaré bon pour le service, docteur. Ne compliquez pas inutilement les choses. Mais préparez-vous au pire. J'ignore ce que nous allons trouver sur cette planète.

- J'ai déjà réuni mon matériel, Jim. Comme on dit chez moi, j'ai tout emballé, sauf les murs !

* * * * *

En toute logique, le vaisseau devait occuper la première place sur la liste des priorités du capitaine.

Mais Jim s'était déjà écarté de cette ligne de conduite. Pour sauver son officier en second - non, son ami ! -, il avait risqué l'Enterprise et la vie de quatre cent trente hommes d'équipage. Tout ça pour courir, peut-être, après un leurre.

Il connaissait depuis longtemps la complexité de ses sentiments pour Spock. Il y avait les aspects professionnels, bien sûr, mais au-delà, le Vulcain, avec McCoy, était son seul véritable ami.

Perdre Spock revenait à sacrifier une partie de lui-même. Ils se complétaient : Jim le risque-tout et Spock le logique. Si l'un des deux manquait, l'autre risquait de tomber comme un funambule privé de balancier.

Étendu dans sa cabine, lumière éteinte, Jim comprit qu'il aurait du mal à accepter la perte de Spock.

Je suis venu au fin fond de la Galaxie pour le trouver. Si j'échoue, je survivrai sans doute. Il y aura le travail, l'amour, les joies simples de la vie. Mais il me manquera toujours ...

Allons, il est trop tôt pour prononcer son oraison funèbre ! Comme il le dirait lui-même, ce ne serait pas ... logique.

* * * * *

- C'était vraiment juste, capitaine ! dit Leonidas. Nous sommes passés dans un couloir très étroit, entre les deux champs magnétiques. Ces créatures sont plus avancées que nous pensions. Calculer l'itinéraire exact n'était pas du gâteau, vous pouvez me croire.

Jim s'adossa à son fauteuil.

- Je ne les sous-estime pas, commander. Ils ont attiré Spock dans un piège; ça n'est pas à la portée du premier venu. Ce sont des adversaires redoutables.

- J'ai une idée de la configuration de ce système, monsieur. La planète est « cachée » entre les deux soleils. Elle a une orbite plutôt étrange ...

Un graphique s'afficha sur l'écran principal.

- En général, une géante rouge n'est pas assez dense pour avoir une forte attraction. Celle-ci, avec son énorme masse, est très différente. A cause de l'attraction des deux astres, une planète comme celle qui nous intéresse doit avoir une orbite elliptique très « finement » équilibrée. D'autre part, il me semble évident qu'elle ne tourne pas sur elle-même. Sinon, toute vie serait impossible ...

- Je vois... Aucun être vivant ne résisterait à l'exposition à la chaleur de la géante. .

- Exact. Faiblement réchauffée par le petit soleil, la face habitable doit être très froide. En fin d'orbite, elle doit même être glaciale. Vous imaginez ? Des hivers à répétition, plus froids que ceux de Sibérie ...

- Et les étés ? demanda Chekov, curieux.

- Pas de quoi se découvrir d'un fil, navigateur ... Capitaine, c'est un système fascinant, la découverte d'une vie pour un astronome.

Au mot fascinant, le cœur de Jim se serra. C'était exactement ce que Spock aurait dit.

- Pour quitter leur planète, ces créatures doivent se livrer à de savants calculs. Nous sommes confrontés à une culture très avancée, monsieur. Je ne comprends pas pourquoi ils en sont toujours aux rampes de lancement.

- Nous le saurons bientôt., Leonidas.

- Capitaine, dit Chekov, vous avez la planète en visuel sur l'écran principal !

- Je la vois, Pavel ! Approchez lentement et placez-nous en orbite standard.

- Compris, monsieur.

- Capitaine, intervint Martin, les senseurs détectent une grande densité de population sur une très petite zone ...

- Tout à fait cohérent, commenta Leonidas. Seule une minuscule région, aux alentours de l'équateur, doit être habitable en permanence. Pour nous, il y fera très froid, je vous avertis.

- Chekov, formez une équipe. Nous descendons ! Prévenez tout le monde que ce ne sera pas des vacances.

UN ANIMAL DE COMPAGNIE

IIsa se préparait à un de ses plus grands plaisirs : les ablutions de Spock. La résistance passive du Vulcain l'amusait. Elle aimait les défis. Jamais elle ne s'était autant intéressée à un prisonnier. Sa fierté et sa force, avant qu'il soit diminué par sa blessure, étaient des plus remarquables.

Le Vulcain avait clairement conscience de sa situation. Il était un amusement pour elle, une sorte de toutou. Connaissant son goût des beaux objets, IIsa lui amenait sans cesse de nouvelles merveilles. La chambre où elle le gardait ressemblait à une salle de musée.

C'était beaucoup de beauté pour une seule personne, jugeait Spock, fervent adepte de l'art pour tous.

Quand la bégum des Tomariis entra, le Vulcain leva les yeux. Une bassine d'eau chaude entre les mains, elle venait pour le rituel quotidien.

Sachant qu'il n'avait pas le choix, Spock la laissa faire. L'humiliation était dure à supporter. Mais la logique lui dictait de ne pas résister.

- Vous êtes bien calme, ce soir, cher Spock ...

Il garda le silence.

- Il faut répondre quand je vous parle, Spock ! cria-t-elle, la main levée pour le frapper.

Son manque de réaction la rendait furieuse. Le Vulcain estima préférable de ne pas prendre de risques. Elle s'occupait de lui avec une grande gentillesse. mais le sadisme inhérent à son espèce n'était jamais bien loin.

- Les jours sont plus courts, dit-il, et beaucoup plus froids ...

- Ce sera bientôt l'hiver. .. Un nouvel hiver !

Spock pensait être dans cette chambre depuis moins d'un mois.

Tant d'hivers, songea-t-il, mélancolique à l'idée du sable toujours chaud de sa planète.

Après l'avoir lavé, IIsa lui brossa longuement les cheveux. Satisfaite, elle recula pour admirer son œuvre.

Spock se retira au plus profond de lui-même, mortellement humilié.

Mais ce soir-là, cela ne dura pas. Pour la première fois, il engagea la conversation :

- Bégum IIsa, je ... vous remercie de vous occuper de moi. Je me sens bien, et j'ai chaud dans ce lit de fourrure. (C'était la vérité : il avait chaud. Pour le reste...)
Puis-je formuler une requête ?

- Si elle est raisonnable, j'y réfléchirai ...

- Mon ami, Scott... l'aimerais le voir, même quelques instants ... (Il détestait supplier. Mais il savait qu'elle adorerait ça.) S'il vous plaît, bégum, ce n'est pas grand-chose ...

- Je considérerais votre requête, Spock. En attendant, j'ai quelque chose pour vous. (Elle sortit un moment et revint, un vase entre les mains.) C'est la saison chaude. Toutes les plantes sont en fleurs ... Nous n'en avons pas beaucoup, sur Tomarii. Mais celles-ci sont les plus belles ...

Ces fleurs blanches à longues tiges vertes étaient effectivement magnifiques. IIsa mit le vase au niveau des yeux de Spock, qui se dressa sur un coude.

- Splendides, n'est-ce pas ? Hélas, Spock, ces fleurs sont empoisonnées. Même les spores peuvent être dangereux. La beauté se paye toujours au prix fort, ne croyez-vous pas ? Mais quels risques ne prendrions-nous pas pour l'admirer ? Je les pose à un endroit où vous pourrez les voir ...

Elle plaça le vase sur une table basse, face au lit.

* * * * *

Le matin suivant, Spock ouvrit les yeux sur le sourire rayonnant de Montgomery Scott.

- Eh bien, monsieur Spock, si j'avais cru voir ça un jour ! La barbe, les cheveux ... Et cette maigreur !

- Ingénieur, vous êtes-vous regardé dans une glace, ces derniers temps ?

- Je sais... Je sais... On dirait un Tomarii pur sang ...

Spock baissa soudain la voix :

- Monsieur Scott, j'ignore combien de temps IIsa vous permettra de rester. Nous avons des choses sérieuses à discuter ...

- Comment allez-vous, monsieur Spock ? Des améliorations ?

- Pas la moindre. Je n'ai aucune sensation dans la partie inférieure de mon corps. Je suis toujours dans l'incapacité de bouger. C'est gênant, et humiliant, mais je résiste. Oublions ma santé. Il s'est écoulé assez longtemps pour que nous soyons sûrs que Placus et les Klingons ne reviendront pas. Je suis convaincu que le centurion n'aurait pas abandonné Julina. Il faut donc conclure que la tentative d'évasion fut un échec, ou qu'il y trouva la mort. Les Klingons n'ayant pas grand-chose à faire de nous, nous n'avons rien à espérer d'eux ... Monsieur Scott, vous devez vous évader et rejoindre la Fédération. Le cristal que vous m'avez confié a une grande valeur. Sans instruments d'analyse, je ne puis déterminer son potentiel exact. Mais croyez-moi, c'est une découverte fantastique ! Selon moi, c'est un cristal de trilitium ...

- Vous voulez dire qu'il contient un atome de lithium de plus que nos cristaux de dilithium ?

- Exactement. Vous comprenez les implications : c'est une fantastique source d'énergie ! Il influence les fonctions biologiques, comme vous l'avez découvert quand il était logé dans votre épaule. Je pense qu'il peut neutraliser d'autres sources d'énergie. Par exemple, je vous encourage à l'utiliser contre la force invisible des

Tomariis.

- Je vois ...

- Bien entendu, un échantillon plus volumineux serait précieux pour la Fédération.

- Et comment ! Quand on pense à la puissance que pourrait en tirer un vaisseau.

- Un cristal de la taille de votre bras suffirait à propulser l'Enterprise. Mais il y a plus encore. Scotty, j'ai glané des informations intéressantes. IIsa est parfois très bavarde ...

- Je vous écoute, Spock ...

- Nous sommes sur la planète natale des Tomariis. Elle est en train de mourir. Elle n'abrite plus que l'élite de l'espèce. Mais il y a des Tomariis partout dans l'espace et ce sont de dangereux guerriers. Leur grand projet est de se réunir pour se lancer à la conquête de ce qu'ils nomment les Trois Grands : l'Empire Klingon, l'Empire Romulien et la Fédération. La menace est sérieuse, Scotty. il faut prévenir Starfleet.

- C'est bien beau, Spock, mais je ne peux pas vous laisser aux mains de ces monstres !

- Un noble souci, mais irréaliste. Vous ne pouvez pas me protéger. Je suis paralysé, sans défense. Comprenez que je dois être sacrifié, et faites votre devoir. Vous vous entendez bien avec IJob. Ça devrait faciliter votre évasion ...

- Spock, le capitaine Kirk ne me pardonnerait jamais de vous avoir laissé.

- Je vous ordonne de le faire, ingénieur. Et je suis votre supérieur.

- Je refuse d'obéir aux ordres d'un officier incapable d'assumer ses fonctions.

- Vous n'êtes pas médecin, monsieur Scott. Il ne vous appartient pas d'établir un diagnostic ...

- Cette discussion est stérile, Spock. Vous ne pouvez pas me forcer à obéir.

Nous ne sommes plus sur l'Enterprise ...

Le ton montait. Attiré par les éclats de voix, IIsa entra dans la pièce. Elle découvrit l'ingénieur, rouge de colère.

- Dehors ! cria-t-elle.

L'Écossais sortit en trombe.

- La visite de votre ami ne vous a fait aucun bien. Je veillerai à ce qu'il ne vous importune plus !

- Ce ne sera pas nécessaire, bégum ...

* * * * *

Quand il fut de nouveau seul, Spock se plongea dans une profonde méditation. Il devait contraindre Scott à quitter Tomarii.

Il restera tant que je vivrai, c'est l'évidence. Je dois faire une nouvelle tentative pour éliminer l'élément perturbateur : moi ! Scott et IIsa pensent que c'est Julina qui avait attenté à mes jours. Je ne les ai pas détrompés. Je vais recommencer mon suicide, et le réussir, cette fois ...

Ses yeux se posèrent sur le vase de fleurs empoisonnées. La solution lui tendait les bras !

Il rampa sur son lit, puis se laissa glisser à terre. A la force des poignets, il se traîna jusqu'à la table basse.

Tendant le bras, il saisit une fleur.

Il l'avala.

Si IIsa n'a pas exagéré, les choses vont aller vite ...

Pour un Vulcain, la mort était une expérience comme une autre, parfois attendue avec une certaine impatience, quand l'âge faisait perdre tout intérêt à la vie. Mais Spock était encore un homme jeune et vigoureux, malgré sa paralysie.

Son corps se révolta contre la fin. Ses bras frappèrent le sol, ses poumons cherchèrent à aspirer de l'air.

La .. dignité ... me sera-t-elle ... refusée ?

* * * * *

Attirés par le bruit, IIsa et un garde se précipitèrent dans la chambre.

La bégum des Tomariis sentit ses jambes se dérober.

Puis elle se ressaisit. Voyant le vase renversé, elle comprit.

- Garde, va chercher le Terrien, vite ! Lui seul pouvait sauver Spock.

IIsa s'agenouilla près de l'agonisant, qui ne bougeait déjà plus. Elle sentit des larmes perler à ses paupières. L'idée de perdre un être aimé lui était insupportable.

Quelques semaines plus tôt, seule sa survie avait de l'importance.

Beaucoup de choses avaient changé sans qu'elle s'en aperçoive.

Il me manquerait terriblement. Pourvu qu'il survive ...

* * * * *

- Capitaine, les senseurs ont repéré les signes vitaux d'un Vulcain ! annonça Martin. Attendez ! Je crois qu'ils viennent aussi de localiser M. Scott !

- Communiquez ces coordonnées à la salle de téléportation. Martin, Sulu, Leonidas, McCoy, préparez-vous. Nous descendons !

* * * * *

Scott était à mi-chemin du complexe de lancement quand un garde le rattrapa et lui fit rebrousser chemin.

En entrant dans la chambre, l'ingénieur sut immédiatement que l'heure était grave. La bégum IIsa courut vers lui.

- Vous devez l'aider ! supplia-t-elle.

- Que s'est-il passé ?

- Il a pris du poison !

- Spock, tenter de se suicider ? Ça n'a pas de sens.

L'heure n'était pas aux questions philosophiques. L'Écossais s'agenouilla près de Spock. Sans antidote sous la main, le seul espoir était le bon vieux bouche-à-bouche.

J'ai une chance sur cent, mais tant pis ...

Il commença à insuffler de l'air dans les poumons du Vulcain. Une fois, deux fois, trois fois ...

Ça ne sert à rien ! Je serai bientôt à bout de souffle ...

Il entendit un bruit familier. Puis l'air se mit à trembler bizarrement.

L'onde du téléporteur.

Un vrai miracle ! En plus de celle du capitaine Kirk, l'ingénieur distingua la silhouette du docteur McCoy !

IIsa resta un moment sans réaction. Puis elle hurla de toutes ses cordes vocales.

Quatre gardes firent irruption dans la pièce.

Sulu, Martin et Leonidas pointèrent leurs fuseurs.

- Non ! cria Scott. Ne tirez pas ! IIsa, c'est McCoy, notre médecin ! Il peut sauver Spock ! Docteur, il s'est empoisonné !

Le médecin se précipita vers le malade. Les gardes brandirent leurs lances, mais IIsa les arrêta d'un geste.

- Scotty, continuez le bouche-à-bouche. Je vais lui injecter un tonicardiaque.

Il administra une dose de cordrazine au Vulcain.

- Pas de réaction ... Tant pis, j'essaye une autre, quels que soient les risques.

La deuxième injection n'eut pas plus d'effet.

- Il y avait de quoi réveiller un mort. et il ne bronche pas. Une troisième injection risque de l'achever.

- Et si vous ne la faites pas ? demanda Jim.

- Il mourra à coup sûr.

Formuler le problème revenait à le résoudre. McCoy fit la troisième injection.

La poitrine du Vulcain se souleva.

- Ça y est, il respire ! Le cœur bat.

Il ouvrit son communicateur.

- Infirmière Chapel, faites-moi téléporter de l'oxygène et de quoi réaliser un lavage d'estomac.

- Vous avez retrouvé Spock ? Il va bien ?

- Oui et non ... Le matériel, vite !

Le tout apparut trente secondes plus tard.

Le médecin s'attela tout de suite au lavage d'estomac.

IIsa le regarda, stupéfaite. Cela ressemblait à une torture; pourtant, Scott disait que le médecin allait guérir Spock ...

- Bon sang, il est sauvé ! s'exclama McCoy. Heureusement qu'il a gobé la fleur tout entière. S'il l'avait mâchée, il était mort ... Selon mon tricordeur, c'est un poison pire que l'arsenic ...

- Il ne risque plus rien ? demanda Jim.

- Hum ... Dans un cas pareil, d'habitude, je force le patient à se lever et à

marcher jusqu'à ce qu'il soit bien ...

- Qu'est-ce qui vous en empêche ?

- Il est paralysé, Jim. Je savais que le morceau de métal bougerait. C'est la catastrophe, comme je le prévoyais.

- Pouvez-vous l'opérer ?

- Il est bien trop faible... Le poison, la malnutrition, l'épuisement. ... Je parie qu'il n'y a presque plus de cuivre dans son fichu sang vert. Il faut avant tout le retaper.

- De quoi parlez-vous ? demanda IIsa.

- De lui rendre ses jambes et sa vitalité ...

- C'est possible ? s'étonna la jeune femme.

- Bien sûr que oui ! Si vous ne l'aviez pas traité comme un chien, espèce de ...

- Assez, Bones ! cria Kirk. Occupez-vous de votre malade.

Le médecin obéit en maugréant.

- Vous avez fait un long chemin pour retrouver vos amis, dit IIsa à Jim. Il faudra que je tienne compte de ça dans mes plans ...

- Le seul plan que je vous conseille, pour l'heure, c'est de nous laisser repartir sans faire d'histoires. Quand mes deux officiers auront fait leur rapport, je crois que vous aurez des nouvelles de la Fédération ... En tout cas, faites-moi confiance pour le conseiller à mes chefs. (Il ouvrit son communicateur :) Téléportation, nous remontons !

IIsa vit les sept silhouettes se dématérialiser. Étonnée, elle s'aperçut qu'elle n'éprouvait aucun colère.

Non, simplement un immense chagrin à l'idée d'avoir perdu Spock !

* * * * *

De retour sur son vaisseau, Jim se sentit bien pour la première fois depuis qu'il avait appris la disparition de ses deux officiers.

- Scotty, vous êtes formidable à voir ! s'écria-t-il.

- Un véritable homme des cavernes, pas vrai, capitaine ? Mais permettez-moi de vous rendre le compliment, monsieur. La dernière fois que je vous ai vu, je n'aurais pas donné cher de votre vie ...

- Avez-vous découvert la raison de l'explosion, sur l'Enterprise ?

- C'était un test.

- Un test ?

- Pour connaître nos réactions pendant la bataille.

Spock pense qu'ils vont attaquer la Fédération. Une offensive générale. Ils sont capables de faire des ravages, monsieur. Ne vous laissez pas abuser par leur aspect.

- Et Spock ? Cette femme l'a empoisonné ?

- J'ai bien peur que ce soit un suicide... En y réfléchissant, il ne devait pas en être à sa première tentative ...

- Mais ... pourquoi ?

- C'est ma faute, monsieur. Je refusais de m'évader sans lui. Il voulait me débarrasser d'un fardeau.

- Je n'aurais jamais cru ça de lui; le suicide n'est pas une solution logique.

- Tout dépend de la situation, monsieur. Dans la nôtre, cela se discutait.

Spock devait la vie sauve à quelques secondes en plus ou en moins. Se souvenant de son sentiment d'urgence, au début du voyage, Jim se félicita d'avoir cru en ses intuitions.

* * * * *

A l'infirmierie, McCoy examinait Spock, qui avait repris connaissance.

- Je vais devoir vous retaper avant d'opérer, Spock.

En attendant, pas question que vous bougiez un doigt sans mon autorisation.

- C'est l'évidence, concéda le Vulcain, prenant le malheureux médecin à contre-pied. Je suppose qu'il faudra du temps ?

- Beaucoup de temps ! Vos muscles commencent à s'atrophier. Pas question de filer, cette fois !

- La situation n'est plus la même, docteur. J'ai l'intention d'être obéissant comme un agneau.

- Il serait temps ..., grogna McCoy. .

Intérieurement, il jubilait.

* * * * *

Après que Spock et Scott eurent fait leur rapport, le calme revint sur l'Enterprise.

Bercé par le bruit familier des moteurs, Spock sombra dans un profond sommeil.

Quand il entra dans la chambre du Vulcain, Leonidas plissa le front et appela l'infirmière :

- Où est le garde de la sécurité ?

- Quel garde, monsieur ?

- Celui qui devrait être devant sa porte ! Sécurité, commander Leonidas à l'inter. Je veux deux hommes armés à l'infirmierie. Vite !

McCoy, prévenu par l'infirmière, déboula dans la chambre.

- Que faites-vous ici, commander ? hurla-t-il.

- Je m'assure que le prisonnier soit gardé, docteur.

- Quel prisonnier ?

- Spock !

- Vous êtes cinglé ! Où voulez-vous qu'il aille ?

- C'est la procédure réglementaire.

Réveillé par les cris, le Vulcain ouvrit les yeux.

- Un problème, messieurs ? demanda-t-il.

- Commander Spock, vous êtes en état d'arrestation. Je suis surpris que le capitaine ait négligé son devoir ...

Jim entra à cet instant précis. Il réagit avec un calme redoutable :

- Vous outreprenez votre autorité, monsieur Leonidas. C'est moi qui donne les ordres, sur ce vaisseau. Si j'avais jugé bon de mettre Spock aux arrêts, ce serait fait !

- J'applique le règlement, monsieur. C'est tout.

Jim sentit le rouge lui monter aux joues. Se contenant, il réalisa que Leonidas avait raison. Il fallait mettre Spock et Scotty aux arrêts.

Juste le temps de régler cette histoire, commander. Ensuite, je me ferai un plaisir de vous renvoyer à vos chères études !

Mais où était passé le Leonidas enjoué de la salle de détente ? Et ce Douglas, pourquoi traînait-il toujours les pieds, contrairement à Scotty ?

Plus que jamais, le capitaine mesura les qualités de ses officiers « historiques ».

* * * * *

McCoy opéra le Vulcain une semaine après son retour à bord. L'éclat, minuscule, lui coûta de longues heures de lutte qui le laissèrent épuisé.

Heureusement, une bouteille de brandy l'attendait dans sa cabine.

En toute logique, la convalescence de Spock aurait dû s'étendre sur un bon mois. Trois jours après l'intervention, le Vulcain fit son premier petit tour dans le couloir. Ses bonnes résolutions avaient fondu comme neige au soleil.

Le cinquième jour, ce fut à la passerelle que Spock rendit une brève visite.

Kirk, Sulu, Chekov et Uhura lui firent un accueil chaleureux.

Leonidas se chargea de leur gâcher le plaisir :

- Capitaine, M. Spock est aux arrêts. Il n'a pas le droit d'être sur la passerelle.

- Je le sais, commander. Mais c'est à moi d'en décider. Ne l'oubliez plus !

Jim rabrouait rarement un officier en public. Il fallait un début à tout...

- Spock, à partir de ce jour, vous êtes consignés dans votre cabine. Vous me donnez votre parole d'officier de ne pas tenter de vous évader ?

- Évidemment, monsieur.

- Parfait. Satisfait, monsieur Leonidas ?

- Oui, capitaine.

- Vous m'en voyez ... ravi ...

* * * * *

Spock ne quittait plus sa cabine, sauf pour se rendre à l'infirmerie. Pourtant, cette réclusion n'était pas vraiment une punition pour lui. Il en profita pour méditer, se tenir au courant des dernières découvertes, et réfléchir à ses récentes expériences.

Dès qu'il eut retrouvé un peu de sa vigueur, il décida qu'il était temps de tenir

la promesse faite à Julina. Il devait informer les Romuliens de la menace tomarii. Et les Klingons aussi, puisqu'ils avaient été ses alliés.

Il attendit le cycle nocturne, et s'introduisit sur la passerelle auxiliaire. Pour un technicien comme lui, tromper la vigilance de l'officier des communications de la passerelle principale était un jeu d'enfant.

Quand ce fut fait, il attendit l'arrivée de Jim.

La capitaine ne tarda pas. Il était accompagné de deux hommes de la sécurité.

- Spock, vous m'aviez promis ! explosa-t-il.

- J'avais promis de ne pas m'évader, monsieur. Je n'avais rien dit à propos d'un « petit tour ». Je devais informer les Romuliens et les Klingons, Jim. C'est une question d'honneur. Vous ne m'auriez pas laissé faire ...

- Bien sûr que non ! Contacter l'ennemi nous est interdit, vous le savez ! Spock... Il va falloir que je vous mette en cellule. Après l'incident de ce soir, je n'ai plus le choix.

- C'est logique, monsieur. J'agis de même. Il sortit dignement, escorté par les deux gardes.

Kirk baissa la tête, accablé.

Les choses ne tournaient pas comme prévu ...

COUR MARTIALE

Une porte latérale s'ouvrit. Spock et Scott entrèrent dans le box des accusés. Ils portaient leurs uniformes de parade. Leurs poitrines étaient couvertes de médailles.

La cour entra. Kirk avait étudié les dossiers des trois officiers. Le président, le commodore Pierce, avait la réputation d'être juste mais peu expansif. D'après McCoy, le commodore Klingston Clark était du genre « jugulaire-jugulaire », Le capitaine Iko Tomako, lui, passait pour un traditionaliste convaincu.

On aurait pu rêver mieux. Et pourtant, Jim ne se faisait pas grand souci. Enfin, pas encore ...

Spock semblait souverain; peut-être même trop confiant. Scott, un peu nerveux, pianotait sur l'accoudoir de sa chaise.

Le président prit la parole :

- Cette cour martiale est réunie pour juger le commander Spock et le lieutenant-commander Scott. Les avocats sont-ils prêts à assurer la défense des accusés ?

La superbe jeune femme assis entre les deux officiers se leva :

- Je suis maître Ellen Janest. Je représente le lieutenant-commander Scott.

Spock se leva.

- J'ai choisi de ne pas être représenté par un avocat, Votre Honneur.

- La cour en prend note.

- Bones, souffla Jim, pourquoi fait-il ça ? C'est de la folie. Pierce devrait refuser ...

McCoy haussa les épaules. Pierce s'adressa à Scott :

- Vous êtes accusé de désertion et de vol de matériel appartenant à Starfleet, ingénieur. Comment plaidez-vous ?

L'Écossais se leva.

- Non coupable, Votre Honneur.

- Commander Spock, vous êtes accusé de trahison, de désertion et de vol de matériel appartenant à Starfleet. Comment plaidez-vous ?

- Coupable, votre honneur.

- Mais il est fou ! murmura Kirk. Bones, qu'est-ce qu'il cherche ?

- Je n'en sais rien, Jim. Il cache peut-être un as dans sa manche. Vous savez, un de ces trucs de Vulcain ...

- Espérons-le ...

- La cour a décidé de traiter chaque cas séparément. Nous commencerons par le

lieutenant-commander Scott. Le commodore Bragg se chargera de l'accusation.

Le petit homme à la voix haut perchée passa immédiatement à l'offensive :

- Lieutenant-commander Scott, avez-vous, de votre propre chef, réquisitionné le croiseur USS-Raven ? ..

Les débats continuèrent sans grande passion. Bragg était habile, Ellen Janest aussi. Quand vint le moment de plaider, elle montra toute sa classe et sa compétence :

- A présent, réfléchissons aux motivations de mon client et aux conséquences de ses actes. En accompagnant le commander Spock, il a simplement obéi à un supérieur. Personne ne peut l'en blâmer. Quant aux conséquences, ce n'est pas à vous que je devrais rappeler l'importance de la découverte du trilithium. Le traité qui sera bientôt signé entre la planète Paxas et la Fédération est l'un des plus importants de l'Histoire de la Galaxie. Mieux encore, grâce au lieutenant-commander Scott, nous connaissons l'existence des Tomariis. Cette espèce menace l'existence de la Fédération, messieurs. Sans mon client - et sans le commander Spock - Nous n'en saurions toujours rien.

Jim fit un sourire en coin à McCoy. Cette femme connaissait rudement bien son métier !

- La cour vous remercie, maître. Avant de statuer, nous désirons examiner le cas du commander Spock. Commander Bragg, à vous la parole.

- Commander Spock, avez vous, sans autorisation, pris le contrôle de l'USS-Raven pour quitter la base 12 sans plan de vol ?

- Oui, monsieur.

- A votre retour, avez-vous contacté les Klingons et les Romuliens ?

- Affirmatif.

- Vous saviez que ceci constituait une trahison, n'est-ce pas ?

- Je connaissais l'article du règlement qui interdit de contacter l'ennemi.

- A présent, l'accusation va appeler les témoins. Commander Spock, puisque vous assurez votre défense, sachez que vous aurez droit à un contre-interrogatoire.

- Je connais la procédure, monsieur.

- J'appelle le commander Alexandre Leonidas.

L'ordinateur résuma la carrière de l'officier grec, qui prit place à la barre.

- Commander, vous êtes l'actuel officier en second de l'Enterprise, n'est-ce pas ?

- C'est exact, monsieur.

- A ce titre, avez-vous prévenu le capitaine Kirk qu'il était risqué de conduire l'Enterprise à proximité de la planète Tomarii ?

- Oui.

- A-t-il tenu compte de votre avis ?

- Non. Mais c'est son droit, monsieur. Le capitaine prend les décisions.

- A-t-il risqué le vaisseau et l'équipage pour secourir les officiers Scott et Spock ?

- Oui, mais il a réussi sans perdre un seul homme. ni casser du matériel...

- Contentez-vous de répondre aux questions, commander ...

Leonidas hocha la tête.

- Dans quel état avez-vous trouvé le commander Spock, en arrivant sur Tomarii ?

- Il était paralysé, monsieur, répondit Alexandre.

Où Bragg veut-il en venir ? se demanda Jim.

- A votre avis, le commander Spock aurait-il rempli sa prétendue mission si l'Enterprise n'était pas intervenu ? En d'autres termes, aurait-il pu prévenir Starfleet de la menace ?

- Non, monsieur.

- Donc, l'expédition aurait été stérile sans l'intervention du capitaine Kirk ?

- Selon moi, oui, monsieur. Mais ...

- Ce sera tout, commander.

Pierce interrogea Spock du regard.

- Pas de questions, Votre Honneur.

Jim faillit se lever pour protester. Ce n'était plus un procès, mais une farce. Si Spock refusait de se défendre, il fallait le contraindre à choisir un avocat.

- Du calme, Jim ! lui souffla McCoy.

Leonidas regagna sa place.

- L'accusation appelle le capitaine James T. Kirk.

Jim prit place à la barre.

- Capitaine, avez-vous porté secours à deux de vos officiers, et ce au mépris de la sécurité d'un vaisseau stellaire ?

- J'ai suivi la trace de ces hommes, c'est exact. Et je leur ai porté secours.

Mais c'était ma décision. M. Spock m'avait laissé un message où il me demandait de ne pas le suivre. Cette partie de l'histoire n'a rien à voir avec les charges qui pèsent sur le commander Spock. Que je sache, ce n'est pas moi que l'on juge.

- Ce n'est pas vous que l'on juge, tout le monde en convient. Mais les actes inconsidérés de Spock vous ont poussé à mettre l'Enterprise en danger.

- Je ne vous suivrai pas sur ce plan. Secourir des officiers prisonniers sur une planète hostile est une procédure courante. Le règlement de Starfleet...

- D'après vous, ce serait une question d'interprétation ?

- Si vous préférez, commodore. (Jim n'aimait pas la tournure des événements.

Il passa à l'offensive :) Votre Honneur, j'aimerais faire une déclaration.

- Favorable à l'accusé ?

- Oui.

- Vous la ferez plus tard, capitaine. Quand la défense vous interrogera.

Continuez, commodore Bragg.

- Capitaine, avez-vous consigné le commander Spock dans ses quartiers ?

- Oui.

- Or, il les a quittés pour contacter les Romuliens et les Klingons. Vous serez d'accord avec moi, il n'existe qu'un seul terme : trahison !

- En fait, Spock m'a promis de ne pas tenter de s'évader. Il a tenu parole.

Quitter brièvement ses quartiers n'était pas une évasion, convenez-en. Disons qu'il y

a eu un petit malentendu ...

- Le commander Spock savait exactement ce que signifiait votre ordre. Il a passé outre volontairement. Est-ce une interprétation irrecevable ?

- Non, grogna Kirk. Mais ...

- Après qu'il ait contacté les ennemis de la Fédération, vous avez bien placé le commander Spock en cellule ?

- Oui. Mais je comprenais ses actes. Il avait donné sa parole aux Romuliens et aux Klingons. Pour un Vulcain, c'est indépassable. De plus, il n'a pas mis en danger la sécurité de l'Enterprise.

- Vraiment ? Pourtant, en envoyant ces messages, il a révélé la position du navire aux deux empires.

- C'est vrai, mais nous n'avons pas été attaqués.

- Ça n'excuse rien, capitaine. Dans les faits, Spock a commis un acte de trahison, et vous l'avez emprisonné. Ai-je tort ?

- Non, bien sûr, mais ...

- Merci beaucoup, capitaine. Commander Spock, le témoin est à vous.

- Pas de questions.

- L'accusation appelle le docteur Leonard McCoy.

Le médecin remplaça Jim à la barre.

- Docteur, le commander Spock a ignoré un ordre médical que vous lui aviez donné ...

- Oui.

- L'aviez-vous averti des conséquences possibles ?

- Oui.

- Selon vous, le commander avait-il beaucoup de chances de réussir sa mission ?

- Sur le plan médical, monsieur ?

- Bien entendu ...

- Sur ce plan-là, il avait très peu de chances ...

- Quand vous l'avez trouvé, sur Tomarii, dans quel état était-il ?

- L'éclat de métal s'était déplacé; il avait perdu l'usage de ses jambes. De plus, il souffrait d'anémie.

- En bref, il était incapable de servir efficacement Starfleet ?

- On peut dire les choses comme ça, oui.

- En conclusion, la « mission » du commander Spock était vouée à l'échec à cause de sa mauvaise condition physique.

- Oui.

- Ce sera tout, docteur.

- Votre Honneur, je voudrais faire une déclaration ...

- Plus tard, docteur, quand la défense appellera ses témoins. En avez-vous terminé, commodore Bragg ?

- Oui.

- Commander Spock, nous vous écoutons.

Le Vulcain se leva.

- Votre Honneur, je n'ai pas de défense à présenter. Je suis coupable de toutes les charges qui pèsent sur moi. J'assume l'entière responsabilité du vol du Raven. Le commandeur Scott a obéi à mes ordres. J'ai agi en pensant servir les intérêts de Starfleet. Je n'ai pas l'intention de m'excuser, ni d'implorer l'indulgence de la cour. Votre sentence me conviendra.

- Vous n'appelez aucun témoin, commandeur ?

- Aucun, Votre Honneur.

Jim n'y tint plus. Il se leva d'un bond :

- Votre Honneur, je désire faire une déclaration.

- Taisez-vous, capitaine. La défense ne veut pas vous entendre.

- Assis, Jim ! siffla McCoy. Vous faites plus de mal que de bien à Spock !

- Quelqu'un doit le défendre !

- S'il ne le veut pas, nous ne pouvons rien faire, Jim ...

- Silence ! dit Pierce. La séance est levée. Le verdict sera communiqué aux accusés demain à neuf heures.

* * * * *

Jim Kirk ruminait de bien sombres pensées. Au vu des débats, et de l'attitude de Spock, tout juge raisonnable serait forcé de le condamner. Scott, lui, avait une chance. Si la cour était indulgente, il pouvait s'en sortir avec un minimum d'ennuis.

Mais Spock ? Jim était fou furieux de n'avoir pas pu dire ce qu'il pensait.

On croirait que tout le monde se fiche de briser la carrière d'un des meilleurs officiers de la flotte. En fait, on croirait que tout le monde se fiche de tout ! Les huiles ne se sont pas encore penchées sur le problème des Tomariis. Pourtant, plus vite on agira ...

L'arrivée de la cour le tira de ses pensées.

Les trois hommes prirent place. Pierce demanda à Scott de se lever.

- Lieutenant-commandeur Scott, la cour vous déclare NON COUPABLE des charges qui pesaient contre vous. Cependant, comme vous avez pris part à cette aventure avec un certain ... enthousiasme ... nous estimons devoir vous infliger une punition ... purement interne. La cour vous condamne à une année d'interdiction de vol. Vous la passerez à l'Académie, où nos cadets ont besoin d'excellents professeurs. De plus, vous serez ramené au grade de lieutenant. Vous pouvez disposer.

Scott soupira de soulagement et sourit à Jim. Une année d'interdiction de vol était une sanction supportable. A l'Académie, il pourrait dévorer des ouvrages techniques. Et enseigner avait sûrement ses bons côtés. Quant au grade ... Il était déjà sorti du rang une fois, alors pourquoi pas deux ?

Il se rassit et serra la main de son avocate. Spock se leva.

- Commandeur Spock, la cour vous déclare COUPABLE de toutes les charges, sans circonstances atténuantes.

Jim serra les poings. Il vit les muscles du dos de Spock se contracter. Ce fut l'unique réaction qui trahit les sentiments du Vulcain.

Pierce continua :

- Vous êtes condamné à cinq ans d'internement dans le centre de réhabilitation de Minos. La sentence est immédiatement exécutoire. Quand vous aurez purgé votre peine, vous serez radié des cadres de Starfleet et interdit d'accès sur toutes ses installations.

Le Vulcain hocha la tête, impassible.

* * * * *

Kirk avait obtenu la permission de parler à son ami avant son départ pour Minos. La rencontre eut lieu dans une petite cellule.

En entrant, Jim remarqua qu'un garde était en train de passer des menottes au Vulcain.

- Est-ce vraiment nécessaire, caporal ? M. Spock n'est pas homme à vous causer des problèmes.

- Désolé, monsieur, mais c'est le règlement.

- Tout va bien, Jim, je fais face à la situation.

- Caporal, pouvez-vous nous laisser seuls une minute ?

- C'est impossible, monsieur.

Néanmoins, l'homme s'éloigna autant qu'il put.

- Spock, je vais faire appel de la sentence. C'est absurde. Ce procès sera cassé, je vous l'assure. Votre père m'aidera, j'en suis certain. Un homme comme lui a le bras long. Vous serez bientôt de retour sur l'Enterprise.

Le Vulcain se raidit soudain.

- Capitaine, je vous interdis formellement de contacter mon père. Vous ignorez tout des familles vulcaines. Je ne peux pas demander l'aide de Sarek. Et je ne le dois pas ! Promettez-moi de ne pas le contacter.

- C'est promis, si vous y tenez tant. Mais je ne saisis pas votre attitude.

- Je ne vous demande pas de me comprendre, Jim. Je veux que vous respectiez mes actes et mes décisions ! Acceptez la réalité : j'ai commis des erreurs, et je dois payer. Je survivrai à cinq ans d'emprisonnement. Croyez-moi, Jim, tout ira bien.

Kirk connaissait son ami. Cinq ans sur Minos seraient trop durs pour lui. Spock devait le savoir aussi ...

- Je vais respecter vos décisions, Spock. Mais si vous avez besoin de quelque chose, contactez-moi. Promis ? A tout moment, et pour n'importe quelle raison !

- Capitaine, dit le caporal, je suis désolé, mais vous ne pouvez pas rester plus longtemps.

Kirk acquiesça. Le caporal fit sortir Spock. Sur le seuil, le Vulcain se retourna et riva son regard dans celui du capitaine :

- Longue vie et prospérité, mon ami.

Puis il disparut dans le couloir.

Jim se leva et sortit à son tour ...

MINOS

- Otes tes frusques, et que ça saute !

Le garde ne semblait pas commode. Spock n'avait jamais fréquenté le monde pénitentiaire. Ce qu'il découvrait sur sa brutalité gratuite l'intriguait et le troublait. Ne pouvait-on pas purger sa peine dans la dignité ? Sur Vulcain, le droit à l'erreur était reconnu. On payait sa dette sans humiliation inutile.

- Dépêche-toi ! cria le garde. Les bottes aussi !

Le Vulcain baissa le dos avec difficulté. Il allait beaucoup mieux, mais il n'était pas encore guéri. Le bandage de contention qu'il devrait porter quelques semaines limitait ses mouvements.

- Mets-ça, prisonnier !

L'homme lui tendit une combinaison jaune fluo et une paire de sandales fatiguées.

Spock enfila le vêtement, à l'évidence conçu pour décourager les tentatives d'évasion. Il passa les sandales aux semelles usées jusqu'à la corde.

Le dock de sécurité était situé à l'opposé de la prison. Le Vulcain allait devoir traverser la base stellaire 12 dans toute sa largeur. Il redoutait de marcher à la vue de tous, en plein milieu de l'après-midi. Il imaginait déjà les regards des curieux ...

Ce fut pire que tout. La base était pleine d'hommes et de femmes de l'Enterprise venus profiter de leur dernière journée de détente. Le couloir parut extraordinairement long à Spock.

En réalité, il mesure 132,80 mètres, se convainquit-il tandis qu'il marchait entre deux gardes.

Ils croisèrent plusieurs officiers et hommes du rang connus du Vulcain. A chaque fois, il détourna violemment le regard.

Mais quand ils rencontrèrent Christine Chapel, Uhura et Janice Rand, Spock faillit craquer.

L'infirmière le regarda de ses grands yeux et éclata en sanglots. Uhura, la gorge nouée, la tira à l'écart.

- Allons, allons, Christine ... Courage, murmura-t-elle.

Le cauchemar continua. A part les membres de l'équipage de l'Enterprise, tous les badauds lançaient des regards hostiles au condamné. Après tout, il était un traître. Un proscrit,

Il mobilisa sa force mentale pour se forger un bouclier d'indifférence.

Le procès avait été le sujet de conversation de ces derniers jours. Spock ne fut pas surpris de voir quelques journalistes l'attendre devant le tunnel d'embarquement.

Il se laissa photographier mais ne répondit à aucune question.

La cellule du transporteur était petite, froide et mal éclairée. Mais Spock fut soulagé de se trouver loin des regards de la foule. Ne plus être un homme libre était déconcertant. Après des années de service, devenir un sujet de curiosité et de dégoût pour les siens n'avait rien de plaisant.

Et la plupart ne savent même pas ce qu'on me reproche ...

Heureusement, il y avait les amis, comme Scott, le docteur McCoy, et surtout le capitaine Kirk.

Le Vulcain se flattait de son indépendance affective.

Condamné à une enfance solitaire, il avait appris à n'avoir besoin de personne. Au fil des années, il s'était entouré d'une carapace qui le protégeait des autres, de tout risque d'intimité avec eux.

Sous cette carapace, il était touché. Jim était son ami le plus proche, le seul qui le connaisse vraiment. Pour lui, le procès avait dû être une torture.

Nous voilà séparés, mon cher Jim. Je vais devoir me débrouiller seul.

* * * * *

Minos était une planète de classe A. La vie y était possible grâce à une atmosphère artificielle. Le centre de réhabilitation en lui-même était souterrain. A la surface se trouvait des fermes où l'on faisait un peu de culture et d'élevage. De rares colons suaient sang et eau sur cette terre aride. Les prisonniers participaient activement aux travaux agricoles.

Spock portait toujours sa combinaison fluo quand on le conduisit dans le bureau du directeur du centre.

- Monsieur, c'est le Vulcain accusé de trahison ...

- Je suis le commander Bryant, dit l'homme. Votre réputation vous a précédé, monsieur Spock. Gardien, laissez-nous.

- Monsieur, le règlement ... !

- Oublions le règlement. Ce prisonnier est un homme exceptionnel. Obéissez.

Spock avait suivi ce dialogue avec intérêt. Le directeur était un officier typique de Starfleet. Grand, d'esprit ouvert, compétent.

Exactement ce qu'il fallait.

Mécontent, le gardien sortit et se campa devant la porte. Voilà que les traîtres avaient droit à des faveurs, à présent !

Cinq minutes plus tard, le commander Bryant l'appela :

- Escortez le prisonnier jusqu'à sa cellule. Et ôtez lui les menottes. Il n'est pas dangereux.

Spock tendit ses poignets à l'homme, qui le libéra.

- Merci. Je me sens beaucoup mieux comme ça.

Le gardien était décontenancé par le calme du prisonnier. Le Vulcain parlait avec une politesse exquise, mais sur le ton d'un officier supérieur. Histoire de lui faire comprendre qui commandait, l'homme lui assena une bonne bourrade.

- Dehors, et vite !

- Caporal, je ne tolère pas qu'on brutalise les prisonniers ! l'admonesta le directeur.

- Désolé, monsieur.

Bryant fusilla l'homme du regard. Puis il baissa les yeux sur les dossiers qu'il était en train d'étudier.

Le caporal poussa Spock dans le couloir.

- Je ne sais pas ce qu'il t'a dit, Vulcain, mais n'espère pas un traitement de faveur.

- C'est l'évidence même, caporal, répondit Spock, trop serein au goût de son geôlier.

- Nous n'avons jamais eu de Vulcain. C'est une institution pour Terriens, ici. Tu comprends ce que ça veut dire ?

Spock opina du chef.

Avant d'entrer dans sa cellule, il subit une fouille complète. Puis on lui permit de se doucher et on lui donna une combinaison vert olive moins ridicule que la précédente. Un numéro était cousu sur la poitrine et dans le dos de la veste.

M621V.

- Apprends-le par cœur, Vulcain. C'est ton nouveau nom, à présent !

* * * * *

Spock remarqua vite que Starfleet avait sous-estimé ses besoins en matière de répression. Le centre de réhabilitation de Minos était surpeuplé. Malgré des critères de sélection très stricts, la flotte n'était pas en manque de brebis galeuses.

Étrange ... C'est peut-être la vie dans l'espace, avec les tentations générées par l'ennui ...

Tous les cadets s'attendaient à une vie semée d'aventures. La réalité se révélait plus prosaïque. L'aventure existait, bien entendu, mais servir Starfleet signifiait d'abord se charger d'une montagne de tâches routinières. Moins un homme était gradé, plus il avait de mal à en sortir. Parfois, les nerfs craquaient...

La Fédération disposait de quatre centres comme celui-ci. Minos et Galor étaient conçus pour les Terriens et les espèces apparentées. Les deux autres accueillaient les races plus exotiques.

Spock était le premier Vulcain envoyé sur Minos. Il reconnaissait volontiers que ce n'était pas un titre de gloire.

Spock, fils de Sarek et d'Amanda, premier bagnard de la lignée ...

La cellule était provisoirement vide. Elle contenait quatre couchettes dans un espace initialement prévu pour deux. Trois lits étaient faits. Spock en déduisit que le quatrième, celui du haut, à gauche, était le sien. Il entreprit de le garnir avec les draps et la couverture qu'on lui avait confiés. Avec son dos encore douloureux, ce ne fut pas facile ...

Avant de s'allonger sur sa couchette - la seule position possible dans cet espace

exigu -, le Vulcain testa du bout du doigt le champ de force qui défendait la porte de la cellule. Il reçut une décharge fort convaincante.

Il était en pleine méditation quand les trois autres occupants revinrent de promenade.

Avec un grognement porcin, le premier se jeta sur sa couchette, sous celle de Spock. Les murs tremblèrent. Le gaillard devait peser dans les cent trente kilos. Bâti comme un taureau, il en avait le comportement.

Tim « Bull » Macklen était connu pour son agressivité.

L'autre couchette du bas était occupée par un petit homme au visage de fouine : Harry Needham, escroc et voleur de son état

Mais ce fut l'occupant de la deuxième couchette du haut, en face de lui, qui intéressa Spock. Il était grand, élancé ... et affichait fièrement ses oreilles pointues.

Les deux hommes se dévisagèrent.

- Je me nomme Spock. ..

L'autre ne répondit pas.

Respectant sa réaction, le Vulcain s'étendit de nouveau et ferma les yeux.

Une sonnerie retentit et les lumières de la cellule clignotèrent. C'était le signal de l'extinction des feux. Spock se glissa sous les couvertures et ferma les yeux.

La lumière diminua, mais ne s'éteignit pas. Pour des raisons de sécurité, il ne faisait jamais nuit dans les cellules.

Tous, sur l'Enterprise, connaissaient la préférence du Vulcain pour l'obscurité. Ses quartiers étaient sans cesse plongés dans la pénombre, où il aimait à méditer. Cette intimité lui serait désormais interdite.

Il se couvrit les yeux du bras droit. Son ouïe hyper-sensible captait les bruits de la nuit : ronflements, grincements, craquements ...

Il ne dormirait pas beaucoup cette nuit...

Les autres n'avaient pas ce problème. Habitué à la vie sur Minos, ils étaient plongés dans un sommeil réparateur.

Même Bull Macklen, à l'étage du dessous, semblait plus tranquille qu'un nourrisson.

Spock chercha le secours des disciplines mentales vulcaines. Elles se dérobaient à lui ...

Soudain, il sentit sa couchette vibrer. Bull Macklen venait de se lever. Rapide comme l'éclair, il saisit Spock par le bras et tira hors de sa couchette.

Le Vulcain se reçut lourdement sur le sol.

Macklen leva une jambe, prêt à lui décocher un coup de pied dans les côtes.

Une main puissante poussa le géant, lui faisant perdre l'équilibre. D'un bond Spock se releva.

Bull retrouva son assise; il chargea.

Comme un matador, Spock esquiva. Au passage, sa main droite saisit l'épaule du colosse.

Assommé par la prise vulcaine, le « taureau » s'écroula.

- Merci, dit Spock à son sauveur.

- Je suis Desus, répondit l'homme en lui tendant la main.
 - Un Romulien ... Que faites-vous ici ? Je croyais que nous... pardon, que la Fédération pratiquait l'échange de prisonniers ?
 - En règle générale, oui. Mais je ne suis pas militaire. Je suis accusé de ... piraterie !
 - Pirate, un Romulien en âge d'être dans l'armée ? Cela semble illogique ...
 - Pas plus qu'un Vulcain condamné pour trahison ...
- Macklen grogna, se leva péniblement et alla s'affaler sur sa couchette. Spock et Desus se turent.

* * * * *

Le matin, Spock se rendit au bureau du travail pour recevoir une affectation. Il n'avait aucune idée de la manière dont les choses se passaient. En toute logique, le choix aurait dû être établi en fonction des compétences de chacun.

Ce n'était pas ça du tout. Il fut difficile, même pour un Vulcain, de ne pas tressaillir en apprenant ce qu'il devait faire. On le chargeait de nourrir les cochons ! Il ne voyait rien de déshonorant à travailler de ses mains. Mais engraisser des animaux pour qu'ils soient mangés allait contre sa philosophie. Pourtant, il ne fit aucun commentaire.

Sur Minos, toutes les machines qui avaient pratiquement fait disparaître le travail manuel étaient inconnues. Pour occuper les prisonniers, il fallait des tâches pénibles. Sans doute était-ce aussi indispensable pour les briser psychologiquement ..

Quand il arriva à son « poste », Spock reçut immédiatement un énorme seau plein de restes alimentaires peu ragoûtants.

- Va porter ça aux cochons, Belles-Oreilles, lui dit un détenu en ricanant. Il fit deux pas. Quelqu'un tendit la jambe; il s'étala de tout son long. Des rires saluèrent sa chute.
- Couvert d'immondices, Spock leva les yeux vers ses tourmenteurs. Bull Macklen était au premier rang. Une main se tendit. Spock la saisit.
- Merci de m'avoir aidé à me relever, Desus, dit-il avant d'essayer de se débarrasser des épiluchures collées sur sa tunique.
- De rien, Spock. Depuis que vous êtes arrivé, ils m'oublient un peu ...
- Un gardien intervint :
- Eh bien, les deux comiques, on fait des pâtés dans la boue ? Les autres prisonniers s'esclaffèrent.
- J'ai glissé, dit Spock.
- Je m'en fiche ! Retourne au travail ! Desus, aide-le.
- A vos ordres, monsieur, cracha le Romulien.
- Spock et lui soulevèrent un autre seau.
- Les gardiens n'arrangent pas les choses, fit remarquer le Vulcain.
- Ils les empêcheront de vous tuer, mais n'espérez pas plus. J'ai entendu des

rumeurs. Vous n'êtes pas très populaire, Spock ...

- Les traîtres le sont rarement ...

- J'ai des informateurs dans l'Empire Romulien ... Je sais ce que vous avez fait.,

- J'ai tenu parole, Desus, c'est tout. Il y avait une femme, que je n'oublierai jamais. C'est pour elle (Il s'ébroua.) C'est de l'histoire ancienne. Je ne veux plus en parler. Ce qui est fait est fait,

- Oui, et vous voilà piégé ici.

- Tout se paye, Desus ...

- Vous deux, là-bas, cria le gardien, bougez-vous un peu ! Vous n'êtes pas à un pique-nique !

Ils se mirent en route.

- En tout cas, souffla le Romulien, méfiez-vous de Macklen. Il n'oubliera pas de si tôt l'humiliation d'hier soir.

- Je n'en doute pas ... Et je m'attends au pire !

* * * * *

Quand on le convoqua au parloir, le Vulcain crut qu'il s'agissait d'une erreur.

Mais il avait bien un visiteur : James T. Kirk en personne.

Plus gêné que content, Spock s'assit en face de son ami.

Il garda le silence.

- Même pas un petit bonjour, Spock ?

- Vous n'auriez pas dû venir, capitaine. En vous montrant solidaire, vous risquez de vous attirer des ennuis ...

- Nous étions dans le secteur. Quel genre d'ami serais-je si je n'étais pas passé vous voir ?

- Un ami avisé, Jim ...

- Ce n'est pas drôle, Spock. Pas drôle du tout.

Vous avez une mine épouvantable. Et ces ecchymoses, sur vos joues, c'est quoi ?

Les souvenirs de ma petite altercation d'hier soir avec Macklen. .. Il fallait que Jim vienne juste le lendemain !

- Je vous écoute, Spock !

Kirk connaissait le Vulcain depuis des années. S'il voulait avoir une réponse, il faudrait mettre le paquet.

- Si vous ne me dites rien, Spock, je ne bougerai pas d'ici ! Je suis capable de tout, vous le savez ...

Le Vulcain n'en doutait pas. Pour avoir la paix, il lâcha :

- Ce n'est rien, Jim ...

- Rien ? Vraiment ? Et ces traces de doigts, sur votre poignet ?

Le Vulcain tira sur sa manche. Trop tard.

- Un accident. J'ai glissé, quelqu'un m'a rattrapé ...

- Vous n'avez jamais su mentir, Spock.

- Je m'évertue à le dire. Les Vulcains ne sont pas ...

- Suffit. Spock, je vous en prie. Je connais ce numéro par cœur. Dites-moi la vérité.

- Si vous insistez... Minos n'est pas un camp de vacances, Jim... l'ai eu une... altercation... avec un détenu. Rien de sérieux ...

- Et l'autre est à l'hôpital, c'est ça ?

- A peu près ...

- Ça sonne plus réaliste... McCoy veut savoir comment va votre dos ...

- De mieux en mieux... Les exercices qu'il m'a indiqués sont très efficaces .

- Content de l'entendre .

Le gardien les interrompit :

- La visite est terminée, capitaine.

- Souvenez-vous, Spock : si vous avez besoin d'aide ...

Le Vulcain hocha la tête. Jim sortit à regret. Cette visite n'avait pas apaisé ses inquiétudes.

* * * * *

Desus et Spock étaient assis à une table du réfectoire. Le Romulien s'inquiétait du manque d'appétit de son compagnon.

- Mangez un peu, Spock. La cuisine n'est pas bonne, je sais, mais c'est quand même nourrissant...

- Je n'ai pas faim ... Les Vulcains peuvent jeûner pendant de longues périodes ...

- Les Romuliens aussi ! N'oubliez pas que nous avons des ancêtres communs ...

Mais ni vous, ni nous, ne sommes capables de rester indéfiniment le ventre vide.

Le Vulcain ne répondit rien.

- Compris, je ne dirai plus un mot à ce sujet Mais si vous faiblissez trop, d'autres le remarqueront également.. A ce propos, vous devriez demander un travail moins dur. Vous semblez avoir de gros problèmes avec votre dos.

- Une vieille blessure. Elle est presque guérie.

- J'insiste : vos qualifications pourraient être utiles. Nourrir les cochons, un homme comme vous !

- Les officiers scientifiques ne servent pas à grand-chose dans les prisons, Desus. Et ils ont déjà d'excellents informaticiens.

- Dans le cas contraire, ils ne feraient pas appel à vous ! Toute la prison dépend des ordinateurs. Un détenu pourrait mettre une sacrée pagaille ...

Une sonnerie leur indiqua que la pause-repas était terminée. Ils se levèrent

* * * * *

Étendu sur sa couchette, Spock attendait l'heure du couvre-feu. il pensait à la visite de Jim, déplorant qu'elle ait eu lieu. Au point où en étaient les choses, il aurait préféré ne plus avoir aucun contact avec le capitaine.

Les autres prisonniers se préparaient au sommeil.

Spock se demanda s'ils étaient aussi épuisés que lui.

Sûrement pas ... Tout est une question d'habitude. Mais je n'ai pas l'intention de m'habituer. Pas l'intention du tout ...

La lumière baissa, comme tous les soirs. Spock était à moitié endormi quand il entendit Macklen se lever. Le géant le prit de nouveau par le bras. Spock lança la main, mais il manqua l'épaule de son agresseur.

Bull le tira de sa couchette; cette fois, le Vulcain se reçut sur ses pieds.

- Je vous en prie, monsieur Macklen, n'insistez pas. Je n'ai aucun désir de vous blesser. Ne me provoquez pas. Je suis beaucoup plus fort que vous.

Bull recula, feignant d'être convaincu.

- D'accord ... D'accord, Vulcain.

Soudain, il tira un couteau de sous son matelas.

Desus se leva, mais Harry Needharn, le type à la tête de fouine, lui attrapa la jambe et le déséquilibra.

Bull frappa, entaillant le bras du Vulcain. Un flot de sang vert jaillit. Ignorant la douleur, Spock repoussa l'homme d'une seule main, l'envoyant percuter les couchettes. Entêté, Macklen repartit à l'assaut, le couteau dessinant des arabesques dans l'air. Desus tenta de s'interposer. La pointe de l'arme lui taillada la poitrine.

Cette fois, Spock trouva l'épaule de la brute. Bientôt, Macklen aurait besoin d'une prise vulcaine chaque soir, pour s'endormir agréablement ...

On s'habitue à tout !

Pour l'heure, il s'écroula, inconscient.

- Vous voulez continuer à sa place ? demanda Spock au petit Needharn.

L'homme se recroquevilla sur sa couchette.

- Parfait.

Les gardiens arrivèrent sur ces entrefaites. Spock se tenait le bras, et Desus avait la poitrine couverte de sang.

- Le Vulcain, dehors ! Doucement ... Johnson, Smith, occupez-vous du Romulien et de ce crétin de Macklen. Direction l'infirmerie !

* * * * *

Le docteur Lucas Freed n'apprécia pas outre mesure d'être à nouveau réveillé par une urgence. Affecté sur Minos depuis trois mois, il sortait tout droit de l'Académie.

« Centre de réhabilitation » était une appellation bien pompeuse pour un banal pénitencier. Le docteur s'y ennuyait ferme, La seule « distraction », c'était les urgences ...

Morose, il se demanda quelle nouvelle horreur il allait devoir affronter. Une main écrasée, un crâne défoncé ?

La cruauté de certains prisonniers n'avait pas de limites.

Cesse de broyer du noir, mon vieux Lucas. Encore neuf mois à tirer dans ce trou, et à toi l'espace. Il faut bien faire ses classes. Sur Minos, un bleu chasse

l'autre ...

Pour une fois, Lucas Freed ne regretta pas trop d'avoir dû quitter les bras de Morphée. Un Vulcain et un Romulien faisaient une urgence des plus exotiques !

Il examina brièvement Bull, qui n'avait rien, et ordonna à un gardien de le conduire au mitard. Ce fichu Macklen avait déjà esquiné une douzaine de prisonniers: un peu de repos lui ferait du bien.

La blessure du Vulcain était plus sérieuse. Freed cautérisa la plaie et fit plusieurs points de suture. Il resterait une cicatrice, que le prisonnier pourrait se faire arranger par un spécialiste quand il sortirait de prison.

S'il en sort un jour. Avec un ennemi comme Macklen, rien n'est moins sûr ...

Le Romulien n'avait pas grand-chose. Freed se détendit un peu.

- Vous faites une drôle de paire, tous les deux ! Je n'ai jamais soigné de Vulcain, ni de Romulien, d'ailleurs, et vous voilà en train de saigner dans mon infirmerie, implorant mon secours. Et du sang vert, en plus ... Je croyais que les Vulcains étaient de grands pacifistes ?

- C'est exact, l'assura Spock. Mais nous savons nous défendre quand on nous provoque.

- Pas toujours avec succès, si j'en juge par votre blessure.

Spock préféra ne pas répondre. Il s'appuya contre un mur. La tête lui tournait un peu.

- La piqûre commence à faire effet... Voilà, j'en ai terminé avec votre ami ... Gardien, aidez-moi à mettre ces gentlemen au lit. Ils vont dormir un bon moment. Inutile de compter sur eux pour travailler avant un jour ou deux ...

* * * * *

Spock se réveilla très tard, le lendemain. La douleur, dans son bras, lui remémora les événements de la veille. Levant la tête, il aperçut Desus, sur le lit d'en face. Le Romulien lui sourit.

- Vous avez dormi longtemps. Je commençais à m'inquiéter ...

- Je crois bien que vous m'avez sauvé la vie, hier soir, Desus ...

- Vous en auriez fait autant pour moi, Spock. Nous sommes frères de sang, à présent.

- Oui. L'adversité semble nous avoir rapprochés. Un lien étrange s'est tissé entre nous ...

- Cela vous perturbe, Spock ?

- Nullement ... Nullement ...

En fait, il était profondément troublé.

Le Romulien et lui étaient devenus proches très vite - plus vite qu'il l'aurait imaginé. L'éventualité de se faire des amis au cours de cette aventure ne lui était jamais venue à l'esprit. La thèse de l'adversité partagée avait du bon, mais elle n'expliquait pas tout. En dehors de Jim Kirk, et du docteur McCoy, dans une certaine mesure, il ne s'était jamais senti proche de quiconque. C'était différent avec Desus.

Ils se ressemblaient. Leur sang était vert et ils voyaient les choses de la même façon. Parmi les Terriens, Spock ne s'était jamais senti totalement chez lui. Sur Vulcain, il savait qu'on lui reprochait sa moitié terrienne. Desus l'acceptait tel qu'il était. Il n'avait pas besoin de jouer un rôle.

Spock dévisagea le Romulien.

Le premier ami que rencontrait sa moitié vulcaine.

Exactement ce qu'est Jim pour ma composante terrienne. Mais ce n'est pas le moment de s'abandonner à de tels sentiments. Ils pourraient compliquer la réalisation de mes projets ...

Il se sentait tout à fait désorienté.

Les effets secondaires du calmant ...

- Toujours dans le brouillard, monsieur Spock ? demanda une voix agréable.

C'était le docteur Freed.

- Oui. Ce doit être le médicament.

- Tous les malades disent ça ! Reposez-vous un peu, et ça ira vite mieux !

Tandis qu'il l'examinait, Spock se dit que ce jeune homme ressemblait beaucoup à un médecin de sa connaissance.

- Ça guérit... Ça guérit même vite ! Sacrés Vulcains ...

Marmonnant dans sa barbe, le médecin quitta la pièce .

- Il a raison, Spock, dit Desus. Vous avez besoin de repos ...

Spock s'assit dans son lit.

- Desus, je n'ai pas la moindre intention de me reposer, (Il baissa la voix :) Je veux partir d'ici au plus vite ...

- Une évasion ? J'y pense depuis longtemps, mais je n'ai pas trouvé la moindre idée. Spock, je suis là depuis des mois. Si je n'ai pas eu d'illumination ...

- J'ai un avantage sur vous, Desus. Je connais tous les codes de Starfleet, et toutes les procédures. Si je peux accéder à un ordinateur, ce sera un jeu d'enfant.

- Mais il nous faudrait un vaisseau ...

- Il y en a un ... Celui du directeur. Il doit partir demain matin pour une conférence sur la base 3.

- Comment le savez-vous ?

- J'ai entendu deux gardiens en parler. Ils me croyaient trop loin pour les espionner ...

- Pourquoi me dire tout cela ? s'étonna le Romulien, soudain soupçonneux.

- Parce que nous sommes du même sang. De plus, votre aide me serait précieuse.

M'accompagneriez-vous ?

- Bien sûr ...

Le Romulien se tut. Le docteur Freed venait d'entrer, un plateau de fruits sur les bras.

- J'ai pensé que ça vous plairait, Spock. C'est bien meilleur que l'ordinaire du réfectoire, en tout cas.

C'était un geste généreux; Spock l'apprécia à sa juste valeur. il prit une banane, la pela, et la mangea lentement. Quand il eut fini, il repoussa le plateau.

- C'est tout ce que vous voulez ? s'étonna Freed.

- Vous êtes une version juvénile d'un médecin de Starfleet que je connais bien. Sachez-le, je n'ai pas besoin de beaucoup de nourriture. Ne vous en faites pas. Je ne mourrai pas de faim.

- Desus, laissez-moi jeter un coup d'œil à votre blessure. Hum ... Tout se passe au mieux. Messieurs, je vous dis à tout à l'heure.

Il sortit.

- Nous devons agir ce soir, dit Spock, reprenant la conversation là où il l'avait laissée.

- Si vite ?

- Il y a un vaisseau. Qui sait quand une telle occasion se représentera. De plus, nous sommes à l'infirmerie, qui n'est presque pas gardée. Hésiter n'aurait aucun sens. Je n'ai pas envie de servir de cible à des fous comme Macklen. Ma décision est prise.

- Où comptez-vous aller ?

- Je n'en sais rien encore ... Je ne puis retourner sur Vulcain, ni sur une autre planète de la Fédération. Avez-vous une suggestion ?

- Je crois bien, oui. Je suis avec vous, Spock. J'en ai assez de Minos ! Si vous me faites confiance, je vous trouverai un refuge ...

- Je vous fais confiance, Desus. Mes loyautés passées n'ont plus cours. Je suis libre d'en former d'autres.

* * * * *

Dans un environnement souterrain, il était bien sûr impossible de distinguer la nuit du jour. Mais, comme sur les vaisseaux spatiaux, il existait des cycles diurnes et nocturnes. Spock attendit que la lumière baisse d'intensité pour mettre son plan à exécution.

Le bureau de Freed était éteint; au bout du couloir, deux hommes montaient la garde. Ils somnolaient.

Spock fit signe à Desus de l'attendre.

A pas de loup, il approcha des deux gardiens. Une double prise vulcaine les endormit pour le compte.

Spock appela son compagnon à voix basse.

- Eh bien, souffla Desus, je regrette que la branche romulienne de la famille n'ait pas hérité de ce talent... Très impressionnant, Spock.

- Merci. Suivez-moi.

Ils entrèrent dans le bureau du médecin. Spock s'assit devant le terminal informatique et pianota sur le clavier,

- Exactement ce que je pensais, triompha-t-il. Des codes standards de Starfleet... Avec un peu de virtuosité, toutes les portes s'ouvriront devant nous.

* * * * *

Après avoir évité deux patrouilles de routine, Spock et Desus arrivèrent en vue du monte-charge qui conduisait au spatiodock du centre. Deux gardiens étaient en faction.

Desus sortit le fuseur qu'il avait subtilisé aux gardiens de l'infirmierie.

- Réglez-le sur « anesthésie », dit Spock, voyant que l'arme était programmée pour tuer. Je ne veux pas avoir de sang sur les mains.

- Il y a de grandes différences entre nos philosophies, Spock, souffla Desus avant d'obtempérer.

Il tira. Les deux hommes s'effondrèrent, sonnés. Les fuyards s'engouffrèrent dans le monte-charge.

Parvenus au spatioport, ils trouvèrent sans mal le vaisseau du directeur.

Hélas, il y avait un garde. Desus tira. Une alarme retentit.

- Il a eu le temps d'appuyer sur un bouton, cria le Romulien. J'ai manqué de réflexes.

- Inutile de se lamenter. Suivez-moi, entrons dans le vaisseau !

Ils verrouillèrent le sas derrière eux. Spock se précipita vers la console informatique. Desus se chargea du pilotage.

* * * * *

- Moteur à pleine poussée ! ordonna le Vulcain.

- Pleine poussée.

Le vaisseau partit comme une flèche. Spock composa le code qu'il avait « emprunté » à l'ordinateur de Freed. Les portes du spatioport s'ouvrirent.

- Bien joué, Spock ! cria Desus.

- Ne triomphons pas trop vite. Ils vont alerter la base 3, et on nous poursuivra.

- Sauf si nous sommes immobiles ..., murmura le Romulien. Je connais cette région de l'espace comme ma poche. Beaucoup de convois passent par là. Pour un pirate ...

- C'est un lieu de travail..., compléta Spock.

- Exactement. Voilà mon plan : nous allons à pleine vitesse pendant quelques minutes, puis nous stoppons les machines. Il y a une petite planète, non loin d'ici. L'astuce est de se cacher derrière. En toute logique, la meute devrait nous passer devant, lancée à la distorsion 8 ou 9. Le seul petit problème, c'est de sortir si brusquement de l'hyperespace. .

- J'ai le sentiment que ce ne sera pas une première pour vous... -

- Et vous avez raison ! Je l'ai fait des dizaines de fois, et je suis toujours là. En matière de ruse, vous avez encore bien des choses à apprendre, Spock.

- Je crois avoir trouvé le maître idéal...

- Et comment ! Laissez-moi vous dire une chose : je sens que nous allons faire une sacrée équipe !

CORSAIRE

Quand, comme Desus l'avait prévu, ils eurent semé leurs poursuivants, ils mirent le cap sur une petite planète nichée aux confins d'une région inexplorée de la Galaxie.

- Bienvenue sur Corsaire, Spock, déclara le Romulien, sourire aux lèvres.

- Ce système solaire présente d'étranges ressemblances avec un autre ..., murmura Spock.

- C'est souvent le cas, plaisanta le Romulien.

- Non, je suis sérieux ... Corsaire est située entre une géante rouge et un petit soleil. Elle semble avoir une orbite plus favorable que Tomarii, mais ...

- C'est exact, coupa Desus, les deux configurations sont similaires. Nous menons parfois quelques opérations avec l'aide des Tomariis. Ce sont d'excellents guerriers.

Ils se posèrent sur un spatioport fort bien entretenu.

Quand ils eurent débarqué, Spock leva les yeux sur le soleil rouge. .

Les Tomariis ... Nos chemins se croisent sans arrêt ... J'aurais peut-être accompli plus de choses que je ne le pensais ...

* * * * *

Avec un « parrain » de l'envergure de Desus, Spock se sentit immédiatement bien sur Corsaire. Le lendemain de leur arrivée, il entreprit d'explorer son nouveau chez-lui.

Chaque bande de pirates avait son camp, fortifié et défendu par des hommes en armes. Tant qu'on ne se montrait pas menaçant, on pouvait circuler à sa guise. Mais la méfiance régnait. Les différentes communautés s'épiaient, le doigt sur la détente.

Le climat était des plus agréables pour un Vulcain.

L'orbite de Corsaire, plus logique que celle de Tomarii, en faisait une planète tropicale. Les vents étaient chauds, comme sur Vulcain. Il y avait, de-çi, de-là, quelques étendues de sable rouge ...

La petite communauté romulienne avait accueilli Spock sans discuter. Parmi ces hommes et ces femmes qui lui ressemblaient tant, il se sentit rapidement à son aise. Pour la première fois depuis l'attentat, il eut le sentiment d'être complètement guéri.

Ses promenades solitaires lui permettaient d'observer les pirates. Il stockait ces informations dans sa fabuleuse mémoire. Un jour, peut-être, elles lui serviraient...

Un soir, rentrant d'une de ses balades, Spock trouva un petit carton sur la

table de sa chambre.

C'était une invitation.

Venez dîner avec moi ce soir. Capitaine Astro.

Spock se mit en quête de Desus.

- Qui est le capitaine Astro ? demanda-t-il une fois qu'il l'eut trouvé.

- Mon principal rival sur Corsaire .. C'est un homme dangereux, rusé, et impitoyable. Pourquoi cette question ?

Spock lui tendit l'invitation.

Desus fronça les sourcils.

- Il vaut mieux rester loin de ce personnage, Spock. La trahison est son credo.

Il aime par-dessus tout frapper les gens dans le dos. S'il vous invite, ce n'est pas sans raison. Je suppose qu'il veut nous monter l'un contre l'autre.

- Il n'a aucune chance de réussir, Desus. Mais je suis curieux de connaître un homme capable de vous inquiéter. J'irai.

- Comme vous voudrez ...

Desus lui rendit le carton d'invitation.

* * * * *

Le petit homme blond qui accueillit Spock à la table de banquet portait un costume des plus excentriques. Une veste pourpre aux reflets métalliques, un pantalon noir brodé de fil d'argent et une cape de soie rouge. En un mot, un parangon de discrétion.

Il fit une élégante révérence :

- Capitaine Astro, à votre service !

Spock répondit d'un hochement de tête.

- Ma maison est impressionnante, n'est-il pas vrai ?

- Un palais des merveilles ..., concéda le Vulcain.

Les trésors exposés dans la seule salle à manger étaient renversants. Spock s'était étonné de la passion de collectionner des Tomariis. A côté d'Astre, c'étaient des amateurs. Spock ne partageait pas toutes les options esthétiques du pirate. Mais celui-ci, au moins, savait rejeter les objets sans valeur. Il n'y avait pas de toc sous son toit.

- Vous voyez que ma profession peut être des plus lucratives ... Je suis, et de loin, l'homme le plus riche de la Galaxie.

- Je n'en doute pas un instant ..., concéda le Vulcain.

La table d'Astro était une véritable encyclopédie de la Galaxie. Le pirate, apparemment d'origine terrienne, s'était entouré de représentants d'une vingtaine de planètes plus exotiques les unes que les autres. A la droite de Spock était assise Gurt, une géante de Véga qui engouffrait tout ce qui passait à sa portée avec des grognements de plaisir. A sa gauche, un Hitile agitait ses tentacules verts, les enroulant parfois autour des poignets de Spock - sans doute un signe d'amitié. En face était assis un Andorien. Chaque fois qu'il posait les yeux sur Spock, ses antennes

vibraient de déplaisir. Les Andoriens, c'était connu, ne pouvaient souffrir les Vulcains.

Astro s'empara d'une coupe de cristal et porta un toast :

- A tous mes nouveaux associés !

Tous levèrent leur verre, sauf l'Andorien. Astro le foudroya du regard.

- A notre nouvel ami M. Spock !

- Non ! se récria l'Andorien. Je ne lui fais pas confiance. Vous ne devriez pas non plus, capitaine !

- C'est mon invité ! Qui l'insulte me fait outrage.

Un lourd silence tomba sur l'assemblée. L'Andorien refusait toujours de prendre son verre. Astro ne le quittait pas du regard.

- Comme tu voudras, imbécile !

Il tira un fuseur de sa ceinture et fit feu. L'Andorien tomba face contre la table, mort.

Deux domestiques se précipitèrent. Ils emportèrent prestement le cadavre.

- La discipline avant tout ..., déclara Astro, content de lui.

Il posa son arme sur la table.

- Eh bien, les amis, on ne s'amuse plus ?

Des rires forcés sortirent de quelques gorges. Spock se leva.

- Je dois partir, dit-il, parfaitement calme.

La cruauté gratuite d'Astro le révoltait. Le dire eût été maladroit ... et dangereux.

- Ridicule ! s'exclama Astro, souriant. Cher ami, nous avons encore à parler. Si vous voulez passer dans mon bureau.

Spock le suivit dans une petite pièce décorée avec un goût beaucoup plus sûr que la salle de banquet. Le pirate était plus fin et calculateur qu'il voulait bien le laisser paraître.

* * * * *

- Spock, je sais pourquoi vous êtes sur Corsaire. Laissez-moi vous dire que vos chefs ont manqué de sagesse. On ne rejette pas un serviteur si loyal... Mais passons. Votre connaissance des tactiques de Starfleet est un trésor pour moi. J'ai cru comprendre que vous avez rencontré nos cher amis tomariis. Encore un avantage ! En un mot, je vous veux à mon côté. Ensemble, nous aurons l'Univers à nos pieds.

Spock pesa ses mots :

- Je suis très flatté, capitaine Astro. Mais je n'ai pas encore décidé de ... hum ... d'embrasser votre belle profession. J'ignore ce que sera mon avenir. Je vais réfléchir aux options.

- Il n'y en a pas beaucoup, Vulcain ! Si tu te joins à moi, tu deviendras riche. Tu ne peux pas retourner sur ta planète. Ton propre père te passerait les menottes. Je sais comment sont ces gens !

- J'ai conscience de cela. Je veux prendre le temps de décider. En attendant, j'apprécie l'hospitalité de Desus.

- Tu veux entrer dans la bande de ce minable ?
- Je suis venu sous votre toit pour dîner, capitaine, pas pour parler de mon avenir. C'était une soirée exquise. mais je dois partir. Il est tard; il faut me hâter si je veux arriver au camp de Desus avant la fermeture des portes.

Il sortit du bureau, traversa la salle à manger et s'en fut dans la nuit.

* * * * *

Le lendemain, Desus et Spock se retrouvèrent pour le petit déjeuner.

- Alors, que pensez-vous du capitaine Astro ?

- C'est le psychopathe le plus fascinant que j'aie jamais rencontré.

- Je parie qu'il vous a fait une offre d'embauche. Avec ce que vous savez sur Starfleet, nos raids seraient deux fois plus profitables ... et beaucoup moins dangereux. Nous devons parler, mon ami. J'ai besoin d'un second, un homme de votre envergure. Le poste est à vous, si vous êtes d'accord.

- On m'a accusé de beaucoup de choses, Desus, mais ma condamnation est une pure affaire d'interprétation. Je n'ai jamais eu l'intention de trahir Starfleet. J'ai tenu une promesse, un point c'est tout ! Devenir pirate compliquerait encore mes problèmes ...

- Celui qui n'est pas avec nous est contre nous, Spock. Personne ne survit sur Corsaire sans appartenir à la confrérie.

- Je le sais, Desus. J'ignore comment contourner la difficulté.

- C'est impossible. Tout le monde respecte cette règle. Si vous ne nous rejoignez pas, vous mourrez.

Un sain désir de survie et un zeste de logique dictèrent sa réponse au Vulcain :

- Dans ce cas, j'accepte votre offre.

- Votre première tâche mettra vos talents d'informaticien à contribution. Nous n'avons jamais fait d'inventaire. En conséquence, tout le monde prétend posséder ce qui lui plaît. Le plus souvent, les conflits se règlent à coups de fusier. Le vainqueur s'approprie le butin, et voilà tout. Ça ne me paraît pas très efficace. Si vous trouvez un moyen d'enregistrer les biens des uns et des autres, nous pourrions mettre au point un système de répartition rationnel. Pour l'instant, personne n'osera douter de votre objectivité.

Spock trouva la perspective amusante.

- Je serai honoré de remplir cette mission.

Le Romulien lui faisait vraiment une grande confiance.

* * * * *

Deux jours plus tard, alors qu'il travaillait à l'inventaire, Spock fit une intrigante découverte. Entre des caisses de composants électroniques et de liqueurs exotiques, il remarqua un rouleau de tissu.

Mais ce n'était pas n'importe quel tissu !

Il avait des propriétés surprenantes. En déroulant une longueur pour l'examiner de plus près, Spock découvrit que ce curieux matériau absorbait complètement la lumière. De fait, à part les bords fluorescents, rouges ou noirs selon l'angle d'exposition à la lumière, la pièce de tissu ressemblait au vide flamboyant de l'espace.

Le Vulcain montra sa découverte à Desus.

- C'est fascinant. .. Ce n'est pas un tissu à proprement parler, mais une matière minérale souple, presque vivante ...

Il déroula une plus grande longueur. Une bourse faite du même matériau tomba sur le sol. Le Vulcain la ramassa; elle contenait une vingtaine de petites pierres noires.

- Elles brillent d'une sorte de feu intérieur, comme le tissu. Desus, savez-vous d'où vient tout ça ?

Le Romulien haussa les épaules.

- Je n'en ai pas la moindre idée. Essayez de demander aux hommes. Quelqu'un se souvient peut-être.

Spock fit sa petite enquête. Personne ne put lui répondre. Le rouleau de tissu était là depuis des années. Nul ne l'avait réclamé.

En bon pirate, même s'il débutait dans la carrière, Spock annexa le tissu et les pierres noires. Quand il aurait de nouveau accès à un laboratoire, analyser un échantillon serait très intéressant.

Le Vulcain nourrissait également des desseins plus pratiques.

Depuis son évasion, il portait des vêtements empruntés. Les affaires de Desus lui allaient comme un gant; néanmoins, ce n'étaient pas les siennes.

Contre des cours d'informatique, une des femmes de la bande de Desus accepta de lui confectionner deux tenues dans l'étrange tissu.

Quand ce fut fait, le Vulcain se félicita de son initiative. Dans sa combinaison noire, il avait une allure folle. Sa silhouette auréolée de pourpre - les contours du tissu -, fit forte impression sur ses camarades. D'autant que la Romulienne, avec les chutes, lui avait confectionné une splendide cape.

Le surnom qu'on lui donna presque aussitôt ne lui déplut pas. Flamme Noire, pour un Vulcain, était une excellente définition. Et plus encore pour Spock, qui brûlait sans cesse d'un feu intérieur ...

Il décida quand même de garder l'extravagante tenue pour les grandes occasions. Amanda, sa mère, lui avait appris à ne jamais faire montre d'ostentation - un des rares défauts que les Vulcains ne parvenaient pas toujours à éviter ...

Inventorier le trésor était une tâche très prenante. Spock trouvait quand même le temps de se promener. Quelques jours lui suffirent pour apprendre tout ce qu'il désirait savoir sur les habitudes des pirates.

* * * * *

Tandis que Spock cataloguait le butin, Desus et Astro, signataires d'une trêve, partirent pour un raid commun. A leur retour, la trêve était oubliée ...

Des éclats de voix attirèrent Spock dans le bureau du Romulien.

- Tu as déjà un vaisseau de cette catégorie, Desus ! Le Talon est un navire de la Fédération modifié !

- Qu'as-tu à faire d'un vaisseau de plus, Astro ? Ta flotte est la plus importante de Corsaire. Prends le reste du butin. Je n'ai rien à faire des bijoux et des objets d'art.

- Pas question !

Les deux hommes portèrent la main à leurs armes.

Spock s'empressa d'intervenir :

- Il est impossible de couper un vaisseau en deux, messieurs. Essayez de vous mettre d'accord à l'amiable ...

Desus trancha le nœud gordien. Sortant son fuseur, il le pointa sur la poitrine d'Astro.

- Donne-moi ce navire ou je te désintègre !

Le capitaine blêmit.

- Tu gagnes, Romulien. Le vaisseau est à toi. Mais tu me le payeras !

* * * * *

Spock était content du retour de Desus. Et cette réaction l'inquiétait... .

Son amitié pour le Romulien s'était encore accrue.

Malgré sa profession, Desus était un homme digne de respect. Ce paradoxe perturbait le Vulcain. Ce n'était pas ce que son père et la société vulcaine lui avaient appris sur le monde... Comment se repérer si les méchants n'étaient plus tout à fait méchants, et les bons tout à fait bons ?

Infinie Diversité en Infinies Combinaisons ... Tout ça est finalement assez logique ...

- Je suis ravi d'être de retour, Spock ! Merci de votre intervention, mais Astro ne me fait pas peur...

- Tout s'est bien passé ?

- A merveille. Je vous expliquerai plus tard. Pendant mon absence, une idée m'est venue. Avez-vous toujours les combinaisons et les capes taillées dans cet extraordinaire tissu ?

- Oui. Pourquoi cette question ?

- Ces vêtements pourraient nous être utiles. Très utiles. Depuis notre rencontre, je cherche quel poste serait idéal pour vous dans mon organisation. A mon avis, mon idée va vous intriguer ...

Le Romulien marqua une pause, guettant la réaction du Vulcain. Comme il n'y en eut pas, il continua :

- Nous avons à présent deux vaisseaux identiques : le Talon et le Sackett, un croiseur de Starfleet capturé lors de ma dernière expédition. J'ai ordonné que les deux soient peints en noir, avec des marquages identiques. Leur nouveau nom sera inscrit en rouge sur la coque : Flamme Noire, comme vous. Ce seront deux jumeaux, des clones. Si vous êtes d'accord, l'un des deux sera à vous.

Spock ne put dissimuler plus longtemps sa curiosité. Desus était un homme intelligent; un plan sorti de son cerveau méritait d'être pris au sérieux.

De plus en plus survolté, Desus se leva d'un bond.

- Attendez-moi ici, dit-il. J'en aurai pour quelques minutes ...

Il revint vite, vêtu d'une des deux tenues. Il tendit l'autre à Spock.

- Passez-la !

Spock s'exécuta. Il commençait à comprendre où le Romulien voulait en venir.

- Parfait Maintenant, mettez la capuche. Je vais faire pareil. Procédons à un petit test. (Il appela Relos, son fidèle lieutenant.) Si quelqu'un me connaît, c'est bien lui.

Quand il entra dans la pièce, le pauvre Relos n'en crut pas ses yeux. Deux jumeaux se tenaient devant lui. Un des deux était nécessairement Desus.

Mais lequel ?

- Capitaine Desus, je te salue, dit-il, espérant qu'un des hommes, en lui répondant, résolve son problème.

Desus rabattit sa capuche en éclatant de rire.

- Une excellente plaisanterie, capitaine ! s'exclama Relos, soulagé. J'étais incapable de vous distinguer.

- Voilà ce que je voulais démontrer, Spock. Nous nous ressemblons. Ce pourrait devenir un grand avantage.

Il fit signe à Relos de se retirer.

- Voilà mon plan : il y aura deux Flamme Noire. Deux vaisseaux, et deux hommes ! J'ai déjà choisi nos premières cibles. Un transporteur de la colonie minière de Lithos II. Il sera chargé jusqu'à la gueule de cristaux de dilithium. L'autre vaisseau transporte des trésors archéologiques en provenance d'Altos V. Nous attaquerons l'un après l'autre, pour faire croire à tout le monde que le Flamme Noire est plus rapide que le meilleur vaisseau de Starfleet. Laissons-les supposer qu'il peut voyager à la distorsion 15, ou même plus. Vous imaginez leur confusion ?

- Un plan brillant.

- Vous êtes d'accord ?

- Sans réserve.

- Les vaisseaux devront porter des noms distincts, pour nos communications. Je conserve Talon. Et vous ?

- Le mien se nommera Equus ...

* * * * *

Le plan était simple et assuré du succès à cause de son audace même. Les équipages des deux Flamme Noire furent choisis avec soin. Il reçurent l'ordre d'utiliser le sobriquet « Flamme Noire » quand ils s'adressaient à leur capitaine. Spock et Desus étaient convenus de se montrer le moins possible, pour épaisir le mystère autour de leur double personnage.

Le nouveau pirate - le capitaine Flamme Noire - frappa vite et efficacement,

capturant ses proies sans effusions de sang. Dans les deux cas, une fois les cales vidées, une pierre noire fut laissées sur le fauteuil du capitaine des vaisseaux détroussés.

Une légende était en train de naître.

* * * * *

Le succès des deux premiers raids de Flamme Noire dopa le moral des pirates. Le triomphe fut confirmé par l'interception de plusieurs messages de Starfleet s'inquiétant de la situation. Un vaisseau capable de voler à la distorsion 15 était une menace à ne pas prendre à la légère.

Spock n'avait pas participé très activement à l'aventure. Les missions avaient été minutées par Desus; l'équipage de l'Equus, fidèle au Romulien, considérait le Vulcain comme une figure de proue et rien de plus.

Mais Desus jubilait. Jusqu'à ce jour, il avait été entouré de subordonnés. Pour conserver son prestige, un chef devait garder ses distances en toute occasion. En Spock. Il trouvait un égal et un compagnon.

Sur Corsaire, tous n'étaient pas ravis des succès de Flamme Noire. Privé d'une bonne partie de sa gloire par les exploits de la nouvelle bande, Astro ne décolérait pas.

Soucieux de recouvrer sa prédominance, il décida de frapper un grand coup. Son raid suivant lui en offrit la possibilité.

Aux environs d'un avant-poste de la Fédération, son « vaisseau amiral » assista au décollage d'un croiseur privé. A son marquage, Astro déduisit qu'il appartenait à un richissime Terrien propriétaire d'une station spatiale dans le système d'Alpha du Centaure.

En un mot, une proie de qualité; Astro attaqua.

Le croiseur était pauvrement armé. Le capitaine se rendit au premier feu. A bord, Astre découvrit une cargaison de pierres précieuses ... et deux magnifiques jeunes femmes : Galicia, la fille du milliardaire, et sa cousine, Linia. Immédiatement, un mot s'inscrivit en lettres d'or dans l'esprit du pirate : rançon ! Contrairement aux usages établis, il ramena ses deux prisonnières sur Corsaire.

Desus en devint fou de rage. Même s'il se défendait de toute sensiblerie, Spock en fut également outragé. On ne se comportait pas ainsi avec des dames ! Résolu à agir, il alla demanda à Astro de libérer ses prisonnières.

Le pirate éclata de rire.

- Les relâcher, alors que je peux en tirer une fortune ? C'est absurde !

- Je payerai la rançon, capitaine Astro. Ma part de butin est coquette, depuis les raids de Flamme Noire. Je l'échange contre les femmes.

- Je croyais que les Vulcains étaient chastes comme des moines, raila le pirate. Mais j'accepte. Depuis qu'elles sont ici, elles me cassent les oreilles ...

* * * * *

- Ainsi, le capitaine Flamme Noire devient un sauveur de dames en détresse, persifla Desus, franchement amusé. Tout ça est votre affaire, ami Spock. Je ne veux pas m'en mêler. Et si vous voulez les ramener chez elles, ne me dites surtout pas comment ! Car c'est bien votre intention, non ?

- Évidemment... Je vois que vous trouvez la situation amusante ...

- Amusante ? Désopilante, oui ! Enfin, sachez que j'ai invité les deux donzelles à dîner avec Flamme Noire. J'espère que la soirée vous plaira.

- La soirée ... Un dîner ... ?

- Un superbe banquet, mon cher ! Mais n'ayez crainte, personne ne vous disputera vos belles.

* * * * *

La table était magnifique. Desus avait fait les choses en grand. Vêtu de sa tenue noire, Spock présidait le repas. Ses deux « invitées » n'avait d'yeux que pour lui. Galicia s'étonnait que son sauveur ne dise rien, et reste à peu près immobile.

- Seigneur Flamme Noire, je vous dois la vie. Ordonnez et j'obéirai ...

Elle attendit une réponse, fixant la silhouette encapuchonnée avec des yeux avides. Tout ce qu'elle apercevait parfois de son héros, c'était ses oreilles. A la droite, il portait une sorte de diamant noir.

Le Vulcain avait trouvé cette petite touche délicatement « romanesque ».

- J'aimerais tant voir votre visage. Vous êtes tout ce qu'une femme peut désirer : un preux chevalier venu à son secours ...

Spock n'avait pas le moindre appétit. Il but un verre d'eau, épié par Galicia, qui espérait que la capuche glisse et lui révèle le visage de son héros. Hélas, rien de tel ne se produisit.

La jeune femme n'avait aucune honte à examiner ainsi l'homme qui l'avait sauvée. Habitée à obtenir ce qu'elle désirait grâce à l'argent de son père, elle croyait qu'il en allait de même en amour.

- Allons, noble chevalier, ne me fais pas languir ...

- Eh bien, capitaine Flamme Noire, on torture les dames ? se moqua Desus.

Au grand bonheur de Galicia, l'homme en noir parla enfin, Ses paroles, cependant, la dégurent un peu ...

- Que ces dames finissent de souper... Ensuite, qu'elles soient confiées à nos femmes, qui sauront les ... protéger. Bonsoir à tous.

Le mystérieux pirate se leva et sortit. Pourtant, on en était à peine au milieu du repas ...

* * * * *

Les assiduités de Galicia fouettèrent l'imagination de Spock : la nuit même, il trouva le moyen de ramener les deux captives au bercail. A vrai dire, c'était d'une

lumineuse simplicité. Le Flamme Noire les déposa sur une petite planète isolée. Puis le milliardaire fut prévenu qu'une surprise l'y attendait. En quelques heures, Galicia et sa cousine furent à l'abri dans la station privée du riche excentrique.

Cet épisode donna un coup de pouce décisif à la légende de Flamme Noire. Suite au témoignage de Galicia, plus exaltée que jamais, les journaux de la Galaxie le présentèrent comme un héros romantique, un mystérieux chevalier noir prêt à défendre la veuve et l'orphelin. Le dîner organisé par Desus devint célèbre sur toutes les planètes. Des dizaines de femmes rêvèrent d'être capturées par l'énigmatique pirate. Galicia écrivit une série de poèmes sur son aventure; publiés en recueil, ils connurent un succès sans précédent dans la Galaxie, y compris, selon les mauvaises langues, dans l'Empire Klingon ...

Devenu l'équivalent de Robin des Bois, Spock se sentit terriblement mal à l'aise. Jamais il n'avait recherché la célébrité. De nature, c'était un contemplatif. Le vedettariat lui donnait des sueurs froides.

Desus, lui, s'amusait comme un fou. Avoir créé le capitaine Flamme Noire de toutes pièces le remplissait d'une légitime fierté. En ces temps matérialistes, les accoucheurs de légendes n'étaient plus si nombreux. Un jour, l'Univers le remercierait ..

Les nombreux succès que connut ensuite le Flamme Noire, ce mystérieux navire capable de traverser la Galaxie deux fois plus vite que tout autre, décidèrent la Fédération à agir. Il fallait que ça s'arrête ! Une fabuleuse récompense fut offerte à quiconque permettrait l'arrestation du capitaine Flamme Noire ou l'arraisonnement du vaisseau du même nom. Starfleet était persuadé que l'appât du gain conduirait à la trahison l'un ou l'autre des compagnons du pirate.

Très bien accepté parmi ses nouveaux amis, Spock se surprit de temps en temps à se prendre vraiment pour un héros légendaire. Son équanimité vulcaine le sauva du péché de vanité.

Auprès de ses hommes, il était populaire au possible.

N'éprouvant aucun intérêt pour les biens matériels, il les laissait se partager la totalité du butin. A ce compte-là, il fut bientôt autant apprécié que Desus.

Malgré tout, on prenait toujours garde à ne jamais le laisser seul dans un vaisseau ou à proximité d'une radio. Desus n'avait rien d'un imbécile... .

Mais c'était un homme de cœur. Voyant que Spock ne tirait guère de plaisir de ses triomphes, il se creusa la cervelle pour dérider son nouvel ami. Comme à l'accoutumée, il lui vint une idée de génie.

Il se procura une exemplaire du livre de Galicia et attendit la fin d'un repas pour « faire la surprise » à Spock.

Pour une surprise, ce fut réussi.

- Ce modeste poème, chers amis, s'intitule simplement : Noire Flamme. A mon avis, c'est une allusion à un capitaine de mes amis. Voici le chef-d'œuvre :

*Son obscure silhouette illuminait la pièce
Tandis qu'il négociait durement*

Pour posséder la femme aimée

*Vêtu d'un habit de lumière noire
Matador de l'espace et du temps
Il entraîna la belle dans les étoiles*

*Voir son visage à travers la nuit
Toucher ses mains, fortes et tendres
Appartenir à ce Prométhée, même un instant*

*Voici le rêve que je fis ;
Mais le temps nous manquait. De notre amour
Ne resta qu'une Noire Flamme ...*

Tous les convives s'esclaffèrent, à la notable exception du Vulcain.

- Un autre ! Un autre ! crièrent quelques plaisantins.

Mal à l'aise, Spock se leva et se retira après s'être patement excusé.

Son départ fut salué par quelques gloussements. Content de son effet, Desus continua sa lecture. Dans le calme de sa chambre, Spock lui-même dut convenir que tout cela était du plus haut comique. Un peu plus tard dans la soirée, il revint dans la salle à manger.

La fête dura jusqu'aux premières lueurs de l'aube.

Les pirates romuliens de Corsaire s'en souvinrent longtemps ...

* * * * *

Les succès de Flamme Noire modifièrent l'équilibre des pouvoirs à l'intérieur de la confrérie. Soudain, Spock et Desus volèrent la vedette au sémillant Astro. L'affaire des deux femmes, de son point de vue, était une catastrophe. Spock avait tiré les marrons du feu; lui passait pour un imbécile.

Au terme de sinistres ruminations, le capitaine mua sa colère en courage. Il défia Spock en public.

- A moi, Vulcain, deux mots ! déclama-t-il en tirant son couteau.

- Posez ça, Astro. Je ne veux pas me battre avec vous.

- Tu as peur, Vulcain ? Mes exploits sont célèbres. Tu ne veux pas t'exposer à la défaite, lâche !

- Astro, le prévint Spock, je pourrais vous casser en deux d'une main. En m'attaquant, vous feriez une tragique erreur.

Hélas, Astro devait maintenant sauver la face. Il se fendit en un mouvement plutôt élégant. La pointe du couteau s'enfonça dans l'épaule de Spock. Elle traversa le tissu et déchira la peau. Du sang vert jaillit. Le Vulcain leva l'autre bras; d'un simple revers, il envoya Astro voler dans les airs. Le pirate se releva tant bien que mal, les yeux brillant de rage.

- Tu n'en as pas fini avec moi, foutu Vulcain ! Tu as eu tort de ne pas te joindre à mon groupe. Tu payeras très cher cette erreur !

* * * * *

Un psychopathe vexé en vaut dix. Astro décida de débarrasser Corsaire de l'encombrant Vulcain. Grâce aux espions romuliens qu'il payait une fortune, il connut les prochains objectifs de Flamme Noire. Violant toutes les règles de la confrérie, il informa Starfleet des futurs mouvements de Spock. Comme il n'avait aucune querelle contre Desus - pour l'instant - il ne parla pas du second vaisseau commandé par le Romulien.

Inconscient du danger, Spock repartit en mission. Quand son vaisseau sortit de l'hyperespace, ce fut pour se retrouver sous la menace d'un navire de classe Constitution. Le Vulcain comprit immédiatement que toute résistance était inutile. Quant à fuir, il ne fallait pas y penser. Le Flamme Noire était un croiseur, moitié moins rapide que son adversaire.

- *Vaisseau pirate, préparez-vous à être abordé*, dit une voix familière.

Une voix très familière !

Jim ! L'Enterprise ! Quelle chance ! pensa Spock.

Fuseur au poing, une escouade de la sécurité se matérialisa, encadrant Kirk et Chekov.

Devant eux se dressait l'homme qui était devenu le cauchemar de la Fédération. Il était vêtu de sa tunique noire. Sa célèbre cape tombait sur ses épaules.

Kirk approcha, décidé à rabattre la capuche du pirate.

A cet instant, un fidèle de Flamme Noire leva un fuseur réglé sur la puissance maximale. Comprenant que Jim risquait sa vie, Spock bondit. Il dévia le bras meurtrier au dernier moment.

Les hommes de l'Enterprise ouvrirent le feu. Ayant réalisé que l'homme en noir l'avait sauvé, Kirk le plaqua au sol pour lui rendre la pareille. Dans la mêlée, la capuche glissa.

- Spock ! s'écria Jim.

- Lui-même. J'ai beaucoup de choses à vous ...

Il ne finit jamais sa phrase. Le rayon d'un fuseur réglé sur « anesthésie » le percuta en pleine poitrine. Il s'évanouit. Avant que Kirk n'ait pu le rattraper, l'onde d'un téléporteur l'enveloppa. Il disparut.

- *Leonidas appelle le capitaine ! Nous avons été surpris, monsieur... Le vaisseau prétendait être le Sackett, commandé par le capitaine Melchior ...*

- Et alors ?

- *Tout semblait coller, monsieur. Le Sackett est bien commandé par le capitaine Melchior ...*

L'officier grec marqua une pause.

- Continuez, monsieur Leonidas. Je n'ai pas que ça faire ...

- *Eh bien, monsieur ... c'était le Flamme Noire !*

- Je crois que je n'ai pas bien entendu, commander. Vous pouvez répéter ?

- *Monsieur, je vous jure que c'était le Flamme Noire !*

- Perdez-vous la tête, Leonidas ? Je suis sur la passerelle du Flamme Noire !

- *Je sais bien, monsieur. Pourtant, je vous assure que le vaisseau qui se faisait passer pour le Sackett était l'exacte réplique de celui-ci. Même couleur, même marquage ... Juste avant son départ, nous avons reçu un message.*

- Quel message ?

- *Je l'ai enregistré, monsieur.* dit Uhura. *Vous voulez l'entendre ?*

- Bien sûr.

Il y eut quelques grésillements. Puis une voix masculine inconnue dit :

- *La flamme noire est étouffée ... Pour le moment !*

ROMULUS

Le Flamme Noire version Desus fonça vers la Zone Neutre romulienne, l'Enterprise à ses trousses. Le croiseur était moins rapide, mais il avait une avance substantielle, car sa manœuvre avait pris par surprise le vaisseau de Starfleet. Même ainsi, ce fut juste. Le navire noir entra dans l'espace de l'Empire quelques secondes avant que son poursuivant ne le rattrape.

Les ordres de la Fédération étaient clairs : pas d'incident avec les Romuliens ! Kirk n'insista pas.

Il était relativement soulagé : Spock ne risquait rien pour le moment. Mais il se demandait comment son ami avait fait pour s'évader d'un centre de réhabilitation, devenir pirate, puis transfuge, le tout en si peu de temps. .

* * * * *

Spock ouvrit un œil hésitant. Il se sentait la tête lourde, l'esprit pâteux. Il se souvint : la passerelle du Flamme Noire, Jim, le rayon du fuseur ...

- Vous êtes à bord du Talon, Spock, dit Desus. Ça s'est joué à un cheveu. Nous avons failli ne pas vous récupérer ...

- Capitaine, coupa Relos, notre escorte approche ...

Spock se leva, encore désorienté. Il s'appuya à la plate-forme de téléportation et leva les yeux sur un petit écran de contrôle. Quatre Oiseaux de Proie encadraient le Talon.

- Saluez-les de ma part, centurion, ordonna Desus.

- Venez, Spock, je vous accompagne dans vos quartiers. Vous avez besoin de repos.

Le Vulcain fut content de s'étendre. Visiblement, Desus avait contacté la flotte romulienne pour prévenir qu'il arrivait à bord d'un vaisseau volé à Starfleet, Mais pourquoi l'escorte ?

Épuisé, il s'endormit avant d'avoir formulé la première hypothèse.

* * * * *

La sonnette réveilla le Vulcain.

- Entrez, dit-il machinalement

- Retapé, Spock ? demanda Desus.

- Un vague mal de crâne ... Rien de grave.

- Parfait. J'ai crains un moment d'avoir perdu un ami. Je suis venu vous dire que nous sommes en route pour Romulus.

- Vraiment ? J'ai peine à croire que nous y serons les bienvenus ...

- Parce que nous sommes des pirates ? Les Romuliens ne pensent pas comme les Terriens ! Spock, j'ai pleine confiance en vous. En tant qu'ami, et comme ... collègue. Que diriez-vous de servir l'Empire Romulien ?

- Ai-je le choix ?

- Bien sur que oui. Mais nous avons le temps. Je suis sûr que vous aimeriez poser une multitude de questions. Les réponses viendront quand nous arriverons. Nous serons bientôt à la maison, Spock ...

* * * * *

Quand Desus et Spock se matérialisèrent dans le spatioport de Romulus, ce fut pour découvrir une demi-douzaine d'hommes en armes prêts à tirer.

- Emparez-vous de lui ! cria un centurion.

Deux hommes se saisirent du Vulcain.

- Un instant ! dit Desus. C'est un ami. Je me porte garant de lui. Où est le problème ? J'ai annoncé sa venue au Conseil.

- Vous êtes bien le commander Spock, de l'USS-Enterprise ?

- En personne.

Mécontent de la réception, Desus entraîna le centurion à l'écart :

- Je veux des explications.

- Sauf votre respect, monsieur, je vous conseille de ne pas intervenir. Ce serait plus prudent pour votre carrière. L'ordre de l'arrêter vient de haut.

Spock appela son ami :

- Ne compromettez pas votre avenir pour moi, Desus. Je savais ce que je risquais en venant ici.

- Pourquoi ne m'avoir rien dit ?

- Je n'avais pas le choix. Il était logique d'attendre la réaction de votre gouvernement. Un miracle aurait pu avoir lieu.

- Monsieur, dit le centurion, le Vulcain est accusé d'espionnage et de sabotage. Il y a quelques années, son capitaine et lui se sont introduits sur un de nos vaisseaux. Ils ont volé un bouclier d'invisibilité. A l'époque, le commander Spock avait été condamné à mort. Selon nos lois, la sentence reste exécutoire.

* * * * *

Le lendemain, Spock fut déféré devant une commission d'enquête. Les trois Romuliens qui formaient la cour se comportaient exactement comme les commodores qui l'avaient envoyé sur Minos. Le Vulcain se sentit vaguement mal à l'aise ...

- Commander Spock, dit le président, avez-vous quelque chose à ajouter à votre témoignage de l'époque ?

Un jeune officier pianota sur une console. Spock vit sa propre image s'afficher sur l'écran .

Jim et lui avaient réussi un coup splendide. Mais le vaisseau romulien était commandé par une femme. Une des rares, comme Julina, dont la beauté et l'esprit l'avaient touché. Hélas, rien n'avait été possible entre eux.

Plus tard, il avait appris que la carrière de la Romulienne avait été brisée par l'incident. Il gardait un souvenir amer de cette histoire.

Sur l'écran, son image parlait toujours.

- ... *Je reconnais être coupable d'espionnage. En conséquence ...*

L'audience fut interrompue par l'irruption de Desus, vêtu de l'uniforme de commander suprême de la flotte romulienne.

- *Ce procès doit être reporté ! déclara-t-il. Un de nos vaisseaux a été détruit. La flotte est sur le pied de guerre. Cet homme a un poste sur mon navire. J'assume la responsabilité de sa libération. Je le connais depuis peu, mais je sais qu'il servira loyalement l'Empire. Spock, acceptez-vous ?*

- *J'accepte. Messieurs de la cour, si vous étudiez vos archives, vous verrez que j'ai déjà servi l'Empire. C'est moi qui vous ai prévenus de la menace tomarii. Cela m'a valu la prison, puis la clandestinité, et enfin l'exil...*

Après un bref conciliabule avec ses pairs, le président questionna le Vulcain :

- *Commander Spock, pouvons-nous avoir des précisions sur ce fameux message ?*

- *Quand j'étais prisonnier sur Tomarii, j'ai promis au commander Julina de prévenir la flotte romulienne si elle en était incapable. Elle est morte et j'ai survécu. J'ai tenu ma promesse. Techniquement, c'était une trahison.*

- *Commander suprême, dit le président, le prisonnier est à vous.*

- *Ce sera un honneur de servir sous les ordres d'un tel chef, dit Spock.*

Il jeta un regard en coin à son ami. A coup sûr, le Romulien ne venait pas d'être promu à ce grade. Jamais il n'avait été un authentique pirate !

- *Spock, dit le président, le moment est venu de prêter serment. Répétez : *Ma vie pour Romulus, ma mort pour l'Empire ...**

Spock s'exécuta.

- *Vous êtes maintenant au service de l'Empire Romulien. Soyez loyal à votre chef et nous saurons vous récompenser. Mais si vous nous trahissez, ce sera la mort ! Saluez votre supérieur. centurion Spock.*

Le Vulcain se frappa la poitrine du poing droit puis tendit le bras vers Desus.

* * * * *

La nuit tombait sur Romulus. Desus avait organisé une soirée d'adieu. Avec son sens pratique, le commander suprême comptait en profiter pour présenter le Vulcain à ses officiers. De plus, il avait invité quelques parents et une poignée d'amis qu'il voulait faire connaître à Spock. Parmi eux se trouvait sa sœur.

Le Romulien en parlait souvent avec enthousiasme; Spock avait hâte de la connaître. Arrivée sur Romulus la veille, elle repartirait dès la fin des festivités.

Les premiers invités arrivèrent. Les Romuliens savaient s'amuser. A part la musique, un peu trop martiale au goût de Spock, tout était remarquable. La perspective du combat déliait les langues et survoltait les esprits.

La sœur de Desus fut juste à l'heure pour dîner. Le Romulien la présenta aussitôt à Spock.

Qui se figea, stupéfait. Elle était accompagnée d'une femme qu'il aurait reconnue entre mille.

- Commander Spock, siffla la nouvelle venu, glaciale.

- Centurion Spock, rectifia-t-il. Commander Desus, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vous laisse seul avec votre sœur pendant quelques instants.

Il prit la femme par le bras et la tira à l'écart.

- J'ignorais que vous aviez rejoint nos rangs, centurion, dit-elle, les lèvres pincées. J'imagine que votre condamnation à mort a été commuée ? Vivant en exil, je ne suis plus au courant de grand-chose.

Elle portait une robe de soirée qui rappela à Spock la tenue qu'elle avait revêtue pour lui, ce jour-là, quand il s'apprêtait à la trahir.

- Puis-je vous appeler par votre nom ?

- J'aimerais mieux que vous oubliiez mon existence, rétorqua-t-elle, ulcérée.

- Nous avons partagé un moment d'une rare qualité ... Dommage que nos loyautés aient divergé, à l'époque ...

- Vous m'avez coûté mon grade, et mon navire. Veuillez me laisser tranquille.

- Comme vous voudrez.

Elle lui tournait déjà le dos. Il resta seul, le cœur étrangement serré. Une page de sa vie semblait définitivement tournée.

Il rejoignit les autres, pressé que cette soirée finisse.

* * * * *

A bord du vaisseau de Desus, le Vulcain ne se vit pas confier de tâches exaltantes. Il était encore sous le coup d'une condamnation à mort, et son statut de récent transfuge ne facilitait pas les choses. Écarté des décisions importantes; coupé des données vitales, il était chargé de mettre à jour les fichiers « résidents » de l'ordinateur.

Le vaisseau était une petite merveille. Spock ne manqua pas cette occasion d'étudier de près le fer de lance de la technologie romulienne. Certains fichiers lui étaient en principe inaccessibles; pour un expert de son niveau, c'était un défi intéressant ...

Il passait dans la solitude ses rares heures de liberté.

Desus n'avait pas de temps à lui consacrer. Les autres Romuliens ne lui faisaient pas confiance et il comprenait leurs réticences. Jamais à court d'idées, le Vulcain trouva vite une distraction : décoder les messages du haut commandement qui arrivaient régulièrement au vaisseau amiral. Personne ne le soupçonnait d'en être capable. Prudent, il n'avait pas révélé tous ses talents aux Romuliens, Desus y compris.

* * * * *

Un soir, alors qu'il retournait à sa cabine, un homme de la sécurité le rattrapa dans le couloir :

- Centurion Spock, vous êtes demandé dans les quartiers du commandeur suprême !

- Très bien. J'irai dans quelques minutes.

- Je dois vous accompagner sur l'heure, centurion ! Le commandeur n'attendra pas.

- Si c'est ainsi, je vous suis.

Quand ils arrivèrent, le garde le fit entrer puis se campa devant la porte.

- Asseyez-vous, Spock, l'invita Desus. Nous n'avons guère eu le temps de parler, depuis le départ ...

- Un problème ? demanda le Vulcain, désignant le garde d'un signe de tête.

- Bien sûr que non... j'ai toujours un garde avec moi quand nous sommes en campagne. C'est différent sur les vaisseaux de la Fédération ?

- Oui. Un capitaine de Starfleet n'a rien à craindre de ses hommes.

- C'est ridicule ! On ne sait jamais... (Sa voix s'adoucit :) Centurion Spock, mon ami, quelles sont vos premières impressions de soldat romulien ?

- Je n'ai pas encore eu le temps de faire grand-chose, Desus. Comme je suis encore suspect, on me confie des tâches sans importance.

- Vous préféreriez une vie plus mouvementée ?

- Oui.

- Il faut d'abord nous prouver votre loyauté. J'ai confiance, mais les autres ... Nous sommes encore loin de notre destination, Spock. J'ai entendu dire que beaucoup d'officiers jouaient à un jeu, sur les vaisseaux de Starfleet. Les échecs, je crois ... Vous accepteriez de m'apprendre ?

- Bien sûr. C'est une de mes distractions favorites. Avec votre expérience militaire, commandeur, vous trouverez sans doute ce jeu fascinant. J'ai justement mis un programme au point, pendant mes heures de repos ...

La leçon tourna à l'affrontement. Desus apprenait vite. Avec un peu d'entraînement, il deviendrait redoutable.

Combien de fois ai-je joué avec Jim, sur l'Enterprise ? se demanda le Vulcain alors qu'ils entamaient une deuxième partie.

Deux capitaines, deux amis, destinés, s'ils se rencontraient, à se combattre à mort. Le Vulcain se trouvait entre eux, déchiré ...

MON AMI, MON ENNEMI

On n'aurait difficilement pu imaginer mission plus ennuyeuse. La frontière qu'ils surveillaient était aussi calme que le prévoyait le traité entre la Fédération et l'Empire Romulien. Il n'y avait pas d'activité ennemie, pas de mouvements suspects. En un mot : rien !

Jim Kirk aurait pu se réjouir de ce répit. Bien au contraire, cela le mettait en rage, car il avait besoin d'action pour cesser de penser à Spock. D'une humeur épouvantable, il houspillait sans cesse son équipage.

- Capitaine, dit Uhura, je reçois un message de Starfleet.
- En visuel, lieutenant.

Le visage inexpressif d'un commodore s'afficha sur l'écran :

- Capitaine Kirk, vous devez vous rendre à la base stellaire 12 pour effectuer un changement de personnel. Nous vous avons affecté un autre ingénieur, comme vous l'aviez demandé.

- Parfait. Il était temps que Starfleet prenne une de mes requêtes au sérieux.

Sur le chemin de la salle de téléportation, Jim Kirk se demandait qui serait le remplaçant de Douglas. Ce dernier s'était téléporté sur la planète dès leur entrée en orbite.

N'importe qui vaudrait mieux, pensa Jim.

Quand il entra, le nouveau n'était pas encore arrivé.

* * * * *

- Pourquoi ce retard, technicien ?

- Je viens de recevoir un message, monsieur. Le nouvel ingénieur a des bagages trop délicats pour être téléportés. Il a pris une navette.

- Qu'est-ce qui peut-être trop délicat pour une téléportation ? J'avais bien besoin d'un cinglé comme ingénieur ! Mais qu'est-ce que j'ai fait au ciel ?

Kirk était trop préoccupé pour remarquer le sourire en coin du technicien. Il maugréait toujours quand il entra dans le hangar aux navettes.

* * * * *

- Sas d'arrivée repressurisé, monsieur, dit l'enseigne de quart.

- Bon. Voyons cet olibrius !

Le nouvel ingénieur sortit de la navette. La mauvaise humeur de Kirk disparut

comme par enchantement.

- Scotty ! Mon vieux Scotty ! Mais... comment ?

- Je n'en sais fichtre rien, capitaine. Je me suis rendu à l'Académie, comme on me l'avait ordonné. Là, on m'a annoncé que toutes les charges étaient abandonnées. Et me voilà, capitaine ! Quand on a autant de chance, on ne se pose pas de questions.

Les deux hommes prirent le chemin de la cabine de Scott.

* * * * *

- Ils ne vous ont donné aucune explication ?

- Pas la moindre, monsieur. On m'a dit de rejoindre la base 12 pour être transféré sur l'Enterprise. On m'a même rendu mes galons. (Il remarqua l'air dubitatif de son supérieur.) Quelque chose ne va pas, capitaine ?

- Heu ... Non, non ... Je réfléchissais, simplement ...

Mais quelque chose le perturbait.

C'est vraiment bizarre, cette réhabilitation ... Starfleet n'a pas ce genre de bonté, d'habitude ...

- Je suis ravi de vous avoir de nouveau à bord, Scotty. Mais je n'ai pas bien compris cette histoire de « bagages trop délicats » ...

- C'est un moteur miniature, capitaine. Il fonctionne avec le petit cristal que j'ai récupéré sur Paxas. J'avais peur que le téléporteur abîme mon bébé. Attendez de voir cette merveille, monsieur.

- Je sens que je ne vais pas attendre longtemps ! déclara Kirk. Vous l'avez montré à quelqu'un d'autre ?

- Pas encore. C'est expérimental.

La voix d'Uhura interrompit leur conversation :

- Capitaine, le Hood a été détruit. Nous devons nous rendre sur les lieux pour enquêter. Je vous communique les coordonnées ...

- Martin, mettez-les en visuel. Je veux voir où nous allons.

- Compris, monsieur.

Un diagramme s'afficha sur le terminal des quartiers de l'Écossais.

- Mais je connais ce secteur ! Tomarii ! Starfleet traîne les pieds depuis le début de cette histoire. Voyons comment nos chefs vont réagir à ça !

* * * * *

Le vaisseau amiral de la flotte romulienne, le Faucon de Lune, se dirigeait vers la zone de l'espace où l'Empire venait de perdre un navire. Le nouveau centurion vulcain s'était révélé un excellent officier. Certains aspects de la vie à bord lui rappelaient l'Enterprise. Les rapports entre les hommes étaient cependant plus hiérarchiques; dans une société militariste, cela n'avait rien d'étonnant. A l'inverse du vaisseau de Jim Kirk, le Faucon de Lune était un bâtiment de guerre, et rien d'autre.

Spock s'occupait toujours de décoder des messages à l'insu de ses nouveaux

amis. Il était sur le point de percer à jour un complot romulien visant à capturer un navire de la Fédération. Mais les données essentielles lui manquaient encore ...

Soudain, le voyage sans histoires du vaisseau amiral fut perturbé par un message prioritaire sur toutes les autres communications, y compris codées.

- *Ici le Faucon du Soleil. Nous sommes attaqués. Impossible d'identifier l'ennemi. Répondez ! Ici le Faucon du Soleil.*

La transmission cessa dans une cacophonie de grésillements.

* * * * *

Desus avait l'air sombre quand il réunit ses officiers pour une courte conférence.

- Vous avez tous entendu le message. Le Faucon du Soleil est perdu. C'est le deuxième vaisseau détruit dans ce secteur ... Nous savons peu de choses de cette région; un seul d'entre nous s'y est aventuré. Peut-être pourra-t-il nous en apprendre davantage ?

Il se tourna vers le Vulcain :

- Centurion Spock, j'écoute votre rapport.

C'était un ordre, pas une invitation.

- Si le Faucon du Soleil a disparu dans ce secteur, il est logique de penser que les Tomariis sont responsables.

- Oui et ensuite.

- En l'absence de données plus précises, ceci reste une extrapolation. Je me réserve la possibilité de... .

- Parlez-nous des Tomariis, Spock, coupa Desus. Votre message précisait les coordonnées de la planète, et mentionnait un danger imminent. C'était plutôt succinct.

- Dans ma situation, je ne pouvais en faire plus. Les Tomariis sont des êtres irrationnels qui ...

Il leur raconta ce qu'il savait. Les Romuliens n'é mirent pas le moindre commentaire. Spock eut l'impression qu'ils ne le croyaient pas tout à fait.

Quand il eut fini, Desus reprit la parole :

En conclusion, ils ne vivent que pour la guerre, comme nous. J'en ai rencontré quelques-uns, quand je jouais les pirates. Je ne les aurais pas crus si dangereux ...

- Le problème, c'est qu'ils ne craignent pas la mort, renchérit Spock. Aucune logique, aucun instinct de survie ne les retiennent.

- Pourtant, vous avez une solution, n'est-ce pas, Spock ? .

- Une solution ? Non, commander. Les Tomariis sont puissants et très nombreux. Je les crois capables d'embraser la Galaxie. A mon avis, ils finiront par perdre. Mais les dégâts seront considérables.

Desus eut un étrange sourire.

- Vous n'avez pas de plan, centurion Spock ? Même pas pour la Fédération ?

Le Vulcain leva un sourcil.

- Allons, centurion, ne nous faites pas croire que vous n'avez pas pensé à une

solution, vous qui réfléchissez à tout !

Spock comprit que le Romulien lui faisait subir l'épreuve du feu devant les autres officiers.

- Je ne nie pas avoir cherché, commander. L'ennui, c'est que je n'ai rien trouvé. J'étais blessé pendant ma détention. Au physique comme au mental, je ne disposais pas de toutes mes facultés. Quand j'ai été mieux, on m'a déféré devant une cour martiale, puis envoyé au bagne ... où nous nous sommes rencontrés. Vous connaissez la suite. Le temps de réfléchir m'a manqué, commander Desus.

- Je comprends ... Joignez vos efforts à ceux de vos collègues et présentez-moi un bon plan d'attaque. Il faut écraser ces Tomariis.

- Commander, puis-je vous rappeler que les coïncidences sont fréquentes dans l'espace ? Les Tomariis sont peut-être innocents. Le Faucon du Soleil a pu être détruit par un phénomène naturel inconnu ...

- Probabilités, Spock ?

- Quatre virgule cinquante-trois pour cent, commander.

Le Romulien n'avait pas l'habitude de réponses aussi précises. Il dévisagea son ami, interloqué, puis quitta la salle de réunion sans ajouter un mot.

Spock le rattrapa dans le couloir :

- Desus, quelque chose vous trouble ... Puis-je vous aider ?

- Trouvez un moyen de détruire Tomarii, Spock. C'est le plus grand service que vous pouvez me rendre. Ma sœur était à bord du Faucon du Soleil.

Il se détourna du Vulcain et reprit sa marche, le dos légèrement voûté.

Combien de fois Spock avait-il vu Jim dissimuler ses émotions de la même manière ? Le parallèle le frappa. Il n'avait pas souvent été capable d'aider le Terrien.

Dérouté, il focalisa son attention sur un problème concret : Les Tomariis.

* * * * *

- Capitaine, les senseurs ont détecté un vaisseau non identifié. Il approche ... Monsieur, il est plus grand que l'Enterprise, c'est tout ce que je peux dire ...

- Plus grand que l'Enterprise ? répéta Kirk. Les Tomariis n'ont rien de tel. Sulu, maintenez-nous hors de portée des fuseurs.

- Compris, monsieur.

- Vaisseau inconnu en visuel, monsieur, annonça Uhura,

- Bon sang, regardez ça ! s'exclama Scotty . Les marquages sont rudement familiers !

- Et comment, monsieur Scott ! Les insignes de la flotte romulienne. Mais ils nous avaient caché leur dernier-né ...

- Un sacré beau bébé, monsieur. Ce bâtiment n'est pas copié sur les Klingons. C'est un concept original. Quelle beauté !

- Voilà qui change bien des choses, marmonna Kirk. Monsieur Chekov, alerte rouge ! L'ennemi n'est peut-être pas Tomarii...

- Boucliers levés, monsieur, annonça Scott.

- Phasers prêts à tirer, ajouta le jeune Russe.
- Tout l'équipage aux postes de combat, dit Uhura.
- Monsieur, intervint Martin, le Romulien a levé ses boucliers. Nous sommes repérés.

- Voyons ce qu'ils veulent, dit Jim. Uhura, ouvrez une fréquence.

L'Enterprise fut secoué par une explosion.

- Un coup à la poupe, monsieur. Les boucliers ont tenu, mais ils faiblissent. Les phasers ennemis ont une portée supérieure à la nôtre. Ils ont fait de gros progrès techniques... .

- Capitaine, cria Chekov, torpilles à photons chargées. Je tire ?

- Pas encore, Chekov ! Uhura, je veux leur parler. C'est peut-être eux qui ont détruit le Hood. Il faut savoir pourquoi !

- Je les appelle sans arrêt, monsieur. Ils ne répondent pas.

- Ici le capitaine Kirk, de l'USS-Enterprise. J'appelle le commandant du vaisseau romulien ...

- Monsieur, il est évident que c'est eux qui ont désintégré le Hood. Attaquons !

- C'est moi qui donne les ordres, monsieur Leonidas. Avant de déclencher une boucherie, je veux être sûr que nous frapperons le bon ennemi !

* * * * *

- Desus ! cria Spock en faisant irruption sur la passerelle du Faucon de Lune, cessez le feu ! L'Enterprise ne peut pas avoir attaqué le Faucon du Soleil !

- Quittez la passerelle, centurion ! Vous pensez encore en officier de Starfleet. Je vais venger ma sœur !

- Desus, écoutez-moi ! Les vaisseaux de la Fédération ne patrouillent jamais dans ce secteur. Le dernier message du Faucon du Soleil ne mentionnait pas de coup de semonce. Vous savez que c'est la procédure réglementaire de Starfleet.

L'Enterprise doit être là depuis peu de temps. Essayez de savoir pour quelle raison !

- Spock, voulez-vous m'empêcher de tuer le capitaine Kirk ?

- Oui, je l'avoue. Mais je le connais bien. Il n'aurait pas attaqué sans provocation ... et sans coup de semonce. Voyez, il n'a pas encore riposté ! Donnez-lui une chance de s'expliquer.

Desus se détourna du Vulcain et s'adressa au responsable de l'armement :

- Armez les nouvelles torpilles à photons. Voilà une excellente occasion de tester leur efficacité.

Spock frémit. Ces armes, il le savait, étaient dix fois plus puissantes que celles de la Fédération.

- Desus, écoutez la voix de la raison. Jim Kirk est un homme d'honneur. J'étais son second, et son ami ! Écoutez-le !

- Passez-moi le capitaine de l'Enterprise. dit Desus d'une voix lasse. Voyons ce que l'ancien supérieur du centurion Spock va nous dire ...

Spock se détendit un peu. Kirk savait négocier comme personne. Et les

situations désespérées le rendaient meilleur encore.

A vous de jouer, Jim. J'ai fait ce que j'ai pu. Montrez-leur ce que vous valez !

L'image de Kirk s'afficha sur l'écran :

- *Je suis le capitaine de l'USS-Enterprise. Nous n'avons aucune intention hostile.*

A la réaction de Desus, Spock comprit qu'il n'en croyait pas un mot. Dans quelques minutes, les torpilles à photons détruiraient le vaisseau de Starfleet.

- Desus, je voudrais lui parler, dit courageusement le Vulcain.

- A quel titre, centurion ?

- Je le connais. Il me fera confiance. Si vous désintégrez l'Enterprise, ce sera la guerre entre la Fédération et l'Empire. Je suis sûr que vous ne le voulez pas.

- Non, je ne le veux pas ... Enfin, pas tout de suite !

Pas tout de suite ! Les messages que j'ai décodés sont confirmés. Le conflit est imminent. L'Empire a prévu de violer le traité. Mais quand ?

- Je parlerai d'abord, Spock. Puis je vous laisserai lui dire quelques mots. Faites attention à vos propos, centurion. Vous êtes encore en période probatoire ...

- Compris, commander. Je ne vous décevrai pas.

* * * * *

L'image du commander romulien s'afficha enfin sur l'écran principal de l'Enterprise :

- *Capitaine Kirk, je suis le commander suprême Desus, et je parle au nom de l'Empire Romulien. Je vous ai attaqué car vous êtes responsable de la destruction d'un de nos vaisseaux ...*

- Commander suprême, je vous assure que nous n'avons rien à voir dans ce drame. Nous sommes là pour enquêter sur la destruction d'un de nos navires ...

- *Je ne vous crois pas. Vous êtes dans le secteur, et un vaisseau romulien est détruit. C'est une bien étrange coïncidence ...*

- Nous pourrions tenir le même raisonnement. commander ... Puis-je vous rappeler que cette région de la Galaxie n'est ni sous votre juridiction, ni sous la nôtre ? C'est un espace ouvert. Tout vaisseau peut le traverser. Notre présence n'est pas synonyme de désir de guerre ...

Le Romulien tourna la tête pour regarder derrière lui.

Puis l'écran devint noir.

- Les boucliers sont toujours levés ? demanda Jim.

- Affirmatif, monsieur. Ils sont un peu faibles à la poupe, mais ils tiennent.

- Tant mieux. Nous pourrions en avoir besoin très bientôt. ..

Une image s'afficha de nouveau sur l'écran. Tout d'abord, Jim n'en crut pas ses yeux.

- *Capitaine Kirk, ici le centurion Spock, de l'armée impériale romulienne. Le commander Desus m'a donné l'autorisation de vous parler.*

- Bon sang, dites-moi que je rêve !

- Négatif, capitaine. Je suis devant vous, et je défends les intérêts de l'Empire. Il semble que nous ayons tous perdu des navires dans ce secteur ...

Derrière Kirk, Scott et McCoy regardaient l'écran, les yeux écarquillés. Sulu et Chekov semblaient médusés. Uhura avait quitté sa console pour venir se placer à la droite du capitaine.

Spock en uniforme romulien ! Jamais ils auraient pensé vivre assez longtemps pour voir ça !

- On nous a attirés ici, capitaine,, continua le Vulcain. Ce n'est pas la première fois. Le commander Scott et moi avons déjà été conduits sur Miniature, puis sur Tomarii. J'ai conçu un plan qui mettra fin aux raids des Tomariis. Pour qu'il réussisse, il faut que nous collaborions.

Desus dévisagea Spock. Jamais il n'avait été question d'un plan, et encore moins d'une collaboration.

Le commander suprême n'appréciait pas outre mesure la manœuvre. Il faudrait que Spock s'explique ...

- J'ai eu cette idée quand j'ai su que l'Enterprise était dans le secteur. Je n'ai pas encore pu en discuter avec mes supérieurs. Eux aussi vont l'entendre pour la première fois.

- Je vous écoute, Spock, dit Jim, tendu.

- Il faut d'abord normaliser nos relations, capitaine. Pour former une équipe efficace, il convient de se faire confiance.

- Commençons par savoir de quoi il s'agit.

Le Vulcain se tourna vers Desus :

- Puis-je continuer, commander suprême ? (Il fit le salut romulien.) Car c'est vous que je sers !

Jim serra les poings.

Ce fut la seule réaction trahissant son indignation.

Sacré Jim, quelle maîtrise de soi ! pensa McCoy. Capitaine, vous méritez une médaille !

Desus répondit au salut du Vulcain.

- Je veux bien entendre votre proposition, centurion. (Il baissa le ton pour ne pas être entendu sur l'Enterprise : Mais vous feriez bien d'être convainquant, très convainquant !)

Deux hommes vinrent se placer derrière Spock, arme au poing.

- J'essayerai, commander ...

- Centurion Spock, je vous écoute, s'impatienta Jim.

- En réfléchissant au système de Tomarii, j'ai formulé quelques hypothèses que je tiens pour solides, même si les données manquent pour les confirmer. J'ai introduit ces éléments de réflexion dans la mémoire de notre ordinateur. Si nous concluons un accord, je communiquerai ces informations à votre réseau informatique ... Je crois que nous pouvons stopper les Tomariis, peut-être même de manière permanente. Capitaine Kirk, l'Enterprise a emprunté le « couloir » qui relie la planète Tomarii à l'espace. Ce couloir est un élément clef de mon plan.

- Compris ! dit Jim. Vous proposez un blocus ! Si nous empêchons les Tomariis d'entrer et de sortir ...

- ... *Ce sera la fin de leur rêve de conquête. Le pouvoir central sera bloqué à la surface d'un monde condamné. Cela devrait faire réfléchir les troupes dispersées dans la Galaxie. Un corps coupé de la tête ne sert plus à grand-chose ...*

- Une idée géniale, Spock, comme toujours.

- *Merci, capitaine ... Cependant, ce plan ne réussira que si nous unissons nos forces. Romuliens, Terriens, et même Klingons, l'ont déjà fait une fois, quand nous étions prisonniers sur Tomarii.*

- Cela semble en effet la meilleure solution, centurion. Si le commandeur Desus veut en discuter plus en avant, je suis à sa disposition. Je serai ravi de l'accueillir sur l'Enterprise.

* * * * *

Le Romulien avait suivi avec grand intérêt le dialogue entre les deux hommes. Leur entente, leur complicité, même, était évidente. Le Terrien n'avait eu besoin que de quelques mots pour comprendre le plan de Spock.

- Capitaine, répondit le Vulcain, le commandeur et moi nous sommes évadés d'une institution pénitentiaire de la Fédération. Nous garantissez-vous l'immunité diplomatique ?

- *Oui. Du moins jusqu'à la fin de cette crise.*

- Nous devons nous préparer à cette rencontre, capitaine, intervint Desus. Je vous contacterai en temps utile. Terminé.

L'image s'effaça. Tous les officiers dévisageaient le capitaine comme s'ils ne l'avaient jamais vu.

- Vous n'avez rien à faire, messieurs ?

Tous s'ébrouèrent. Mais ils n'en croyaient toujours pas leurs yeux et leurs oreilles ...

* * * * *

Spock ne parvint pas à convaincre les Romuliens que les probabilités d'embuscade étaient nulles. Desus et ses officiers se téléportèrent sur l'Enterprise avec une escorte armée. Le commandeur suprême, qui désirait faire confiance à Spock, se trouvait dans une position délicate. S'il prenait trop de risques, on lui reprocherait son amitié avec le Vulcain. S'il n'en prenait pas assez, c'est lui qui s'en voudrait de s'être défié d'un ami. A tout hasard, les armes du Faucon de Lune étaient braquées sur le vaisseau ennemi, prêtes à le désintégrer au moindre indice de trahison. Desus avait donné cet ordre au péril de sa vie et de celles de ses officiers.

Quand ils se matérialisèrent, une escouade de la sécurité les accueillit, fuseurs bien en vue à la ceinture. L'entente cordiale commençait bizarrement. ..

* * * * *

Sur ordre de Kirk, McCoy s'était posté à la porte de la salle de réunion, un tricordeur médical en main. Quand Spock passa devant lui, le médecin activa l'appareil.

Le Vulcain s'aperçut de son manège. Il leva un sourcil amusé. Puis il prit place à côté de Desus.

Le tricordeur rendit son diagnostic : Spock était en pleine santé.

On repassera pour trouver une excuse médicale à son comportement, pensa tristement le médecin.

Il secoua la tête de gauche à droite. Le signal convenu pour avertir Jim que tout allait trop bien.

Pour la première fois, Kirk était en mesure de comparer Desus et Spock. L'air de famille était indéniable.

Ils pourraient être frères. C'est sans doute pour ça que Spock a trahi. Il se sent parmi les siens.

C'était le moment que Jim redoutait depuis la conversation radio.

Être face à face avec Spock ! Le centurion Spock.

- Messieurs, je suis ravi de vous accueillir à bord. Permettez-moi de vous présenter mes officiers. Le commandeur Léonidas, mon second (il lança un regard appuyé à Spock), le lieutenant Chekov, navigateur et responsable de l' armement, et le docteur McCoy.

- Voici Relos, mon officier en second. Et voici le centurion Spock.

Un silence gêné suivit.

Spock le brisa :

- Avec la permission du capitaine, j'ai communiqué les informations nécessaires à l'ordinateur de l'Enterprise. Monsieur Chekov, si vous voulez bien allumer l'écran, nous pourrions commencer à travailler.

Le Russe obéit sans se poser de questions. Puis il sursauta et regarda Kirk, inquiet. Jim le rassura d'un sourire. Ce ne serait sans doute pas le dernier incident de ce genre.

- Voici donc une carte du secteur. Le « couloir » est indiqué en pointillé. Comme vous remarquerez, il a deux « sorties ». Pour que le blocus soit efficace, il faut les obstruer toutes les deux.

- Que proposez-vous de faire avec les vaisseaux qui tenteront d'entrer ou de sortir ?

- Les détruire, naturellement, répondit Desus.

- Notre but est de démoraliser les Tomariis. Nous voulons les contraindre à la capitulation, pas les massacrer.

- Votre but, capitaine. Mais le nôtre ...

- Nous voulons tous arrêter les Tomariis, coupa Spock, Le point soulevé par le capitaine Kirk devra être résolu d'un commun accord. C'est la force de cette alliance. Notre hostilité réciproque, bien gérée, pourra devenir un avantage.

McCoy ne quittait pas le Vulcain des yeux. Quelqu'un d'autre, à sa place, aurait éprouvé un stress terrible.

Maudit ordinateur aux oreilles pointues, montre-toi zone un peu sensible ! Tu ne vois pas que Jim est sur le point d'exploser ?

- Après quelque temps de blocus, conclut le Vulcain, je crois que les Tomariis seront disposés à négocier... .

- Ce n'est pas notre propos, coupa Desus. Négocier n'intéresse pas l'Empire. Un ennemi doit être détruit !

Spock prit le risque de perdre toute crédibilité. Mais si ce coup-là marchait, c'était gagné :

- Commander suprême, la vengeance est rarement bonne conseillère. Vous avez subi un deuil cruel. Permettez au centurion Relos de parler pour l'Empire. Il n'est pas impliqué personnellement.

Relos n'avait aucune confiance en Spock. Soudain, il le vit sous une nouvelle lumière.

- Commander Desus, je serai honoré d'accepter cette responsabilité. Nous savons tout combien vous aimiez votre sœur et nous comprenons votre peine.

Le chef Romulien était coincé. S'il insistait, tout le monde penserait qu'il poursuivait des objectifs personnels. Spock l'avait mis dans une position intenable.

Il s'adossa à son siège, pensant déjà à la manière dont il récompenserait le Vulcain, plus tard.

* * * * *

Le plan mis au point, les Romuliens retournèrent sur leur vaisseau. Jim resta seul dans la salle de réunion.

Ce doit être terrible pour Spock. Il est visible qu'ils ne lui font pas confiance. Mais pourquoi s'être engagé dans l'armée romulienne ? Jamais il ne pourra revenir en arrière. Les Vulcains vivent plus de deux siècles. Ce sera long, s'il doit un jour regretter sa décision ...

Spock, pourquoi cette folie ?

Il n'y avait pas de réponse. Avec le temps, les hommes changent. Rejeté par les Vulcains, craint par la plupart des Terriens, son ami, à juste titre, n'avait pas dû surmonter le déshonneur de la cour martiale.

Ce sont des bureaucrates bornés qui l'ont poussé dans les bras de l'Empire ...

* * * * *

L'Enterprise était en position. Kirk transmet ses coordonnées au Faucon de Lune qui obstruait l'autre « bouche » du couloir. Le piège était en place.

Le premier vaisseau tomarii qui approcha, voulant quitter la planète, n'était pas de taille à se frotter à un navire de classe Constitution. Un simple coup de semonce suffit à lui faire rebrousser chemin.

Le Faucon de Lune eut affaire à un croiseur qui désirait rentrer chez lui. Il fut très facile à décourager.

Spock avait eu raison à cent pour cent. L'étrange couloir, qui protégeait la planète des invasions, se retournait contre elle, la menaçant d'asphyxie.

Kirk envoya à Starfleet un message qui décrivait la tactique utilisée et ses conséquences. Il faudrait du temps pour que le quartier général reçoivent ces informations.

Prudent, il ne mentionna pas le rôle de Spock dans l'affaire.

Inutile d'en rajouter !

* * * * *

Sur Tomarii, c'était une fois de plus l'hiver. La plupart des habitants s'étaient réfugiés sous terre. Les autres quittaient la planète. Le couloir se révélait plus fréquenté qu'une autoroute.

L'Enterprise bloquait quatre petits transporteurs, sans doute chargés de troupes. Dotés d'un armement minimal, ces bâtiments ne pouvaient rien contre le navire de Starfleet.

Comme des moustiques, ils volaient en tous sens pour tenter de se forcer un passage. Les tirs de l'Enterprise passaient confortablement loin d'eux. L'idée était de les effrayer, pas de les détruire.

Hélas, un kamikaze se jeta littéralement dans la ligne de feu. Il explosa.

La Fédération avait versé le premier sang. Ni Jim, ni ses hommes ne s'en réjouirent. :

Le Faucon de Lune contenait cinq vaisseaux désirant sortir, et trois qui auraient aimé entrer. La plus longue portée de ses phasers lui facilitait la tâche.

- Capitaine, s'exclama Scott, je donnerai cher pour en savoir davantage sur ce vaisseau ! Si je pouvais jeter un coup d'œil sur les spécifications, un tout petit coup d'œil ...

- Ingénieur, il m'étonnerait fort qu'ils vous invitent à une inspection. (Il plissa le front.) Chekov, avez-vous modifié votre angle de tir ? Je ne veux plus de bavure.

- Je sais, capitaine. Mais ils se jettent devant nos phasers. On ne m'a jamais appris à manquer l'ennemi.

- Faites de votre mieux, Pavel.

- Capitaine, dit Uhura, le Faucon de Lune signale avoir touché trois vaisseaux ennemis. Deux endommagés, un détruit. Les Tomariis ont essayé de sortir en force. Les Romuliens n'ont eu aucun mal à les repousser.

- Je n'aime pas ces comptes sinistres, lieutenant. Espérons que cette situation ne dure pas trop. Pavel, où en sont les phasers.

- Il va falloir recharger dans peu de temps, capitaine. En attendant, je prendrai le relais avec les torpilles à photons.

- Lieutenant, demandez aux Romuliens comment se comportent les leurs.

Nyota s'exécuta.

- Ils ont encore trois quarts de leur puissance monsieur.

- Par tous les saints, souffla Scott, ils nous ont largement dépassés sur le plan technique ...

- *Capitaine Kirk ? Ici le centurion Spock.*

Jim sursauta. Jamais il ne se ferait à accoler ces deux mots : Spock et centurion !

- J'écoute.

- *Le blocus est des plus efficaces. Il va falloir du temps pour que les Tomariis craquent. Avez-vous besoin d'aide ?*

- Non, tout va bien.

- *Le Faucon de Lune est mieux armé que vous, capitaine, ses boucliers sont plus résistants. Avec les nouvelles torpilles à photons, dix fois plus puissantes, nous disposons d'une force de frappe qui vous fait défaut. Avertissez-nous si vous avez des problèmes. Une chaîne n'est jamais plus forte que son maillon le plus faible.*

- Nous n'avons pas besoin de votre aide, centurion ! explosa Jim. Terminé, Scott attendit sagement que le capitaine se calme.

- Monsieur, n'avez-vous pas compris ce qu'il vient de faire ? Il nous a donné des informations cruciales sur le vaisseau ennemi ...

- Exact, et alors ? maugréa Kirk. Avez-vous une idée du pourquoi de son comportement, ingénieur ?

- Pas la moindre, monsieur. Mais son lapsus nous arrange bien.

Un lapsus, Spock ? songea Jim. *Ce n'est pas son genre. Nom de nom, à quel jeu joue-t-il ?*

Martin, passez le dernier message de Spock au décodeur.

- Monsieur ?

- Obéissez, commander. Je n'ai pas le temps de vous expliquer mes raisons ... L'officier scientifique se pencha sur sa console.

- En audio, monsieur Martin, dit Kirk.

- *Ordinateur. Recherche en cours. Analyse du dernier message du Faucon de Lune. Pas de code. Pas d'association de mots. Aucune information cachée.*

Jim pianota nerveusement sur l'accoudoir de son fauteuil.

- Monsieur, dit Sulu, les Tomariis se préparent à attaquer. Ils veulent nous prendre en sandwich. Six vaisseaux à l'intérieur du couloir, trois à l'extérieur.

- Davantage de puissance aux boucliers, monsieur Scott.

- Bien, chef ! Vous savez, ces petits vaisseaux ne peuvent pas nous faire grand mal.

- Inutile de prendre des risques. Souvenez-vous du Hood.

- Ils arrivent, monsieur, dit l'Asiatique.

Une onde de choc fit trembler le vaisseau. Une torpille, bloquée par les boucliers.

- Ils ne sont pas si mal armés que ça, dit Jim. Vous êtes sûrs qu'ils ne peuvent rien contre nous, Scotty ?

- Eh bien, monsieur, on peut toujours recevoir un mauvais coup ...

- Informez le Faucon de Lune qu'on nous attaque, lieutenant
- Information transmise, monsieur. Pas de réponse.
- Avec des alliés pareils, grogna Jim, qui aurait besoin d'ennemis ?

Le vaisseau vibra de nouveau.

- Nous sommes touchés, monsieur.
- Gravement.

- C'est la nacelle droite qui a pris, chef, répondit Scott. Le générateur de puissance de cette zone est en rideau. Une équipe de réparation est déjà en route. Mais il faudra du temps ... Si c'est faisable.

- Scott, c'est le moment de sortir votre magie !
- Je fais de mon mieux, capitaine !
- Monsieur, cria Leonidas, les Tomariis essuient une contre-attaque !

Jim regarda l'écran principal. Quatre petits vaisseaux affrontaient les

Tomariis.

- Des chasseurs du Faucon de Lune ..., murmura-t-il.
- Un message du commandeur suprême, monsieur, dit Uhura.
- En audio, lieutenant.
- *Capitaine Kirk, nos chasseurs vont vite résoudre vos problèmes ...*
- Regardez ça, monsieur ! dit Scotty, désignant l'écran principal.

Comme des chiens de bergers, les chasseurs romuliens éloignaient les vaisseaux tomariis de l'Enterprise. Leur vitesse et leur puissance de feu avaient eu vite fait de décourager les assaillants.

- Tout est rentré dans l'ordre, monsieur, annonça Leonidas.
- Commandeur Desus, ici Kirk. Nous sommes vos obligés. Une démonstration impressionnante.

- *Ce fut un plaisir, capitaine. Pas mal, nos chasseurs, hein ?*
- Remarquables. Quelles autres surprises avez-vous en réserve ? .

Desus éclata de rire.

- J'aurais fait la même réponse ..., avoua Jim, beau Joueur.

- *Capitaine Kirk, ici le centurion Spock. Avez-vous besoin d'aide, pour les réparations ? Je crois que les Tomariis ont compris la leçon. Ils n'attaqueront plus de sitôt. L'Enterprise est-il intact ?*

- Non. Une nacelle est touchée. Nous avons des problèmes de générateurs de puissance. Scotty est parti sur place. (Il appela l'ingénieur :) Scotty, qu'est-ce que ça donne ?

- *On répare avec des bouts de ficelle, chef. Ça va coller, mais il vaudra mieux ne pas trop en faire tant que nous n'aurons pas changé le générateur. Il faudra un moment...*

- Avez-vous entendu, Spock ?
- *Oui. Pouvez-vous encore manœuvrer ?*
- Oui. Enfin, je crois.

- *Parfait. C'est vous qui transporterez une délégation sur la planète quand le moment sera venu. Monsieur Sulu, avez-vous conservé les coordonnées du couloir dans*

l'ordinateur de navigation ?

- Bien sûr, monsieur - centurion Spock.

- *Capitaine, êtes-vous d'accord pour transporter nos représentants sur Tomarii*

?

- Oui.

- *Attendons que la bégum IIsa fasse le premier pas. Spock, terminé..*

Passionné d'histoire, Jim savait que ce genre de siège pouvait durer longtemps. Si la bégum ne se décidait pas, son peuple allait beaucoup souffrir.

Et si elle choisit d'attaquer, je devrai me battre avec un vaisseau en mauvais état.

Il regarda l'écran principal. Deux chasseurs étaient restés pour soutenir l'Enterprise.

Je déteste dépendre des Romuliens. Tout ça est en train de mal tourner, je le sens ...

* * * * *

- Pour une fois, le capitaine se trompait. Les choses semblaient vouloir s'arranger. IIsa avait proposé une rencontre. Spock, Relos et Desus s'étaient téléportés sur l'Enterprise pour mettre au point une stratégie commune.

- Le plus difficile reste à faire, Spock, commença Kirk. Les Tomariis sont pris au piège, mais il faut convaincre IIsa d'être raisonnable. Elle ne m'a pas paru très rationnelle ...

- Elle est loin de l'être, capitaine. Par bonheur, si les Tomariis, individuellement, ont des tendances suicidaires, ce ne sont pas des lemmings. Il s'agit d'une espèce intelligente victime d'une situation dramatique qui la déséquilibre. Nous devons leur faire des propositions intéressantes ...

- Une autre planète, plus clémente ?

- Bien raisonné, docteur, c'est sans doute la solution ...

- Et qui représentera l'Empire et la Fédération ? demanda Kirk.

- Vous et moi, capitaine, c'est l'évidence, répondit Desus.

La réaction de Jim surprit tout le monde :

- Pas question. IIsa ne nous écouterait pas. Seul Spock pourra la convaincre.

- Capitaine, je n'ai pas l'autorité ...

- IIsa s'est entichée de vous. A sa manière, je crois qu'elle vous aime. C'est pour ça qu'elle ne vous a pas tue.

- En règle générale, capitaine, c'est vous le séducteur, pas moi.

Un à zéro pour Spock ! compta mentalement McCoy.

- Eh bien, cette fois, c'est votre tour. Dans une négociation, il ne faut négliger aucun avantage. Qu'en pensez-vous, commandeur suprême ? Je signe des deux mains. (Il regarda Spock :) Nous devons utiliser toutes nos ressources .

* * * * *

Les deux délégations étaient face à face. Terriens et Romuliens assis d'un côté de la table, la Bégum et ses conseillers de l'autre.

En réalité, Spock et Iisa étaient seuls, prêts à se livrer, sous des yeux attentifs, à un étrange combat.

La Tomarii était vêtue comme une reine. Ses cheveux et sa fourrure ayant repoussé, elle semblait plus étrangère que lors de la première visite de Spock sur la planète.

Elle avait remarqué le changement d'uniforme du Vulcain.

Pour une Tomarii ça n'avait aucune importance; les changements d'alliance étaient chose commune.

Il faisait terriblement froid. Les Tomariis eux-mêmes étaient emmitouflés dans deux couches de fourrures.

- Bégum Iisa, commença Je Vulcain, je parle pour l'Empire Romulien et pour la Fédération. Vous êtes coupés de vos colonies. La logique impose que vous m'écoutez ...

Elle le regarda, superbe de mépris. Au souvenir de ce qu'il avait vécu près d'elle, le Vulcain frissonna.

Remarquant sa réaction, Jim ne put s'empêcher de jubiler. C'était un peu méchant, mais ça faisait tellement de bien !

- La Fédération et l'Empire exigent que vous cessiez toute attaque contre leurs territoires et contre tous les autres secteurs de la Galaxie, y compris l'Empire Klingon. En bref, vous devez renoncer à vos rêves de conquêtes. Sinon, l'Enterprise et le Faucon de Lune détruiront votre planète.

Kirk dut se retenir pour ne pas protester. Il n'aimait pas ce genre de diplomatie par le fer. Desus, lui, semblait satisfait par la stratégie de son négociateur.

- Nous proposons de vous offrir une autre planète, dans un système similaire au vôtre, mais plus clément. En ce moment même, l'armée romulienne évacue Corsaire pour préparer votre installation.

Jim n'était pas au courant de cette partie du plan. Il se leva d'un bond :

- Nous avons pas été informés de ce détail particulier ...

- Exact, capitaine Kirk, culpa Desus. C'était inutile. Nous connaissons cette planète, et chasser ses occupants n'est sûrement pas un crime. Continuez, centurion ...

- Le capitaine Kirk va présenter l'offre de la Fédération.

- Nous vous aiderons à vous installer sur votre nouvelle planète. Nos scientifiques seront à votre entière disposition : agronomes, architectes, médecins, et tout ce que vous voudrez. Une délégation romulienne restera sur place pour s'assurer que nous remplissons notre part du contrat.

- Vous n'avez pas le choix ! déclara Desus. Sans le capitaine Kirk, j'aurais opté pour une solution plus ...radicale. Si vous refusez, l'Empire prendra des mesures militaires. A titre personnel, je trouve l'idée d'en découdre avec vous plutôt excitante.

C'étaient des propos d'une grande sincérité. Ilsa parut pensive.

- Nous vivons depuis toujours sur cette planète. Impossible de la quitter ...

- Il le faut, dit Jim. Tomarii est en train de mourir. Votre peuple a besoin d'un chef qui lui ouvre l'avenir. Nous pouvons vous aider. Cessez d'envoyer vos enfants mourir à la guerre. Vous êtes une espèce valeureuse. La Fédération vous tend les bras. Ne refusez pas.

- La Fédération, capitaine ? railla Desus. Que faites-vous de l'Empire Romulien ?

- Assez de querelles ! coupa Ilsa. Les Tomariis ne feront allégeance à personne. Spock, que me conseillez-vous ?

C'était le moment que le Vulcain appréhendait depuis le début Il allait devoir prendre position. Il regarda ses deux amis, sachant qu'il lui fallait en trahir un.

- Commander suprême, c'est vous et l'Empire que je sers, dit-il en saluant son chef.

Desus eut un petit sourire. Entendre Spock proclamer sa loyauté devant Kirk était un plaisir subtil.

- Pourtant, je préfère la solution pacifique du capitaine Kirk. Je ne veux pas assister à la destruction des Tomariis, même s'ils m'ont maltraité par le passé.

- Vous nous aideriez malgré ce que nous avons fait ? s'étonna la bégum.

- C'est ce que je viens de dire, Ilsa, Je vous pardonne, vous et les vôtres.

J'entends que vous surviviez ...

Ilsa s'adressa aux membres du Conseil Tomarii :

- Si Spock peut oublier ses souffrances, c'est que tout est possible. Nous devons changer pour survivre. Il faut écouter le capitaine Kirk. Spock, resterez-vous pour nous aider ?

- C'est impossible, bégum. Mais Kirk et Desus sont des hommes de confiance.

- Pourtant ils se méfient l'un de l'autre ...

- Ils ont décidé d'unir leurs efforts, et ce sont des officiers honorables.

- C'est à cause de vous que je prends cette décision, Spock. Et de vous seul...

- Bégum, vous découvrirez bientôt que la paix vaut mieux que la guerre. Votre peuple survivra. Je vous suis ... reconnaissant. .. d'avoir choisi la vie.

* * * * *

Une fois l'affaire réglée, Kirk et Leonidas eurent une ultime conversation avec Spock et Desus.

- Capitaine, avez-vous besoin d'aide pour les réparations ? demanda Spock, ignorant l'irritation de Desus. Je suis sûr que mon supérieur m'autoriserait...

- Merci, centurion, mais l'ingénieur Scott et l'officier scientifique Martin s'en tireront très bien. (Jim avait du mal à rester poli.) Sans vous, cette crise n'aurait pas eu un dénouement aussi heureux. De cela, je suis bien obligé de vous remercier ...

- Je n'ai pas fait grand-chose, monsieur. L'affection que me porte la bégum m'a bien facilité les choses... -

- Un vrai bourreau des cœurs ..., souffla Jim. Le Vulcain leva un sourcil dubitatif.

Kirk appela McCoy et Martin :

- Formez l'équipe qui restera sur Tomarii. Bones, choisissez le personnel médical, (Il ouvrit son communicateur :) Monsieur Scott, préparez les navettes. Je veux que notre personnel dispose de moyens de transport autonomes.

- *Bien compris, monsieur.*

- Kirk, terminé.

Il se tourna vers Desus :

- Eh bien, commander suprême, il semble que notre mission est un succès ...

La satisfaction de Desus était mitigée. Il regardait Spock d'un œil noir. Le Vulcain s'éclipsa pour aller s'entretenir avec IIsa.

- Ils font un étrange couple, n'est-ce pas ? plaisanta Jim.

- Bien étrange, oui...

- Je pensais ce que j'ai dit. C'est Spock qui a sauvé la paix. .

Le Romulien observait toujours son centurion.

- C'est un excellent officier, commander. Une grande perte pour nous ...

- Ça n'était pas l'avis de vos supérieurs, apparemment.

- Il a fait de mauvaises choses pour de bonnes raisons. Je suppose que vous savez pourquoi il est passé en cour martiale.

- Évidemment, capitaine.

La conversation languissait. Desus s'excusa et alla rejoindre Relos. Jim s'approcha de la cheminée.

Il avait froid jusque dans les os. Le voyant seul, Spock le rejoignit.

- Capitaine, j'ai une faveur à vous demander.

- Une faveur ? Est-ce mon ancien officier en second qui parle, ou le centurion romulien ?

- Cette remarque n'est pas juste, monsieur. Je n'avais pas le choix. Êtes-vous vraiment surpris que j'aie choisi la liberté plutôt que le bagne ? Et le service de l'Empire au lieu de la disgrâce ?

- Présenté comme ça... Mais en ce qui vous concerne, je ne sais plus quoi penser.

- Vous considérez mon comportement comme ... atypique ?

- Exactement.

- C'est intéressant, mais ça n'a rien à voir avec la faveur que je veux vous demander. Quand vous en aurez fini ici, pourriez vous conduire l'Enterprise au bord de la Zone Neutre et y stationner un moment ?

- Dans quel but ?

- Pour avancer vers l'amitié, capitaine. La Fédération et l'Empire, en s'unissant, ont résolu une grave crise. C'est très encourageant. Cela prouve que la paix est possible entre vous et nous.

- Nous ? Qu'il vous est facile de parler au nom des Romuliens. On croirait que vous n'avez jamais servi qu'eux.

- Oubliez mon cas pour un moment, Jim. (Le ton du Vulcain s'adoucit :) C'est

très important, et ça dépasse de loin nos sentiments personnels ...

- Je comprends, Spock ... La Fédération désire aussi la paix. Mais l'Enterprise est endommagé. Ce n'est pas le moment de ...

- Capitaine, le vaisseau ne souffrira pas si vous vous contentez de voler le long de la Zone Neutre. C'est une occasion unique d'accélérer le processus de paix. Ne la gâchez pas.

Le Vulcain semblait presque désespéré. Cela ne lui ressemblait pas. Kirk avait besoin de réfléchir. Spock le connaissait assez pour lui en laisser le temps.

Le Terrien soupira.

- Je vais voir avec M. Scott. S'il pense que c'est possible, nous viendrons.

- Merci, capitaine. Vous ne le regretterez pas ...

Il se comporte bizarrement, songea le capitaine. C'est sans doute le fait d'être devenu romulien ...

* * * * *

Desus avait entendu l'essentiel de la conversation de Spock avec son ancien capitaine.

- Un dialogue intéressant, centurion. Pourquoi inviter l'Enterprise à s'approcher de la Zone Neutre ?

- Dans l'intérêt de la paix, comme je l'ai dit au Terrien.

- Centurion Spock, n'insultez pas mon intelligence !

Il sortit de sa poche un petit appareil de décodage récupéré dans la cabine du Vulcain.

- Vous savez que j'ai déchiffré certains messages ...

- Je suis au courant de tout ce qui se passe sur mon navire, centurion. Ainsi, vous avez découvert que nous voudrions capturer un navire de classe Constitution. Et vous attirez l'Enterprise dans nos filets. Jim Kirk, votre ami, risque d'être fait prisonnier.

- Je le sais, commander.

- Pour quelle raison le trahir à ce point ?

- Pour les Romuliens, je suis toujours suspect. Quelle meilleure preuve de loyauté pourrais-je donner ? J'offre à l'Empire un vaisseau de classe Constitution et le meilleur capitaine de Starfleet.

- C'est vrai, Spock. L'Empire sera ravi. Mais pourquoi ai-je le sentiment que c'est moi que vous trahissez en vendant Jim Kirk ?

Spock ne répondit pas.

LA ZONE NEUTRE

Il était seul.

Entouré par quatre cent trente hommes et femmes, le capitaine James T. Kirk était seul. Il en était ainsi depuis le temps des premières caravelles. Unique maître à bord, le capitaine devait porter seul le poids du commandement.

Après trois jours à patrouiller le long de la Zone Neutre, rien ne s'était passé. Parce qu'il faisait encore confiance à Spock, Jim avait décidé de rester quarante-huit heures de plus.

Le «soir» de la cinquième journée tomberait bientôt. Le Vulcain n'avait pas donné signe de vie.

Jim était assis en face de McCoy. Il ruminait de sinistres pensées.

Le médecin remarqua qu'il n'avait pas touché son verre de brandy.

- Buvez un peu, Jim. Ça vous détendra.

- Merci, Bones, mais je préfère garder toute ma lucidité. Spock savait bien que je ne négligerais pas une chance de paix. Mais nous ne pouvons pas rester indéfiniment. Je suis déjà limite vis-à-vis de Starfleet ... (Il essaya de rassurer McCoy :) Je vais bien, docteur. Fichez le camp de ma cabine. Vous êtes pire qu'une mère poule.

McCoy se leva.

- D'accord, je vous laisse. J'aurai quand même essayé ...

- Il reste trois heures, Spock. C'est maintenant ou jamais. Trois heures, nom de nom !

L'intercom sonna.

- Kirk à l'inter.

- *Lieutenant Uhura, monsieur. Je capte un signal. En code romulien, capitaine.*

- J'arrive !

Il gagna la passerelle en un temps record ..

* * * * *

- Monsieur, je suis en train de décoder le message. Les experts ont décrypté ce code il y a un mois.

- Le résultat ? .

- Nous y sommes, capitaine... Voilà, ça dit : « *Permission de monter à bord ?* » en boucle fermée. C'est tout. Mais ça n'a pas de sens. A mon avis, nous avons intercepté un message de routine.

- En code ? s'étonna Jim en rejoignant son fauteuil.
- Capitaine, dit Martin, un objet s'approche de nous à très grande vitesse.
- Pouvez-vous l'identifier ?
- Pas encore. Il est relativement petit et il voyage à la vitesse de distorsion.
- Sulu, préparez une manœuvre d'évitage. Alerte rouge.

La voix de Scott retentit dans l'intercom :

Monsieur, la nacelle endommagée ne va pas tenir le coup ...

- Je sais, Scotty, mais nous n'aurons peut-être pas le choix... Martin, du nouveau ?

- C'est un petit vaisseau, capitaine. Les senseurs détectent un passager. Un Romulien.

- Vous êtes sûr ?

Affirmatif, Un seul passager.

- Capitaine, dit Uhura, le message est de plus en plus fort : « *Permission de monter à bord ?* »

- Ouvrez une fréquence.

- C'est fait, monsieur.

- Ici le capitaine Kirk, de l'Enterprise. Répondez, vaisseau non identifié.

Il interrogea Uhura du regard.

- Pas de réaction, monsieur.

- Je répète, ici James Kirk, de l'Enterprise.

- Toujours rien, capitaine.

Il est bien trop petit pour nous attaquer ..., pensa Jim à haute voix.

Il s'approche vite, monsieur. Et il s'adapte à notre manœuvre d'évitage.

- Uhura ?

- « *Permission de monter à bord ?* » C'est tout ce que Je reçois.

- Eh bien, nous allons la lui donner, sa permission ! Commander Leonidas, envoyez une équipe de la sécurité au hangar des navettes. Martin, vérifiez que ce vaisseau n'est pas bourré d'explosif. Puis autorisez-le à entrer.

Il se leva et se précipita dans l'ascenseur.

Il était sorti quand l'unique passager du mystérieux vaisseau répondit, toujours en code :

- *Message reçu. Précisez l'angle d'accostage ...*

Leonidas s'était assis dans le fauteuil du capitaine. Il fit signe à Uhura de communiquer les données idoines à leur curieux visiteur.

L'officier grec ne décollerait pas. C'était sur l'insistance de Kirk, contre son avis, que l'Enterprise avait gardé si longtemps cette position. Tout ça parce que Spock l'avait demandé.

Foutu Vulcain, il me fait de l'ombre même quand il n'est pas à bord !

* * * * *

Le capitaine attendait impatiemment que le hangar des navettes soit

repressurisé. Accompagné de six hommes de la sécurité, Chekov se tenait à son côté.

- Six hommes, Pavel ? N'est-ce pas excessif ? Il n'y a qu'un Romulien à bord de ce petit navire.

- On est jamais trop prudent, capitaine.

Scott arriva à la course. Il était tout excité à l'idée de voir de près la technologie de l'ennemi.

La lampe verte clignota et la porte s'ouvrit. Le vaisseau était un des chasseurs du Faucon de Lune.

- Splendide ! s'écria Scotty.

Il fit un pas en avant. Chekov le retint par le bras.

- Prudence, monsieur Scott. Nous ne savons pas à quoi nous attendre.

Le cockpit du chasseur s'ouvrit sans un bruit. Le pilote se leva et lança son arme à Chekov. Puis il sauta souplement au sol.

Il portait un casque intégral, mais Jim n'avait pas besoin de voir son visage pour l'identifier.

* * * * *

- Spock !

Martin entra à son tour dans le hangar.

- Un Romulien, lieutenant ? Vous feriez bien de réviser vos leçons, si vous voulez servir longtemps sur ce navire.

- Les Vulcains et les Romuliens se ressemblent, capitaine. Comme c'était un vaisseau de l'Empire ...

Jim n'écouta pas un mot de ses excuses. Il regarda Spock, campé face à lui, le casque entre les mains.

- Capitaine, il n'y a pas de temps à perdre ! L'Enterprise doit partir d'ici au plus vite !

Jim se tourna vers Chekov :

- Lieutenant, conduisez cet homme en cellule. Sur-le-champs.

Chekov fit un pas, puis s'arrêta. C'était Spock, un officier qu'il admirait, pas un Romulien. Il était difficile de penser à lui comme à un ennemi. Mais le devoir passait avant tout.

- Monsieur Spock, suivez-nous sans résistance. Je détesterais devoir utiliser la force.

- Jim, écoutez-moi, je vous en prie ! Les Romuliens vont attaquer. J'estime qu'ils arriveront dans treize minutes et vingt secondes.

- Un instant, Chekov ... Spock, vous ne pensez pas que je vais vous croire ? Vous avez juré fidélité à l'Empire devant moi. Qui sait ce que vous manigancez ?

- Inutile de me croire, capitaine. Déplacer le vaisseau et prévenir Starfleet ne vous fait courir aucun risque. Ils veulent capturer l'Enterprise. En m'écoutant, vous n'avez rien à perdre. Mais il faut faire vite. Ils me talonnent. Je croyais les tromper en utilisant le code romulien, mais j'ai sous-estimé l'intelligence de Desus. Quant à ma

loyauté envers l'Empire, disons simplement qu'elle était nécessaire. Je vous expliquerai plus tard.

Kirk fit signe à Chekov d'emmener le Vulcain.

- Commander Leonidas, Kirk à l'inter. Nous retournons à la base 12. Distorsion facteur 3.

Spock avait entendu ce qu'il disait. Il se retourna :

- Capitaine, il faut aller plus vite que ça !

- C'est impossible, monsieur Spock, expliqua Scott. La nacelle endommagée ne résisterait pas ...

L'ingénieur était vraiment navré pour Spock. Ils avaient vécu ensemble l'aventure de Tomarii. A présent, le Vulcain risquait une lourde condamnation. Était-il revenu pour les sauver ? C'était tout à fait possible ...

L'Écossais serra les poings de frustration. Il ne pouvait rien faire pour Spock. Tout ça lui gâchait le plaisir d'avoir un chasseur romulien à sa disposition.

Il repartit vers la salle des machines.

Chekov et son équipe se remirent en marche.

- Lieutenant, l'appela Kirk, dites au docteur McCoy de l'examiner. Je veux savoir s'il a la pleine possession de ses moyens, ou si quelqu'un le manipule.

- Capitaine, dit le Vulcain, je fonctionne normalement, je vous l'assure.

Kirk et Martin - s'engouffrèrent dans l'ascenseur. Voyant que plus personne ne l'écoutait, Spock se remit en route.

- Allons-y, monsieur Chekov. Et ouvrez l'œil, je pourrais vouloir m'évader.

Le Russe n'en crut pas ses oreilles. Spock, plaisanter dans un moment pareil ?

* * * * *

Sur la passerelle, Jim était fort occupé :

- Uhura envoyez un message à Starfleet : « Soupçonnons attaque romulienne imminente. » Donnez nos coordonnées. Avertissez tous les avant-postes proches de la Zone Neutre. J'ai besoin de renforts. Demandez l'aide du Republic et du Potemkine.

- Monsieur, j'ignorais qu'ils étaient dans le secteur ...

- Ils n'y sont pas, lieutenant., sourit Jim. Ajoutez que Spock est aux arrêts.

Pour ce message, utilisez le code A6238.

- Les Romuliens l'ont déchiffré il y a une dizaine de jours, monsieur.

- Je sais, Uhura. Si l'ennemi croit à mes fantaisies, il prendra peut-être peur ...

- Capitaine, intervint Leonidas, les senseurs ont repéré une formation ennemie prête à violer la Zone Neutre.

- Scotty, Kirk à l'inter. Pouvez-vous pousser un peu les moteurs ?

- C'est risqué, mais je vais essayer ...

- Essayons le facteur 5.

Sulu tira quelques manettes.

- Nous y sommes.

Le vaisseau se mit à vibrer.

- Capitaine, le générateur a lâché. Nous perdons de la puissance.
 - Leonidas, que font les vaisseaux ennemis ?
 - Ils sont dans la Zone Neutre, monsieur, mais ils semblent avoir ralenti. Un instant... Us s'arrêtent !
 - Vous êtes sûr ?
 - Certain, monsieur. Vous aviez raison : ils ont pris peur !
 - Continuons notre route, Sulu. Ce n'est pas le moment de traîner.
 - Nous pouvons encore tenir le facteur 1. monsieur.
 - C'est mieux que rien ...
 - Capitaine, les Romuliens ne nous suivent pas, dit Leonidas.
 - Croisons les doigts pour que ça continue ...
- Ils attendirent un moment en silence.
- Ils sont toujours à l'arrêt. capitaine.
 - Très bien. Commander Leonidas, je vais interroger le prisonnier. La passerelle est à vous. Conduisez-nous à bon port.
 - A vos ordres, monsieur.

* * * * *

Jim était dans l'ascenseur quand il entendit le bruit caractéristique du métal en train de se déchirer. Une secousse lui fit perdre l'équilibre. Sa tête heurta durement la paroi. Une fois relevé, il voulut appeler la passerelle. L'intercom était en panne. Par bonheur, l'ascenseur repartit et le déposa sur la passerelle.

- Capitaine, la nacelle a explosé. Un technicien est mort.
- Capitaine, vous avez M. Scott à l'inter !
- Scotty, au rapport !
- *Ça va mal, chef ! Nous sommes sortis de l'hyper-espace et les moteurs auxiliaires sont en rade. Nous dérivons.*
- Autre chose ?
- *Hélas oui, monsieur. Il va falloir transférer toute la puissance aux moteurs auxiliaires pour nous sortir de là. Les systèmes de survie seront au minimum ...*
- Avez- vous besoin de quelque chose, en bas ?
- *Et comment, chef ! Un miracle ferait bien notre affaire. Même un petit...*
- Vous allez l'avoir, Scotty. Kirk, terminé.

La décision qu'il venait de prendre était logique. Mais il fallait une certaine audace pour le reconnaître.

- Uhura, que M. Spock aille rejoindre l'ingénieur Scott. Vite !
 - M. Spock, capitaine ?
 - Exactement ! Communiquez cet ordre à la sécurité.
- La belle Bantoue obéit. Puis elle se retourna vers Kirk :
- Le lieutenant Chekov demande un ordre direct de votre part.
 - Pavel, relâchez Spock ! Qu'il aille rejoindre Scott au sprint.
 - Mais, capitaine ...

- J'assume les risques, lieutenant. Exécution !

Leonidas voulut protester. Jim le foudroya du regard.

- Uhura, mettez-moi en audio. (Il attendit quelques secondes.) Ici le capitaine. Je m'adresse à tout l'équipage. Nous passons en procédure d'urgence 3A. A six heures précises, les systèmes non essentiels seront coupés. Tout le personnel doit évacuer les ponts inférieurs au niveau 6. Les systèmes de survie vont y être coupés ! Ce n'est pas un exercice. Je répète : ce n'est pas un exercice.

Il porta une main à sa tête. Une douleur lancinante lui vrillait les nerfs.

- Uhura, appelez McCoy.

Cinq minutes plus tard, le médecin jaillit de l'ascenseur, tricornard médical en main.

- C'est juste un mal de tête, Bones !

- Du calme, mon garçon. Laissez-moi vous examiner. Bon sang, vous avez pris un sacré coup sur le crâne !

Le médecin appliqua un antiseptique sur la blessure. Puis il fit un injection d'antibiotique.

- Ce devait être un sacré mal de tête, hein ?

- Carabiné !

- Vous avez un petit traumatisme crânien, Jim. Ça signifie deux jours au lit...

- Pas maintenant, docteur. Donnez-moi quelque chose contre la douleur et retournez à l'infirmerie.

- D'accord. Mais dès que les choses iront mieux, je veux vous voir sur un lit diagnostiqueur. C'est le règlement, capitaine !

- Cette crise passée, je me livrerai à vous pieds et poings liés. A présent, déguerpissez !

- Capitaine, dit Uhura, tous les ponts inférieurs au niveau 6 sont évacués.

- Parfait. Lieutenant Martin, coupez les systèmes de survie à partir du pont 7. Puis allez aider M. Scott en salle des machines.

- Compris, monsieur.

- Spock à l'inter, capitaine. Nous maîtrisons la situation. Les moteurs auxiliaires sont à présent opérationnels. Il serait judicieux de demander un remorqueur à la base 12.

- D'accord, monsieur Spock.

* * * * *

Tout danger écarté, Kirk se rendit à l'infirmerie, comme prévu. Laisant l'Enterprise entre les mains de Spock et de Scotty, il se sentait parfaitement rassuré.

Quand McCoy lui eut posé la patte dessus, il refusa de le lâcher. Jim accepta de rester, à condition de pouvoir organiser un briefing dans sa chambre.

Scott y et Spock arrivèrent ensemble. Martin et Leonidas les suivaient de peu. Avant que Jim ne puisse saluer ses officiers, le Grec prit la parole :

- Capitaine, Spock devrait être en cellule. Un renégat n'a rien à faire parmi nous.

La réaction de Martin surprit Leonidas :

- Je ne suis pas d'accord. Ces dernières heures, j'ai travaillé avec M. Spock. C'est un technicien hors pair. Et il a fait montre d'un courage exemplaire. .

Jim comprit que Spock comptait un nouvel admirateur. Leonidas et Martin se toisaient, prêts à en venir aux mains.

Kirk mit tout le monde d'accord :

- C'est à moi de décider, et à moi seul ! Spock restera libre de ses mouvements. J'en prends l'entière responsabilité. Je ne veux plus entendre un mot à ce sujet. A présent, au rapport, messieurs.

Scott ouvrit le feu :

- Le vaisseau avance lentement, monsieur, mais il n'y a plus de problème. Tout va bien.

Spock jeta un regard aux deux gardes qui le suivaient comme son ombre depuis que Kirk l'avait sorti de cellule. Le Russe était décidément un grand professionnel.

Le Vulcain fit un pas en avant.

- Capitaine, l'Enterprise aura besoin de réparations. Ce sera l'occasion rêvée de le faire profiter des nouveautés techniques que j'ai pu observer sur le Faucon de Lune.

- Et comment comptez-vous faire ? demanda Leonidas, excédé.

- Vous vous souvenez des données que j'ai transmises à votre ordinateur ? ...

- Elles concernaient Tomarii, protesta Martin. C'est tout.

- Vous avez raison... à première vue ! J'avais comprimé et codé certains fichiers concernant l'armement du vaisseau romulien. Maintenant que je suis là pour décoder, ce sera un jeu d'enfant de récupérer ces informations.

- Bon sang, je n'avais rien remarqué, gémit Martin.

- Personne ne connaît l'ordinateur de bord mieux que Spock, lieutenant, dit Kirk pour consoler son officier scientifique. Je me doutais que vous nous aviez passé un message, Spock. Mais j'ai demandé à Uhura de regarder au mauvais endroit. ..

Le Vulcain parut aux anges.

- Monsieur Martin, le principe est simple : ce sont des fichiers « cachés ». Pour les appeler, il suffit d'inverser le code d'accès des Romuliens. Voici la procédure : prenez le second chiffre, divisez-le par 2, puis faites la même chose au cinquième. Ensuite, prenez le premier chiffre et. ..

- Assez, Spock ! cria Jim. Ménagez ma tête. Vous pourrez aider M. Martin après cette réunion.

- Ce ne sera pas nécessaire, capitaine, dit le jeune officier. Je crois avoir compris le principe. Si vous me permettez de me retirer, je vais me mettre immédiatement au travail.

- Permission accordée.

Martin sortit, droit comme un i.

Encore un qui n'est pas prêt d'oublier les Vulcains, pensa Jim.

- Quelque chose à ajouter, commander Leonidas ?
- Négatif, monsieur. Si vous avez besoin de moi, je serai sur la passerelle.
- Je retourne auprès de mes moteurs, capitaine, dit Scott. Bon rétablissement. Les deux hommes sortirent. Kirk et Spock se retrouvèrent face à face.

- Et vous, Spock, qu'allez-vous devenir ? Votre retour a empêché une guerre, mais Starfleet ne vous pardonnera pas l'évasion de Minos. Sans compter vos exploits de pirate ! Et j'ose à peine penser à votre carrière de centurion, même si vous avez de nouveau changé de camp. Ils ne vous louperont pas, mon ami.

Spock paraissait serein. Le capitaine pensa que c'était à cause de son conditionnement vulcain.

- Vous ne devriez pas être aussi détaché, Spock. Quand je vous aurai livré à Starfleet, un véritable chemin de croix commencera. Je ne peux pas vous garder à bord de l'Enterprise jusqu'à la fin de vos jours.

- Je ne suis pas détaché, capitaine.
- Alors, c'est une excellente imitation ...
- Capitaine, les choses ne sont pas toujours ce qu'elles semblent être ...
- Ça n'est pas avec ce genre de d'arguments que ...

Il se tut soudain. Tout devenait clair !

- Spock, c'était un coup monté ! Vous étiez une taupe ! Vous n'avez jamais trahi Starfleet !

Entendant son patient lever la voix, McCoy se précipita dans la chambre. .

- Du calme, Jim. Vous avez un traumatisme crânien, n'oubliez pas. Pourquoi ce raffut ?

- Bones, c'était un coup monté, dès le début !
- Quoi donc ?
- Spock ! Ce n'est pas un traître ! Il était en mission !

- C'est d'une simplicité enfantine, docteur, expliqua le Vulcain. Quand cet attentat eut lieu, sur l'Enterprise, Starfleet jugea qu'une enquête discrète s'imposait. Je fus choisi pour devenir agent double. Dès le départ de la base 12, avec Scotty, j'étais en mission spéciale. Quand je fus accusé de trahison, les services secrets virent une belle occasion d'infiltrer les pirates de Corsaire. Ma couverture était parfaite : un traître évadé de Minos ! Starfleet soupçonnait Desus d'être un agent romulien. C'était l'occasion de faire d'une pierre deux coups. Notre évasion de Minos était un leurre. Comment avez-vous pu croire qu'il soit si facile de s'évader d'une prison de Starfleet ?

- Quand c'est vous qui êtes en cause, Spock, on pourrait croire n'importe quoi.

- Merci du compliment. Je suppose que c'est ce qui a convaincu Desus. De plus, nous étions devenus amis. Ça n'était pas prévu, mais ce fut très utile, jusqu'à un certain point.

- Jusqu'à un certain point ?

- Mon infiltration ne fut pas un franc succès, capitaine. Sur Corsaire, je n'avais aucune véritable liberté de mouvement, même quand je jouais le rôle de Flamme Noire. Je commençais à penser que Desus n'était rien d'autre qu'un boucanier. Étant bloqué,

je ne songeais plus qu'à m'enfuir. C'est alors que vous avez arraisonné mon Vaisseau ...

- Mais Desus vous a sauvé. Ce n'était pas prévu ...

- Pas du tout ! Une fois sur Romulus, je n'avais plus le choix. Si j'avais refusé de m'enrôler, ils m'auraient mis à mort. J'ai choisi de devenir centurion, du moins provisoirement. Grand bien m'en prit, car j'ai découvert que l'Empire projetait de nous voler un vaisseau pour connaître nos défenses et lancer une attaque massive. Je suis resté centurion le temps de tout découvrir. La résolution de la crise tomarii fut en quelque sorte un bonus.

- Mais pourquoi avoir attiré l'Enterprise près de la Zone Neutre ?

- J'espérais ainsi gagner la confiance des Romuliens. Et je ne m'étais pas trompé. Grâce à ce subterfuge, j'ai eu accès aux informations qui me manquaient. De plus, Jim, le vaisseau était mon seul espoir de fuir l'Empire. Si vous n'étiez pas venu, j'étais coincé.

Kirk comprit toute la portée de cette déclaration.

- Cela aurait signifié votre mort.

- Oui. J'aurais transmis mes informations à Starfleet. Les Romuliens m'auraient découvert et passé par les armes. C'était aussi simple que cela ...

- Simple ..., souffla McCoy.

- Maintenant, tout est fini. Il reste Desus ...

- Desus ? demanda Kirk.

- Il a pris des risques énormes pour me sauver la vie, sur Romulus. En faisant mon devoir, je l'ai trahi. Dans l'Empire, un officier qui s'est trompé a le choix entre le suicide et l'exécution. Je suis sûr qu'il optera pour la première solution. C'est mon seul regret, Jim. Je le respecte et je l'admire. Dans un autre monde, nous aurions été de merveilleux amis ...

- Spock, commença Jim, j'ai très envie de vous croire, mais ...

- Vous devez vérifier auprès de Starfleet. C'est logique, Jim. La décision de vous cacher ma mission ne fut pas facile à prendre. Mais vous étiez blessé; Starfleet voulait garder l'affaire secrète ...

- Vous auriez dû nous dire la vérité, Spock, grogna McCoy. Ça nous aurait évité des cheveux blancs,

- A vous aussi, docteur ? Vous m'étonnez.

- Cessez ce jeu, fils du Diable ! Au fond, ces oreilles pointues vous vont à merveille. D'ailleurs, vous êtes magnifique en centurion. C'est bien la preuve.

- Il a raison, Spock, cette tenue vous va très bien.

- J'aimerais mieux un uniforme de Starfleet. ...

- Je vais arranger ça.

- Merci beaucoup, capitaine.

Uhura passa la tête dans la pièce :

- Monsieur, un message de Starfleet.

- Pourquoi ne pas avoir utilisé l'intercom, lieutenant ? Il était inutile de vous déplacer.

- Eh bien si, monsieur ! Le docteur McCoy a débranché l'appareil de votre

chambre pour que vous ne soyez pas dérangé.

Kirk regarda le médecin, qui leva les yeux au plafond.

- J'écoute le message, Uhura.

- « Le commandeur Spock est lavé de toute accusation. Des explications suivent.

Rendez-vous avec le remorqueur à huit heures précises. »

La Bantoue aurait volontiers embrassé le Vulcain.

Mais elle n'était pas sûre qu'il apprécierait.

- Bienvenue à bord, monsieur Spock, dit-elle simplement.

* * * * *

Dès qu'il fut remis, Jim retourna sur sa chère passerelle.

- Comment ça se passe, monsieur Scott ?

- Aussi bien que possible, chef. (Il se tourna vers McCoy :) Cela dit, docteur, si vous avez un bout de sparadrap en trop, n'hésitez pas à nous le donner. On a besoin de tout ce qui traîne pour garder le vaisseau en un seul morceau !

- Je suis médecin, pas mécanicien, Scotty. (Il eut un sourire pervers.) La seule machine que je soigne, c'est Spock. On a tous nos faiblesses ...

Il quitta la passerelle et revint cinq minutes plus tard, un livre relié en main.

- Vous savez, Spock, je n'ai jamais été du genre groupie. Mais vous pouvez me faire une immense faveur. (Il tendit l'ouvrage au Vulcain.) C'est la première fois que je demande un autographe à quelqu'un. Me dédicacerez-vous ce volume, Flamme Noire ?

Le Vulcain recula d'un pas.

- J'ai toujours su que vous étiez pirate dans l'âme, Spock ! *« Appartenir à ce Prométhée, même un instant / Voici le rêve que je fis ; / Mais le temps nous manquait. De notre amour / Ne resta qu'une Noire Flamme ... »* Quel romantisme ! Qui aurait cru ça de lui, hein, Jim ?

Il ne put s'empêcher d'éclater de rire. Jim l'imita.

Spock leva d'abord un sourcil. Puis il porta une main à son oreille et retira la pierre noire.

- Je vais faire mieux que ça, docteur. Voici un cadeau de Flamme Noire !

La gemme brillait d'une étrange lumière dans la paume de McCoy.

Moins étrange que celle qui illuminait les yeux moqueurs du Vulcain ...

F I N